

LES FEUX DE FORETS

Le village de Earleton, à 128 milles de North Bay est complètement dévasté par le feu des forêts. Immenses domma-

LA SITUATION EST DES PLUS CRITIQUES

Le feu menace plusieurs autres villages et ravage d'immenses étendues de terrain. — Les habitants prennent la fuite.

North Bay, Ont., 30. — Le village de Earleton, situé à 128 milles au nord de North Bay, sur le chemin de fer Témiscamingue et Ontario Nord, a été englouti dans le feu de broussailles, qui fait rage depuis une semaine dans ce district, et complètement détruit. Earleton était un village prospère, entouré de belles campagnes propres à l'agriculture. Deux hôtels, deux scieries, la gare du chemin de fer, l'église méthodiste, et six autres édifices ont été la proie des flammes, cet après-midi.

Comme il n'y a pas eu de pluie depuis deux semaines, le feu de broussailles a fait des progrès énormes et menace maintenant plusieurs villages d'une conflagration générale. A l'heure actuelle, l'immense demi-cercle de feu s'approche des villages de Thornhill, Heaslip, Matheson et South Porcupine, et la population est saisie de panique. Les directeurs du chemin de fer prennent toutes les précautions que nécessite l'urgence de la situation. Des trains sont en partance dans tous les endroits menacés et, auparavant, tous les efforts seront faits pour repousser les flammes ou les faire changer de direction. La population n'a plus d'espoir qu'en une pluie abondante.

Toronto, 30. — Le secrétaire McGee de la commission du chemin de fer Témiscamingue et Ontario Nord, a reçu aujourd'hui une dépêche de M. Griffin, aussi du T. & N. O., l'informant qu'un feu de broussailles fait rage à l'ouest de South Porcupine. Elle ajoutait que les flammes, activées par le vent, s'avançaient dans la direction de la ville.

Plus tard, dans la soirée, M. McGee a appris que le feu de broussailles menaçait le village de Matheson et que le train No 97 se tenait à la disposition des habitants, prêt à les transporter hors du danger.

Une autre dépêche dit que le village de Cochrane est entouré par les flammes.

North Bay, Ont., 30. — On a peu de détails sur la conflagration de Earleton, vu que les communications sont interrompues. Des employés du chemin de fer résidant à Thornhill, village situé à quatre milles de Earleton, ont quitté la scène du désastre à 11 heures, cet avant-midi rapportant que les flammes étaient sous contrôle et que dix édifices au plus étaient détruits. La gare du chemin de fer et deux wagons ont été détruits. On ne rapporte aucun accident survenu aux personnes.

On rapporte que le feu fait rage entre New Liskard et Cochrane, tandis que les communications avec South Porcupine sont interrompues.

SAISIE D'ARMES

Des armes et des munitions que l'on suppose être destinées aux partisans de Castro, sont saisies aux îles Barbades.

(Service spécial)

Bridgetown (Iles Barbades), 30. — Les autorités ont saisi un grand nombre de caisses de fusils et de munitions, qui avaient été débarquées il y a environ trois semaines.

Elles avaient été envoyées par une usine d'acier.

On suppose que les armes étaient destinées à un agent de Castro, l'ancien dictateur du Venezuela.

ATTENTAT ANARCHISTE EN ALLEMAGNE

(Service spécial)

Halle, 30. — Des inconnus ont placé 10 cartouches de dynamite sur les rails du chemin de fer allant de Berlin à Cassel en passant par notre ville.

On croit que ces cartouches avaient été fixées sur les rails pour faire sauter un train.

Des agents de la voie découvrirent les cartouches juste à temps pour éviter un accident.

ENSEVELIS SOUS DES BRIQUES

Trois Polonais reçoivent des blessures graves à Toronto.

Toronto, 30. — Andrew Leschensky, John Orosky et Martin Gargowin, trois Polonais employés à la construction des abattoirs de la rue Tecumseh, se sont infligés des blessures sérieuses, quand la plate-forme sur laquelle ils travaillaient s'effondra, entraînant la chute de 3,000 tonnes de briques. Les trois hommes furent ensevelis sous l'avalanche et il fallut un temps assez considérable pour les en retirer.

LE CIRCUIT DE BRINDEJONC

L'aviateur se rend de Stockholm à Copenhague.

Copenhague, 30. — L'aviateur français Brindejonc des Moulinais, parti de Stockholm à 2 heures et demie de l'après-midi, est arrivé ici à 7 heures et demie du soir.

L'ENTENTE CORDIALE

LES DEUX NATIONS SOUTIENNENT LEURS INTERETS EN ASIE-MINEURE.

(Service spécial)

Paris, 30. — Le président Poincaré est revenu de Londres plus populaire que jamais; aucun président de la troisième république n'a été acclamé comme lui.

Il a transpiré, des conversations entre M. Poincaré, M. Pichon et sir Edward Grey, que les deux nations sont d'accord pour défendre leurs intérêts en Asie Mineure, spécialement dans l'affaire du chemin de fer de Bagdad.

La France, la Russie et l'Angleterre se soutiendront pour empêcher les Allemands et les Autrichiens d'exploiter la Turquie par de lucratives opérations financières.

La presse anglaise, commentant la visite de M. Poincaré, parle de la popularité du président.

On s'attendait à une réception cordiale et sympathique, mais, par ses discours, M. Poincaré a su changer cette sympathie en admiration.

On fait remarquer que les réticences des journaux germanophiles, comme le "Daily Chronicle," à l'arrivée de M. Poincaré, disparaissent complètement devant la sincérité de ses déclarations.

"La coopération franco-anglaise, dit le "Journal des Débats," fait ses efforts pour maintenir la paix de l'Europe, sans menacer personne, et cela n'a jamais été si nécessaire que maintenant, car la crise d'Orient prend de telles proportions et la question d'Asie est un problème tellement compliqué, que la plus petite faute peut déchaîner une tempête."

LE TUNNEL DE LOTSCHBERG

Nouvelle route directe de France en Italie.

Berne, 30. — Aujourd'hui a eu lieu l'inauguration du tunnel de Lotschberg, qui va de la station franco-suisse de Delle à la station italo-suisse d'Ogella.

Le président de la Suisse, le ministre des travaux publics d'Italie et de nombreux personnages officiels des deux pays étaient présents.

La longueur du tunnel est d'environ 15 kilomètres; il vient en troisième rang, après le Saint-Gothard et le Simplon. Les plans ont été adoptés en 1908.

Des Suissesses, en costumes pittoresques, offraient des fleurs à chaque station.

De grandes ouvertures sont pratiquées dans les parois du tunnel, découvrant un merveilleux paysage.

Des fleurs ont été déposées sur le tombeau des vingt-cinq ouvriers italiens tués pendant la construction du tunnel.

Berne est en fête; la ville est complètement illuminée et pavoisée.

La ligne sera ouverte au public, le 1er juillet.

Une autre inauguration a eu lieu à Saint-Moritz, dans la Basse-Engadine; celle du chemin de fer électrique de Saint-Moritz à Scuol et Tarasch, dans une région très pittoresque. Cette ligne, qui sera continuée vers le Tyrol, sera la partie principale du chemin de fer de l'Engadine, qui reliera l'Italie et l'Autriche.

Paris, 30. — Cinquante-huit écoles congréganistes ont été fermées, aujourd'hui.

LA REVISION DU TARIF

Les sénateurs américains ne peuvent s'accorder sur le rapport du comité des finances touchant l'impôt sur le revenu inclus dans le bill du tarif.

PLUSIEURS CHANGEMENTS SONT PROPOSES

De nombreux sénateurs prennent la parole sur cette question; un incident à propos d'une omission dans la clause du revenu.

Washington, 30. — Le caucus démocratique a approuvé, ce soir, l'impôt sur le revenu, tel que révisé par le comité des finances. Il a néanmoins voté pour que l'amendement exemptant de l'impôt les compagnies d'assurance sur la vie fut enlevé du projet de loi.

Washington, 30. — Les sénateurs démocrates n'ont pu s'accorder sur le rapport du comité des finances touchant l'impôt sur le revenu. Le débat fut très animé et, quand l'ajournement fut proposé, personne n'aurait pu dire où l'on en était rendu avec la question et à quoi se réduisait le différend d'opinion.

Le caucus considéra paragrahe par paragrahe le rapport du comité et, quand les sénateurs en furent arrivés à la clause d'exemption, tout le monde voulut parler à la fois. Quelques sénateurs s'opposèrent à l'amendement du comité, qui réduisait à \$3,000 l'exception générale, avec \$1,000 additionnels pour les hommes mariés, et \$500 pour les enfants dépendants. Ce fut le signal du débat et les suggestions de toutes sortes se mirent à pleuvoir. Quelques-uns prétendirent qu'il ne devrait pas y avoir de différence entre les hommes mariés et les célibataires. D'autres arguèrent que, si l'on exemptait les enfants mineurs dépendants du revenu d'un père ou d'une mère, les petits-enfants devraient être aussi inclus dans la loi d'exemption; que les adultes sans intelligence, les rachitiques, les invalides, les parents âgés et toutes les personnes que l'on pouvait considérer comme dépendantes devraient être incluses comme les autres.

La discussion sur ce paragrahe révéla un erreur dans l'imprimé du projet de loi. On s'aperçut que la limite d'exemption pour les enfants avait été omise. Le sénateur Simmons déclara immédiatement que l'omission avait été involontaire et que le comité y remédierait dans le plus bref délai.

Le débat sur cette partie du projet de loi donna lieu à nombre de discours.

A la séance du soir, le sénateur Simmons fut le premier à prendre la parole, et déclara que le caucus devait voter pour la limite d'exemption telle que prescrite dans le rapport du comité des finances, ou bien l'enlever complètement du projet de loi.

× × ×

Washington, 30. — Le caucus ne prit aucun vote et la discussion se prolongea sur ce sujet jusqu'à l'ajournement. Il est donc maintenant très difficile aux chefs démocrates de prédire quand se terminera le travail du caucus sur le projet de loi. On espérait que ce serait demain soir, mais les choses ont pris un tournant qui pourrait bien prolonger les délibérations.

Avant de considérer l'impôt sur le revenu, le caucus considéra la liste gratuite, à l'exception des toiles et autres objets d'art, qui furent référés au comité. Un amendement du sénateur Pomereu pour mettre un droit compensatoire de huit pour cent sur les instruments aratoires et un autre du sénateur Chamberlain pour un droit semblable sur le bois de construction furent rejetés par le caucus.

Le sénateur Thorton, de la Louisiane, proposa en amendement un droit de quinze pour cent fut prélevé sur le coton brut. Cela souleva un débat considérable, mais l'amendement fut finalement rejeté par une majorité écrasante.

Ce soir, le sénateur James Hamilton Lewis, de l'Illinois, a soumis au comité des finances un amendement proposant un droit général de compensation pour tenir lieu de la clause "anti-dumping" enlevée récemment du projet de loi Underwood. Cet amendement, qui est suggéré par l'association des manufacturiers de l'Illinois, recevra l'attention du comité.

UNE PETITE GREVE A QUEBEC

Quarante des employés de la Canadian Stewart Co., abandonnent le travail.

Québec, 30. — La Canadian Stewart Company Limited, qui construit le nouvel élévateur à grain, manquant de quarante de ses employés, ce matin. Ces hommes avaient refusé de travailler le dimanche.

UNE AUTRE NOYADE

Un homme plonge dans une rivière et se noie.

Toronto, 30. — Michael Keeler, âgé de 23 ans, un chauffeur sur le remorqueur Peel, s'est noyé au bassin de la rue Bathurst, aujourd'hui. Comme la chaleur était excessive, il avait décidé de se baigner. Il plongea du bassin et ne reparut pas. L'alarme fut immédiatement donnée. L'on fit des recherches et le corps fut finalement recouvert après une heure de travail. Keeler demeurait près de Montréal.

LA MARINE AMERICAINE

OPINION D'UN EXPERT NAVAL ALLEMAND SUR LA TROP GRANDE CONFIANCE DES AMERICAINS EN EUX-MEMES.

Berlin, 30. — Le capitaine Persins, officier de marine en retraite et un des écrivains les plus cotés sur les affaires de la marine, se demande si la politique navale des Etats-Unis est bonne, malgré l'ardent désir de paix montré par M. Wilson et M. Bryan.

Dans un article qu'il a publié dans le Persins déclare que la flotte américaine, qui, l'année dernière, occupait le deuxième rang, est, cette année, au troisième et sera reléguée, l'année prochaine, au quatrième, et ajoute :

"Les Etats-Unis ont-ils tellement confiance ? Ne voient-ils aucun danger de guerre ?

"Il est certain, que le Japon, d'après l'état de ses finances, doit se reposer sur les lauriers de la dernière guerre, mais cela ne durera pas toujours.

"Les Américains sont-ils certains que la flotte japonaise ne pourra pas opérer sur la côte de Californie ne pourra jamais mettre les pieds sur le territoire des Etats-Unis ?

"Les Américains rendront-ils, sans combattre, Hawaii et les îles Philippines ?

"Les Etats-Unis regardent sans crainte du côté de l'Est et se demandent qui peut les menacer, car la flotte britannique est dans la mer du Nord."

L'état latent du programme naval est dû à ces considérations et influences des démocrates.

Sous le titre : Est-ce que cela regarde l'Amérique ? le "Deutsche Tageszeitung" dit :

"M. Moore, membre du parlement, a proposé une résolution demandant au secrétaire d'Etat si la Roumanie observait le traité de Berlin, qui accorde un traitement égal aux Juifs. Les Américains sont devenus si prétentieux, sous le nouveau régime, que ce serait une bonne chose si les Japonais leur montraient qu'ils feraient mieux de s'occuper de leurs propres affaires."

ESSAD PACHA EN ITALIE

L'ex-commandant en chef de Scutari est attendu en Italie.

Brindisi, Italie, 30. — Essad Pacha, ex-commandant en chef des forces turques à Scutari, est attendu ici à bord d'un torpilleur italien. Il se rendra à Rome pour conférer avec les autorités italiennes au sujet de l'avenir de l'Albanie.

UN CURIEUX ACCIDENT

Le nez presque complètement tranché par un rasoir.

Boston, 30. — M. Charles Warrick était chez le coiffeur et se faisait raser.

Le barbier promenait avec dextérité sa fine lame sur le menton de son client. Soudain celui-ci, apercevant un ami qui entraînait tourna vivement la tête pour lui parler. Son mouvement fut si brusque que le coiffeur n'eut pas le temps d'éloigner son rasoir. La lame glissa et trancha le nez de Warrick qui fut presque complètement détaché.

La victime dut être transportée à l'hôpital où on eut quelque peine à arrêter le flot de sang qui s'échappait de sa blessure.

LA GUERRE RECOMMENCE

Les armées bulgare et serbe en sont venues aux mains, hier. On croit que ce ne sont que des batailles d'avant-postes.

LA GUERRE N'EST PAS OFFICIELLEMENT DECLAREE

Les armées belligérantes se renvoient réciproquement la pierre. Le gouvernement grec adresse une note vigoureuse à la Bulgarie.

Londres, 30. — Les efforts prolongés des puissances pour prévenir l'explosion d'une guerre fratricide entre les alliés des Balkans semblent avoir échoué complètement, juste au moment où les quatre premiers ministres manifestaient unanimement l'intention de se rencontrer à St-Petersbourg et de soumettre leurs différends à l'arbitrage de la Russie.

Les hostilités ont commencé ce matin sur la ligne de démarcation entre les forces bulgares et celles de la Grèce et de la Serbie. Ce n'a été que des attaques d'avant-postes probables, mais, selon le rapport officiel grec, la ligne de bataille a embrassé une étendue de 140 milles.

"C'est manifestement la guerre sans une déclaration préalable des hostilités, dit la déclaration officielle, et nous sommes forcés d'ordonner à nos troupes d'avancer."

Les armées opposées s'accusent l'une l'autre d'avoir pris l'offensive. Les représentants bulgares à Athènes et Belgrade ont respectivement présenté des notes de protestation contre les attaques des Grecs et des Serbes. Le gouvernement serbe a répondu en accusant les Bulgares d'avoir commencé l'attaque et en répudiant toute responsabilité.

A Sofia, le commencement des hostilités est attribué aux machinations de la ligue militaire serbe, laquelle, dit-on, est déterminée à empêcher le premier ministre Pachitch de consentir à l'arbitrage. Au point de vue stratégique, déclarent les Bulgares, le but de l'attaque des Serbes est de couper l'armée bulgare en deux.

Athènes, 30. — Sans déclarer formellement la guerre, le gouvernement grec a décidé d'adresser une vigoureuse note de protestation à la Bulgarie.

Sofia, 30. — Des ordres très sévères ont été envoyés à l'armée bulgare de ne riposter que si elle est attaquée par les Serbes ou les Grecs.

Sofia, 30. — On rapporte que les Bulgares ont occupé Guevgueli à la pointe de la balonnette. C'est une position stratégique très importante, vu qu'elle sert de trait d'union entre les Serbes et les Grecs.

Il est compris que la stratégie bulgare tend à prévenir toute coopération entre les forces grecques et serbes et à couper les communications serbes avec Salonique.

Salonique, 30. — On croit ici que la politique de la Bulgarie consistait à gagner du temps, afin de terminer la concentration de ses troupes et qu'une attaque générale commençait lorsque celle-ci fut un fait accompli. Les combats d'avant-postes dans le district de Panghaon et sur la rivière Gloussa furent entrepris par les Bulgares, qui voulaient s'emparer des positions stratégiques.

Les Grecs, surpris par cette attaque soudaine, ne purent se rallier à temps et furent défaits par le nombre. Tout le district de Panghaon, y compris le village d'Elentieri, tomba aux mains des Bulgares.

A cinq heures précises, ce matin, 36,000 Bulgares attaquèrent Guevgueli et l'enlevèrent aux Serbes, interceptant ainsi les communications de chemin de fer.

On rapporte que les Grecs sont dans une position critique à Nigrita et vont bientôt se rendre à l'ennemi.

SEPT ENFANTS EN QUATORZE MOIS

(Service spécial)

Berlin, 30. — La femme d'un nommé Ottomann, habitant Schontal, en Bavière, vient de mettre au monde trois garçons.

En avril 1912, elle avait eu quatre filles.

LES INTERETS ANGLAIS AU MEXIQUE

L'Angleterre se préparerait à faire une démarche auprès du gouvernement américain.

El Paso (Texas), 30. — On pense ici d'une façon générale qu'au mois de juillet prochain, l'Angleterre demandera au gouvernement des Etats-Unis de dire quelles mesures il compte prendre en vue de la protection des intérêts anglais au Mexique.

Cette opinion est basée sur certains bruits dont on ne connaît pas la source. Il faut reconnaître toutefois que la protestation remise dernièrement au président Huerta, au nom du gouvernement anglais donne quelque poids à cette opinion.

D'autre part il est raisonnable de penser que les réclamations formulées depuis un an par les sujets anglais, ont amené leur gouvernement à s'inquiéter de leur situation.

Un certain nombre de représentants de propriétaires anglais au Mexique sont actuellement à El Paso. Ils ont presque chaque jour des conférences, mais refusent de répéter ce qui s'y dit.

L'EXPLORATEUR STEFFANSON

IL EST L'HOTE DU COLLEGE CLUB DE SEATTLE ET DEFINIT LE BUT DE SON EXPEDITION DANS LES REGIONS ARCTIQUES.

Seattle, Wash., 30. — Vilhjalmur Steffanson, qui dirigera l'expédition arctique entreprise sous les auspices du gouvernement canadien, a été l'hôte du Collège Club, à un lunch, aujourd'hui, et a prononcé les paroles suivantes :

"L'expédition que j'entreprends pour le gouvernement canadien est strictement scientifique. Il y a dans les régions arctiques une superficie inexploree d'un million de milles carrés, et nous tâcherons de savoir ce qu'elle contient. Si l'y a de la terre, elle n'est probablement pas habitée. Si elle est habitée, ce ne peut être que par les esquimaux."

Steffanson fit allusion à la recommandation qu'il fit au gouvernement canadien d'exclure les blancs du territoire habité par les esquimaux, afin que ceux-ci ne pussent pas contracter leurs maladies.

"On a dit, ajouta-t-il, que je voulais l'exclusion des missionnaires et cela a été l'occasion de violentes attaques de la part du clergé canadien. Je voulais écarter les gens civilisés des esquimaux, qui ont bonne santé, sont contents et prospères. Je crus qu'un appel au gouvernement pour protéger ces peuplades n'avait pas besoin de diplomatie. Je croyais que tous l'approuveraient. Quelques-uns peuvent être indifférents au sort des esquimaux, mais il n'est personne qui soit animé des meilleures intentions envers eux que moi. Je veux sauver ces indigènes de la destruction."

LES SUFFRAGETTES

Le gouvernement anglais se déclare enchanté de la "loi du chat et de la souris".

(Service spécial)

Londres, 30. — Le gouvernement est très satisfait des résultats obtenus par l'application de la loi appelée "loi du chat et de la souris".

On sait que cette loi permet aux directeurs de prison de relâcher les suffragettes, affaiblies par la "hunger strike" et de les faire arrêter de nouveau au bout d'un certain temps.

Depuis l'application de cette mesure, les attentats et la "hunger strike" ont beaucoup diminué; aussi on l'applique de plus en plus.

Plusieurs des suffragettes ainsi relâchées ont quitté le pays; elles seront immédiatement arrêtées dès qu'elles reviendront en Angleterre.

CATASTROPHE A LAWRENCE

Une jetée qui conduisait à un bain public s'écroule sous le poids d'une foule de petits garçons qui allaient se baigner.

UNE DOUZAIN D'ENFANTS NOYES.

Les enfants jouaient sur la jetée en attendant le gardien du bain lorsque la jetée fléchit sous leurs poids et ils sont précipités dans l'eau.

Lawrence, Mass., 30. — Une jetée étroite, conduisant au bain municipal de la rivière Merrimack, s'est effondrée sous le poids d'une foule de garçons impatients de se baigner, et pas moins de douze se sont noyés. Il se peut qu'il y ait d'autres corps dans la rivière.

Les garçons, dont l'âge varie de 9 à 15 ans, étaient tous sur la jetée, attendant que le gardien du bain, William Blythe, vint leur ouvrir. Ils devaient être une quarantaine en tout. Comme le gardien retardait et que, d'ailleurs, l'heure fixée pour l'ouverture du bain n'était pas encore venue, les jeunes garçons donnèrent libre cours à leur exubérance et se mirent à sauter et à se bousculer. Soudain, on entendit un craquement, puis la jetée, faiblissant sur ses appuis, s'écroula dans la rivière.

Le courant est très rapide à cet endroit et les garçons y furent entraînés. Plusieurs ne savaient pas nager. On les vit disparaître en peu de temps, malgré leurs cris désespérés. Les plus forts nagèrent jusqu'au rivage, tandis que d'autres furent recueillis par les personnes que les cris avaient attirés.

On crut d'abord que trois seulement s'étaient noyés. Ce n'est que deux heures plus tard qu'on réalisa toute l'étendue du désastre.

Cette terrible catastrophe jeta l'émoi par toute la ville et, pendant un temps, les postes de police furent littéralement assaillis de pères et de mères de famille cherchant leurs enfants. Les corps recouverts ont été identifiés comme suit : Wm Bolster, Joseph Hennessey, Michael Writena, Jos Cole, Michael Higgins, Alfred Doucette, Wm. Thornton, Flower Durban, Roland Jones, Jos. Botlinger, Secunda Allegro.

STAMBOUL EN FEU

UN INCENDIE DETRUIT UNE GRANDE PORTION DE CE QUARTIER DE CONSTANTINO- PLE.

Constantinople, 30. — Le feu a détruit, aujourd'hui, une section considérable du quartier de Stamboul. Le travail énergique des pompiers et des volontaires empêcha les flammes de se communiquer à la Porte. Les archives du ministère des affaires étrangères durent être transportées ailleurs.

DANS LES BALKANS

Vienne, 30. — Une dépêche reçue de Galatz (Roumanie), annonce que le gouvernement a interdit toute exportation à la Bulgarie, et a réquisitionné tout le matériel roulant des chemins de fer pour le service de l'armée roumaine.

Paris, 30. — Le comité des conseillers du commerce extérieur, a offert un banquet aux délégués espagnols.

MONTREAL TRAMWAYS AVIS

En vertu de la résolution du Conseil de Ville du 23 juin, le public est informé que le 1er juillet prochain, il ne sera permis de faire sur aucune des voitures de la compagnie, excepté sur les quatre dernières sièges des voitures ouvertes.

La Compagnie prie respectueusement leurs patrons d'avoir, si possible, le montant exact de leur passage en montant dans le tramway, aidant de cette manière à diminuer la congestion.

Chronique des Sports

VAINQUEUR DES ROCHESTER

Les Montréal ont tenu à vaincre les Rochester avant de revenir dans la métropole.

Montréal, 30. — Les Montréal ont facilement battu les Rochester au jeu de quille hier après-midi et les Rochester ont été facilement vaincus. Voici le score détaillé de la partie :

	Ab	R	H	P	O	A	E
Priest, lb.	4	0	1	9	1	0	0
Paddock, r.f.	3	0	1	2	0	0	0
Zinn, c.f.	4	0	1	3	0	0	0
Simmons, 2b.	1	1	0	0	3	0	0
Conroy, 1.f.	2	1	1	0	0	0	0
McMillan, 3b.	4	0	0	4	1	1	0
Martin, s.s.	4	0	1	1	4	0	0
Williams, c.	4	0	2	4	0	1	0
Quinn, p.	2	0	0	0	0	0	0
Hoff, p.	1	0	0	1	0	0	0

Totaux. 29 2 7 24 9 2

MONTREAL

	Ab	R	H	P	O	A	E
Allen, r.f.	3	1	2	0	1	0	0
Gilhooley, c.f.	4	1	1	0	0	0	0
Deininger, lb.	5	1	2	9	0	0	0
Demmitt, 1.f.	5	0	0	4	1	1	0
Lennox, 2b.	3	2	1	5	1	0	0
Esmond, 3b.	4	2	2	1	1	1	0
Buras, c.	4	1	2	4	0	0	0
Purtell, s.s.	4	2	2	4	0	0	0
McGraynor, p.	4	0	3	0	0	0	0

Totaux. 36 10 15 27 7 2

Score par innings 0
Rochester. 020000000 - 2
Montreal. 003120000 - 10

Sommaire. — Deux buts, Williams. Laissés sur les buts, Montréal 7, Rochester 6. Buts volés, Lennox, Esmond. Jeux doubles, Esmond à Deininger. Hits, sur Quinn 13 en 4 innings, sur Hoff 2 en 4 innings. Buts sur balles, sur Quinn 1, sur Hoff 1, sur McGraynor 3. Struck out, par Quinn 1, Hoff 3, McGraynor 1. Wild pitch, McGraynor. Frappé par le pitcher, par McGraynor 2, par Hoff 1. Durée de la partie, 2 heures. Umpires, Carpenter et Hayes.

Providence. 000000004 - 4 8 2
Jersey City. 001000025 - 8 15 2

Reisig, Yates et Kocher; Thompson et Blair. Umpires, Finneran et Bierhalter.

Baltimore. 000000200 - 2 8 0
Newark. 000010003 - 4 7 1

Roth et Egan; Lee et Higgins. Umpires, Nallin et Owens.

Buffalo-Toronto. — Pas de partie, hier.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	Pour.
Newark.	46	23	567
Rochester.	40	30	571
Buffalo.	36	33	522
Providence.	33	36	478
Baltimore.	33	37	471
Jersey City.	31	36	463
Montreal.	29	37	439
Toronto.	26	43	382

DIMANCHE AU SHAMROCK

Trois des grands clubs de la ligue de la Cité sont au programme du 6 juillet.

Les partisans des clubs de baseball de la ligue de la Cité auront un programme à leur goût pour dimanche prochain. Trois des clubs aspirants au championnat seront en lice ce jour-là. Les vieux rivaux des temps passés, les clubs Athlétique et Mascotte se rencontreront dans la partie d'ouverture. C'est dire que cette journée aura un caractère tout spécial de grande compétition car les géants Garon et Innes sont les "busters" qui poussent les choses à la McGray sur le terrain. Les Voltigeurs et leur fameux pitcher Duchesneil, le héros de la ligue de la Cité, s'attaqueront aux Villiers de Buntz Désautels dans la deuxième partie au programme.

LA LIGUE CANADIENNE

Berlin.	100000000 - 1 4 3
Ottawa.	102010000 - 4 9 1
Auld et McAvoy; Kubat et Lage. Umpires, Evans.	
Brantford.	100000011 - 2 8 1
St-Thomas.	000000001 - 1 8 1
Howick et Powers; Donovan et Lemond. Umpire, Halligan.	
Peterboro.	003000000 - 3 9 2
London.	000000121 - 4 6 1
Belling, Sterling et Trout; Chaput et Matteson, Deneau. Umpires, Davis et Jacobson.	
Hamilton.	112000000 - 9 13 0
Guelph.	000000020 - 2 10 2
Garlow et Fisher; Bickers, Burton et Dunn.	

IL RENCONTRE SON HOMME

Philadelphie, 30. — Mugsy McGray a reçu une verte raclette cet après-midi du pitcher Brennan de l'équipe locale. Exaspéré par les taquineries répétées du leader des Giants, Brennan l'attendit après la joute et lui plaça deux coups de poing à la mâchoire. McGray prit le "count" et on dut l'arracher des mains de Brennan qui était en train de lui faire un très mauvais parti.

LE NATIONAL EST AVIDE DE VICTOIRES

LES TECUMSEH EPROUVERONT LE SORT DES IRISH-CANADIENS CET APRES-MIDI A MAISONNEUVE. — AUX CANADIENS-FRANÇAIS D'ETRE PRESENTS.

Le National est avide de victoires. L'intention bien arrêtée de nos équi-piers est de ne plus perdre une seule partie de la saison. Les Tecumseh seront les deuxièmes victimes du réveil du club canadien-français. Cette grande partie fait le sujet de toutes les conversations et il y aura sûrement foule cet après-midi à Maisonneuve.

LE STEEPLECHASE A LA PISTE DE LATONIA

King Cash a défait un bon champ dans cette épreuve classique disputée hier à Hamilton.

Hamilton, 30. — King Cash s'est classé premier dans le steeplechase Barton cet après-midi.

Voici les résultats des épreuves :

1ère course, \$500, 2 ans, 5-1-2 furlongs :

1. Osaple, 112, Gross, 9 à 2, 9 à 5, 9 à 10; 2. Pat Rutledge, 109, Turner, 5 à 1, 2 à 1, 9 à 10; 3. Thelma J., 101, Neylon, 15 à 1, 5 à 1, 5 à 2. Temps, 1:07 4-5. The Urrhu, Louise Travers, Scarlet Letter, Birka ont aussi couru.

2ème course, \$500, 3 ans et plus, 1-1-6 mille :

1. Sarolta, 113, Gross, 11 à 10, 1 à 3; 2. Rock Spring, 116, Buston, 8 à 1, 5 à 2, 7 à 10; 3. Maid of Frome, 95, Ambrose, 18 à 5, 1 à 3. Temps, 1:49 4-5. Ondramon, Havrook ont aussi couru.

3ème course, Handicap, steeplechase, \$1,200, 4 ans et plus, 2-1-2 milles :

1. King Cash, 137, Korruch; 2. Gun Cotton, 155, Duce, 11 à 5, 2 à 2; 3. Luckola, 157, Simpson, 7 à 2, 3 à 5. Temps, 1:45 2-5.

4ème course, \$500, 3 ans, 1-1-3 mille :

1. Hasson, 105, Turner, 3 à 1, 3 à 2, 7 à 10; 2. McCreary, 107, McCreary, 12 à 1, 5 à 1, 5 à 2; 3. Marie, 95, Wilson, 40 à 1, 3 à 4, 2 à 1. Temps, 1:56. Mimesis, Annie Scher, Hugh C. Quinn, Mycena, Lucky George, Hudge Mook, Mawr lad, Rocky et Tom Hayward ont aussi couru.

5ème course, Ontario Handicap, \$600, 3 ans et plus, 6 furlongs :

1. Knights Differ, 113, Knapp, 6 à 1, 2 à 1; 2. Kingly, 100, Montour, 3 à 1, 8 à 5, 4 à 5; 3. Astrolager, 101, Hopkins, 15 à 1, 6 à 1, 3 à 2. Temps, 1:12 3-5. Carlton G. Crisco, Royal Message, Sherwood, Duquesne ont aussi couru.

6ème course, \$500, 3 ans, 6 furlongs :

1. Honey Bee, 100, A. Wilson, 9 à 2, 2 à 1; 2. York Lad, 115, Nathab, 6 à 1, 2 à 1; 3. Tankard, 102, Montour, 9 à 5, 4 à 5, 2 à 5. Temps, 1:13. Joe Stein, Goldcap, Cogs, Dillatry et Gates ont aussi couru.

7ème course, \$500, maidens de 3 ans, 1 mille :

1. Ravenal, 115, Turner, 3 à 1, 4 à 5, 2 à 5; 2. Speaker Clark, 115, Buxton, 11 à 10, 2 à 5, 1 à 4; 3. Mausolus, 108, Schuttiger, 6 à 1, 2 à 1. Temps, 1:41 2-5. Battery, Over the Sand, Brandywine et Madalena ont aussi couru.

1ère course, \$500 5 furlongs (9) :

Beau Père, 105, Goodwill, 108, Jazail, 110, Inkie, 115, Perpetual, 115, Colara, 107, Swanson, 109, Rustling Brass, 115, Netmaker, 15.

2ème course, 7 furlongs :

Amarrita, 93, xWidow Wise, 107, Magpie, 112, xReplate, 105, xDenham, 111, Caper Sauce, 115.

3ème course, Mount Hope Steeplechase, \$600, 2 milles (5) :

The African, 137, Juverne, 145, Lizzie Flat, 150, Lamplack, 140, Sight, 146.

4ème course, bourse, \$600, 1-1-6 mille (9) :

Terrible Bill, 95, First Sight, 100, Calgary, 100, Pardon, 107, Cliff Ed, 92, 113, The Widow Moon, 95, Inspector Lestrade, 104, Just Red, 104, Flabbergast, 111.

5ème course, National Handicap, 1 mille et 1 furlong (8) :

Kingly, 95; John Furlong, 105; Buxton, 109; Edda, 115; The Widow Moon, 100; Kieburne, 105; Hamilton, 114; Froglegs, 125.

6ème course, 6 furlongs (14) :

xAfterglow, 96; Jessup Burn, 96; Star Gift, 103; xYorkville, 105; Simcoe, 108; Magazine, 113; xRosemary, 92; Popgun, 102; xUnion Jack, 103; xFred, 106; xDr. R. L. Swarner, 109; Bernardotte, 113, Coun-terpart, 104; Clem Beachey, 107.

7ème course, 1-1-4 mille (7) :

Ta Nun Da, 99; xJacqueline, 106; Grille, 112; Napier, 112; Mollie S., 105; Woodcraft, 108; Loveday, 112; xReclamations de 5 lts pour les no-vices.

Paris, 30. — On annonce la mort de l'amiral de Barbeyrac.

Les Tecumseh sont encore pleins du feu sacré qui les a fait vaincre les Bechers samedi dernier, mais la partie sera plus dure à décrocher pour les Indiens. La direction du National s'attend aujourd'hui à un encouragement des plus chaleureux de la part des Canadiens-français.

Que tous se fassent un devoir de se rendre au National cet après-midi.

A LA PISTE DE LATONIA

Star Jasmine a eu les honneurs du handicap d'hier.

Latonia, Ky., 30. — Star Jasmine a triomphé aujourd'hui dans le handi-cap.

Voici les résultats des épreuves :

1ère course, 2 ans, \$600, 5 furlongs — 1. Maud B. L., 107, Goose, straight \$15.50, place \$8.50, show \$6.40; 2. Bronze Wing, 110, French, place \$7.30, show \$4.80; 3. Susan B., 110, Henry, show \$6.40. Temps 1:00 3-5. Parnance, Glakonette, Bracktown Belle, Dainty Mint, Thaka, Charmeuse, Kilecra, Lady Charcot ont aussi couru.

2ème course, 3 ans, \$600, 5 furlongs. — 1. La Mode, 103, Taylor, straight \$32.40, place \$11.80, show \$7.20; 2. Henry Rittie, 107, Kederis, place \$8.70, show \$4.00; 3. Coy, 107, Goose, show \$3.60. Temps 1:12 3-5. Kitting, Silk Day Merlin, Amity, Little Baker, Pamplina, Anna Reed, Trojan Belle, Kelly ont aussi couru.

3ème course, 2 ans, \$600, 5-1-2 furlongs. — 1. Cosia, 112, Henry, straight \$17, place \$9.30, show \$4.80; 2. Candy Box, 109, Address, place \$7.40, show \$7.60; 3. Lindar, 106, Steele, show \$3.60. Temps 1:07. Billy Stuart, Alador, Abedeno, Lambie Tail, Southern Lad, Pulsation, Patrick F. ont aussi couru.

4ème course, handicap, 3 ans et plus, \$800, 1 mille et 70 verges. — 1. Star Jasmine, 87, Martin, straight \$6.40, place \$4, show \$2.20; 2. Mil-ton B., 107, Address, place \$8.80, show \$3.70; 3. Morristown, 110, Goose, show \$2.20. Temps 1:42 3-5. Misa Thorpe, Sleeth ont aussi couru.

5ème course, 3 ans, \$700, 1 mille. — Brags, 107, Martin, straight \$9.50, place \$4.40; 2. Semprite, 105, Goose, place \$4.30; 3. Villa Brigade, 107, Teaban. Temps 1:38 2-5. Silver Bill a aussi couru.

Voici la liste des inscrits dans les courses de mardi après-midi :

1ère course, Chevaux de 2 ans : 5-1-2 furlongs :

Shaeperdese, 103, Kilvrea, 109, Banjo Jim, 109, Grey Pulse, 109, Samson, 112, Salvus, 112; Ralph, 112; Joe Walsh, 112; Toronto, 112; Bolter, 112; Laird of Langdon, 112; Texas Tommie, 112.

2ème course, Chevaux de 4 ans et plus, 5 furlongs :

Tillie's Nightmare, 103; Winning Witch, 103; Igloo, 103; Crystal Domino, 105; Gold Lash, 105; Star Rose, 105; Danville II, 105; Forty Niner, 105; Galley Slave, 107; Puck 110; Pedro, 102; Geo. Oxnard, 113.

3ème course, Chevaux de 2 ans et plus, 5 furlongs :

Marty Lou, 100; Hortense, 102; Red Star, 105; Gradilla, 105; Mr Pickford, 105; Sergatal, 105; Penalty, 110; Violet May, 110; Rosa Mundi, 110; Lady Innocence, 110; Theodirtia, 110; Caro Nome, 115.

4ème course, handicap, Chevaux de 3 ans et plus, 6 furlongs :

Spy, 88; Flying Tom, 98; Panza-reta, 100; Benaset, 105; Buay, 108; Little Father, 108; Casey Jones, 114.

5ème course, Chevaux de 3 ans et plus, 1-1-6 mille :

My Genii, 105; Carpathia, 105; Star Actress, 105; Gold Color, 102; Imen, 102; Wentworth, 102; King Box, 102; Barnard, 105, Missie, 105; Belle of Brynmawr, 109.

6ème course, Chevaux de 3 ans et plus, 1 mille :

U Steppa, 96; Impression, 102; Sonada, 105; Presumption, 106; White Wool, 111.

7ème course, Chevaux de 3 ans et plus, 5 furlongs :

1-Cordova, 109, Knight, 3 à 1, 1 à 1, 2 à 1; 2. Chippewayan, 110, Skirvin, 4 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 3. Venate Strome, 105, J. McIntyre, 1 à 1, 2 à 5, Rose O'Neil, Nila, Mordern Griscilla, Sylvestria, Tauscie, ont aussi couru.

8ème course, 6-1-2 furlongs. Bourse \$800. Chevaux de 4 ans et plus :

1. Arrowshaft, 110, Dreyer, 4 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 2. Jennie Wells, 110, Knight, 7 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 3. Strike Out, 112, Fessey, 5 à 1, 3 à 1, 1 à 1. Thirty Forty, Toison D'Or, Sheriff Nolter, Topbet, Donation, Louis des Cognets, Delightful, Naughty Rose, Evelyn Doris ont aussi couru.

9ème course, 5 furlongs, à réclamer Bourse \$300. Chevaux de 4 ans et plus :

1. Portarlington, 108, Meripol, 20 à 1, 8 à 1, 4 à 1; 2. Ben Prior, 106, Denner, 4 à 1, 8 à 5, 4 à 5, 3. Sunguide, 110, Gore, 6 à 5, 3 à 5, 1 à 3. Lady Rankin, Maxton, Monclair, Cheer Up, Cloud Chief, Sweet Owen, Heretic ont aussi couru.

10ème course, 7 furlongs. Bourse \$300. Chevaux de 3 ans et plus :

Our Nugget, 109, Goines, 10 à 1, 4 à 1, 2 à 1; 2. Prince Fonso, 105, Knight, 8 à 1, 3 à 1, 3 à 2; 3. Ottilo, 118, Warrington, 3 à 2, 3 à 5, 1 à 3. Chilton Squaw, Bryn, Fairy Godmother, Earl of Richmond, Johnny Harris, Lilly Paxton, Roseburg IV, Kaufman, ont aussi couru.

11ème course, 5 furlongs, à réclamer Bourse \$300. Chevaux de 4 ans et plus :

1. Arrowshaft, 110, Dreyer, 4 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 2. Jennie Wells, 110, Knight, 7 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 3. Strike Out, 112, Fessey, 5 à 1, 3 à 1, 1 à 1. Thirty Forty, Toison D'Or, Sheriff Nolter, Topbet, Donation, Louis des Cognets, Delightful, Naughty Rose, Evelyn Doris ont aussi couru.

12ème course, 6-1-2 furlongs. Bourse \$800. Chevaux de 4 ans et plus :

1. Cordova, 109, Knight, 3 à 1, 1 à 1, 2 à 1; 2. Chippewayan, 110, Skirvin, 4 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 3. Venate Strome, 105, J. McIntyre, 1 à 1, 2 à 5, Rose O'Neil, Nila, Mordern Griscilla, Sylvestria, Tauscie, ont aussi couru.

13ème course, 5 furlongs, à réclamer Bourse \$300. Chevaux de 4 ans et plus :

1. Arrowshaft, 110, Dreyer, 4 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 2. Jennie Wells, 110, Knight, 7 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 3. Strike Out, 112, Fessey, 5 à 1, 3 à 1, 1 à 1. Thirty Forty, Toison D'Or, Sheriff Nolter, Topbet, Donation, Louis des Cognets, Delightful, Naughty Rose, Evelyn Doris ont aussi couru.

14ème course, 6-1-2 furlongs. Bourse \$800. Chevaux de 4 ans et plus :

1. Cordova, 109, Knight, 3 à 1, 1 à 1, 2 à 1; 2. Chippewayan, 110, Skirvin, 4 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 3. Venate Strome, 105, J. McIntyre, 1 à 1, 2 à 5, Rose O'Neil, Nila, Mordern Griscilla, Sylvestria, Tauscie, ont aussi couru.

15ème course, 5 furlongs, à réclamer Bourse \$300. Chevaux de 4 ans et plus :

1. Arrowshaft, 110, Dreyer, 4 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 2. Jennie Wells, 110, Knight, 7 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 3. Strike Out, 112, Fessey, 5 à 1, 3 à 1, 1 à 1. Thirty Forty, Toison D'Or, Sheriff Nolter, Topbet, Donation, Louis des Cognets, Delightful, Naughty Rose, Evelyn Doris ont aussi couru.

16ème course, 6-1-2 furlongs. Bourse \$800. Chevaux de 4 ans et plus :

1. Cordova, 109, Knight, 3 à 1, 1 à 1, 2 à 1; 2. Chippewayan, 110, Skirvin, 4 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 3. Venate Strome, 105, J. McIntyre, 1 à 1, 2 à 5, Rose O'Neil, Nila, Mordern Griscilla, Sylvestria, Tauscie, ont aussi couru.

17ème course, 5 furlongs, à réclamer Bourse \$300. Chevaux de 4 ans et plus :

1. Arrowshaft, 110, Dreyer, 4 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 2. Jennie Wells, 110, Knight, 7 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 3. Strike Out, 112, Fessey, 5 à 1, 3 à 1, 1 à 1. Thirty Forty, Toison D'Or, Sheriff Nolter, Topbet, Donation, Louis des Cognets, Delightful, Naughty Rose, Evelyn Doris ont aussi couru.

18ème course, 6-1-2 furlongs. Bourse \$800. Chevaux de 4 ans et plus :

1. Cordova, 109, Knight, 3 à 1, 1 à 1, 2 à 1; 2. Chippewayan, 110, Skirvin, 4 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 3. Venate Strome, 105, J. McIntyre, 1 à 1, 2 à 5, Rose O'Neil, Nila, Mordern Griscilla, Sylvestria, Tauscie, ont aussi couru.

19ème course, 5 furlongs, à réclamer Bourse \$300. Chevaux de 4 ans et plus :

1. Arrowshaft, 110, Dreyer, 4 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 2. Jennie Wells, 110, Knight, 7 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 3. Strike Out, 112, Fessey, 5 à 1, 3 à 1, 1 à 1. Thirty Forty, Toison D'Or, Sheriff Nolter, Topbet, Donation, Louis des Cognets, Delightful, Naughty Rose, Evelyn Doris ont aussi couru.

20ème course, 6-1-2 furlongs. Bourse \$800. Chevaux de 4 ans et plus :

1. Cordova, 109, Knight, 3 à 1, 1 à 1, 2 à 1; 2. Chippewayan, 110, Skirvin, 4 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 3. Venate Strome, 105, J. McIntyre, 1 à 1, 2 à 5, Rose O'Neil, Nila, Mordern Griscilla, Sylvestria, Tauscie, ont aussi couru.

21ème course, 5 furlongs, à réclamer Bourse \$300. Chevaux de 4 ans et plus :

1. Arrowshaft, 110, Dreyer, 4 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 2. Jennie Wells, 110, Knight, 7 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 3. Strike Out, 112, Fessey, 5 à 1, 3 à 1, 1 à 1. Thirty Forty, Toison D'Or, Sheriff Nolter, Topbet, Donation, Louis des Cognets, Delightful, Naughty Rose, Evelyn Doris ont aussi couru.

22ème course, 6-1-2 furlongs. Bourse \$800. Chevaux de 4 ans et plus :

1. Cordova, 109, Knight, 3 à 1, 1 à 1, 2 à 1; 2. Chippewayan, 110, Skirvin, 4 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 3. Venate Strome, 105, J. McIntyre, 1 à 1, 2 à 5, Rose O'Neil, Nila, Mordern Griscilla, Sylvestria, Tauscie, ont aussi couru.

23ème course, 5 furlongs, à réclamer Bourse \$300. Chevaux de 4 ans et plus :

1. Arrowshaft, 110, Dreyer, 4 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 2. Jennie Wells, 110, Knight, 7 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 3. Strike Out, 112, Fessey, 5 à 1, 3 à 1, 1 à 1. Thirty Forty, Toison D'Or, Sheriff Nolter, Topbet, Donation, Louis des Cognets, Delightful, Naughty Rose, Evelyn Doris ont aussi couru.

24ème course, 6-1-2 furlongs. Bourse \$800. Chevaux de 4 ans et plus :

1. Cordova, 109, Knight, 3 à 1, 1 à 1, 2 à 1; 2. Chippewayan, 110, Skirvin, 4 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 3. Venate Strome, 105, J. McIntyre, 1 à 1, 2 à 5, Rose O'Neil, Nila, Mordern Griscilla, Sylvestria, Tauscie, ont aussi couru.

25ème course, 5 furlongs, à réclamer Bourse \$300. Chevaux de 4 ans et plus :

1. Arrowshaft, 110, Dreyer, 4 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 2. Jennie Wells, 110, Knight, 7 à 1, 2 à 1, 1 à 1; 3. Strike Out, 112, Fessey, 5 à 1, 3 à 1, 1 à 1. Thirty Forty, Toison D'Or, Sheriff Nolter, Topbet, Donation, Louis des Cognets, Delightful, Naughty Rose, Evelyn Doris ont aussi couru.

THE WHITEST, LIGHTEST
MAGIC BAKING POWDER
NEW STYLE LABEL

ON N'aura JAMAIS ni des
ENNUIs ni de l'insuccès
SI ON FAIT USAGE DE LA
MAGIC BAKING POWDER
NE CONTIENT PAS D'ALUM
NE CÔTE PAS PLUS
CHER QUE LES
ESPÈCES ORDINAIRES
FAITE AU CANADA

FAITS DIVERS

Le magistrat l'acquitte honorablement.

Williams Delvecchio, accusé d'avoir pointé un revolver sur le constable Thibault, lorsque la police fit une descente chez lui, à la Longue-Pointe, il y a dix jours, et saisit un nombre de bouteilles de bière, a été honorablement acquitté par le magistrat Lanctôt. Il a été prouvé que Delvecchio se croyait en légitime défense. M. Robert Maillet défendait l'accusé.

Il tombe du haut d'un poteau

Vers dix heures et trente, hier matin, Cyrille Paquette, de la rue Cartier, employé de la "Montreal Light, Heat and Power Co.", est tombé d'un poteau, rue Ontario, près du terrain du National, à Maisonneuve. Il a été recueilli sur le trottoir, souffrant d'une fracture du crâne et transporté à l'hôpital Général.

Le blessé est âgé de 33 ans; il a une connaissance à midi.

NAPIERVILLE

(Correspondance Spéciale)

Napierville, 29 — Un concours de vaches laitières a été tenu ici, le 25 juin et les jours suivants, sous les auspices du cercle agricole. Les juges de ce concours, MM. J. Baptiste, Serré et Irénée Poissant, de Montréal, ont classé ainsi les huit concurrents: 1er prix, 44 lbs., vache de M. W. Poissant. 2me prix, 40 1/2 lbs., vache de M. J. B. Serré. 3me prix, 40 lbs., vache de M. D. Serré. 4me prix, 37 1/2 lbs., vaches de MM. C. Serré, C. Bombardier, H. Lussier. 5me prix, 36 lbs., vache de M. D. Prévoist. 6me prix, 35 lbs., vache de M. O. Poissant.

Les Cigarettes "Royal" sont dignes des rois — 10 pour 15c.

LES INVENTEURS

Ce soir à 8 hrs. au No 228 St-Denis, assemblée régulière de l'Association des Inventeurs du Canada.

SAINT-JEAN

(Correspondance Spéciale)

St-Jean, 30. — Lundi, le 23 courant, avait lieu les funérailles de Dame Evaïlle Deland, épouse de Joseph Toupin, au milieu d'un concours de parents et d'amis venus tant de la paroisse que de l'étranger.

Elle laisse un époux inconsolable et trois filles, Mesdames Dosthè Gailneau, Joseph Deland et Mlle Emma Toupin.

La défunte était âgée de 65 ans. Un grand nombre de prêtres assistaient au service. Le service funèbre fut chanté par M. Cloutier, curé de cette paroisse.

Plusieurs tributs floraux furent adressés à la famille Toupin.

A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères sympathies.

CHACUNE FEMME est intéressée et devrait connaître MARVEL White Soap la nouvelle savonneuse à l'essence de menthe. Demandez-la à votre pharmacien. S'il ne peut vous la fournir, MARVEL White Soap est à votre disposition.

vous fournir la MARVEL White Soap, à votre disposition.

vous fournir la MARVEL White Soap, à votre disposition.

vous fournir la MARVEL White Soap, à votre disposition.

vous fournir la MARVEL White Soap, à votre disposition.

CHEZ LES OUVRIERS

Un grand malaise, qui pourrait, à la longue, entraîner des conséquences graves, existe depuis un certain temps, parmi les ouvriers qui travaillent à la construction des quais, (cribs), sur le port de Montréal. Depuis quinze jours, deux cents ouvriers n'ont pas travaillé. Le prétexte donné par les commissaires du port ou leurs agents, c'est que la commission manque de bois. Les ouvriers se sont réunis dimanche, et ils ont commencé à protester, et ils affirment que l'ouvrage abonde, sur les quais, et que le bois ne manque pas. Certaines accusations ont été portées qui auront leur écho sûrement, au ministère de la marine, à Ottawa. Chaque matin, depuis quinze jours, les ouvriers se présentent à l'office; mais, c'est pour s'entendre répéter le même refrain: "pas de bois". Pendant ce temps-là, on dit, ils sont sans ouvrage et partant, sans salaires; ce qui n'est pas agréable, pour des pères de nombreuses familles, pendant le temps qui court. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cet incident, qui amènera probablement une enquête.

Comme il a été annoncé déjà, l'union typographique Jacques-Cartier No 145 de Montréal fera son excursion annuelle, dimanche prochain, 5 juillet, dans la pittoresque petite cité de Valleyfield. Le comité, à qui a été confié, il y a près de deux mois, le soin d'organiser cette partie de plaisir, s'est dévoué corps et âme à son travail, désireux de faire de cette excursion l'une des plus belles et des plus intéressantes qui se soient encore vues. Mais, noblesse oblige: dans l'union typographique Jacques-Cartier, on est habitué à trouver, chaque année, du dévouement éclairé et qui ne compte pas comme année, ni les organisateurs ni les succès prévus le déborderont à ceux du passé jusqu'à ce qu'ils s'annoncent sous les meilleurs auspices. Avec la compagnie du Grand Tronc, un contrat est signé, qui garantit tout le confort possible, ainsi que le nombre de voitures voulu pour transporter à Valleyfield tous les membres de l'excursion. A Valleyfield, le vaste terrain de l'exposition a été loué pour la circonstance et de magnifiques fêtes y auront lieu, tout l'après-midi. Le programme des jeux est des plus complets et des plus intéressants; les articles qu'il contient sont trop nombreux pour en publier ici la nomenclature; il convient aussi de ménager au public des avantages des surprises. Cependant, l'on peut affirmer, dès aujourd'hui, qu'il y en aura beaucoup. Disons que la fête débutera par une grande partie de croasse entre le club local de Valleyfield et le club de l'A. A. A. Saint-Louis, deux clubs très avantagés connus parmi les amateurs du sport. Courses, amusements et distractions diverses seront offerts au public, et le tout sera couronné par la distribution solennelle des prix aux vainqueurs des différents concours.

L'union typographique Jacques-Cartier possède l'estime et l'admiration générales, dans les rangs des travailleurs de Montréal et d'ailleurs. Le meilleur moyen de lui en rendre un témoignage public, c'est pour chacun des ouvriers, particulièrement des unionistes, de se joindre aux leurs familles, si possible, aux heureux et gais compagnons que sont nos typographes canadiens-français. Les heures de départ et de retour ont été choisies de manière à convenir à tout le monde, à 8 heures 45 minutes, retour de Valleyfield à 7 heures 30 minutes. Enfin, les prix du passage, aller et retour, sont à la portée de tous: 85 cents, pour les adultes, 45 cents pour les enfants.

L'unionisme international passe aujourd'hui, notamment à Montréal, par une ère de prospérité et de succès sans précédent. Quelle plus belle occasion peut se présenter d'affirmer la solidarité des unionistes que celle de se trouver tous ensemble, à Valleyfield, dimanche prochain, réunis sous la bannière canadienne-française de l'union typographique internationale qui porte le nom de Jacques-Cartier?

Le comité d'organisation se compose de trois militants bien connus, dans le monde unioniste; ce sont MM. Louis Gadoury, président, 201 rue Drolet; E. Poitras, trésorier, 92 rue Panet; A. Gilbert, secrétaire, 1823 rue Cadieux.

Vendredi soir, au Temple du Travail, M. Raoul Lefebvre, le sympathique et distingué agent d'affaires des plâtriers organisés de Montréal, a été élu, à ce même poste de confiance, pour le 15me terme. Ce magnifique hommage que l'union des plâtriers vient de rendre à son agent d'affaires, est le plus bel éloge que l'on puisse faire du dévouement éclairé dont M. Raoul Lefebvre fait preuve, pour son union, depuis les longues années qu'il se met si généreusement au service de ses camarades du travail. Nous nous joignons aux nombreux amis de M. R. Lefebvre, pour lui adresser nos plus sincères félicitations.

Si la race humaine, ainsi que celle des singes, était pourvue de l'appendice caudal, vous imaginez-vous les graves questions de vanité qui s'y attacheraient? Le porter sous le bras? En tour de cou, par les rues? Et dans les salons? Et la mode de l'année? Les dames ne vont-elles pas le bracer de grosses perles? Mais l'élégance masculine renoncera-t-elle à la baguette chevalière, assurément, pour adopter le style sobre, nu, — houpette rasée, comme les moustaches.

Non, non, l'on n'imagine pas tout ce dont l'absence d'appendice caudal a frustré les personnes à prétentions, les médianes, les commerces de luxe, l'art des sonnets, l'ivresse sentimentale!

Portier! a-t-il le temps d'embrasser ma femme avant le départ du train? — Depuis combien de temps êtes-vous marié?

La décision des censeurs est sans appel

JUGEMENT RENDU PAR M. LE JUGE BEAUDIN DANS LA CAUSE "CANADIAN FILM COMPANY" VS LE BUREAU DE CENSURE.

Un bref de certification était émis dernièrement pour faire réviser par le Bureau de Censure des vues animées, au sujet du film "Cleopâtre", dont deux parties sur cinq ont été condamnées par les Censeurs le 15 Mai derniers.

Le point considéré par le juge est celui-ci: Le Bureau de Censure, peut-il être assimilé à un tribunal, et ses décisions sont-elles des jugements?

Le juge Beaudin s'est prononcé dans la négative, expliquant que les déci-

sions du Bureau de Censure n'ont pas la nature d'un jugement au sens légal et par conséquent ne peuvent être portées en appel.

Ce jugement du juge Beaudin établit un point très important. A savoir que ce n'est pas aux tribunaux que doivent s'adresser les personnes ayant à se plaindre des décisions du Bureau de Censure.

M. Victor Cusson, C.R., du bureau légal Geoffrion, Geoffrion et Cusson, occupait pour le Bureau de Censure, et M. M. Weinfeld et Ledieu pour la "Canadian Film Co."

LA TRAGÉDIE DE CHRONIQUE DU PALAIS SHERBROOKE

CONTINUATION DE L'ENQUÊTE PRELIMINAIRE.

Sherbrooke, Q., 30 — L'enquête préliminaire dans la cause de L. A. Dufresne, accusé du meurtre de Mme A. O. Bilodeau, s'est continuée ce matin Mmes J. A. Leblanc, C. C. Cabana et N. K. Laflamme représentant Dufresne.

L'un des principaux témoins de la Couronne n'était pas en cour ce matin, et, en conséquence, un mandat d'arrestation a été décerné par le juge.

Des témoins ont déclaré ce matin que Dufresne et Bilodeau étaient en mauvais termes. Leurs dépositions et celle de M. Montminy sont les plus importantes qui aient été entendues jusqu'à présent.

M. Nicol pense que tous les témoins de la Couronne auront été entendus mercredi prochain. On dit que ce jour-là, on entendra des experts en écriture et quelques autres.

C'est à cause de la disparition d'un témoin important que la séance de ce matin a été de courte durée. Ce témoin, Solomon Ouellette, a quitté la ville, dit-on, dès samedi matin.

Le premier témoin appelé à la barre, ce matin, M. Omer Gaumont, le facteur qui a porté la machine infernale, a répété ce qu'il avait dit à l'enquête du coroner.

Transquestionné par M. Cabana, il dit: "L'adresse était écrite sur le papier blanc collé sur l'enveloppe blanche de la boîte. Celle-ci pesait beaucoup plus d'une livre. Je ne me rappelle pas si le timbre était un cent."

Un autre facteur, M. W. E. Campbell, interrogé par M. Nicol, a dit que le jour de la tragédie, à 6 h. 40 du matin, il a trouvé la boîte dans un morceau de papier. Il l'a mise dans un paquet qui entraînait la dite boîte qu'il ramassa et plaça dans les matières postales de M. Gaumont. Il a remarqué que l'adresse était écrite à la machine, mais il ne sait où le paquet a été mis à la poste.

M. Desruisseaux, employé au bureau de poste, croit que la boîte a été expédiée de Sherbrooke. "Le 16 juin, a-t-il dit, j'étais au bureau et, le soir, j'ai fait la distribution des matières postales. A 6.30 heures j'ai distribué les journaux locaux, puis les lettres. A 7.30 heures, j'ai oblitéré les timbres des paquets déposés dans les boîtes et qui étaient placés au bout d'une table spéciale. J'ai remarqué la boîte qui avait environ 6 pouces de longueur et je l'ai jetée sur une table. Cette boîte était enveloppée de papier brun."

M. L. H. Collette, gérant de M. L. Q. Noël, marchand de bois, a déclaré ensuite que M. Bilodeau et M. Dufresne avaient eu, l'an dernier, un procès. Il a été appelé comme témoin dans ce procès.

Vers le 8 mars, M. Dufresne lui a parlé de ses difficultés durant une demi-heure et lui a demandé s'il ne devrait pas poursuivre M. Bilodeau.

"Je lui ai répondu que ce dernier ne pourrait me payer avant que lui, (M. Dufresne) ne l'ait payé, a ajouté le témoin. Il essaya de me prouver que M. Bilodeau était insolvable, mais j'ai refusé de discuter cette question. Dufresne m'a alors demandé de poursuivre Bilodeau afin de le mettre en faillite."

M. Benoit, d'Ascot, a raconté que M. Dufresne lui avait parlé de M. Bilodeau qui selon l'ingénieur, essayait de lui faire du tort. "Je l'arrangerai, aurait ajouté Dufresne."

La cour, après ce témoignage, a été ajournée à mercredi.

Paris, 30. — Aujourd'hui ont eu lieu les obsèques de M. Aynard, député de Lyon, mort à la chambre d'une crise cardiaque.

De nombreuses couronnes ont été déposées sur le cercueil. M. Dubout, président du sénat; Delanney, préfet de la Seine; Hennion, préfet de police, ainsi que de nombreuses personnalités parlementaires, financières, artistiques et commerciales y assistaient. M. Poincaré s'était fait représenter.

M. Ribot fit l'éloge funèbre du député du Rhône, puis le corps fut dirigé sur Lyon où aura lieu l'inhumation.

ENLEVE LES VERRUES DISGRACIEUSES

L'opération est simple et sans douleur. Appliquez tout simplement l'Extracteur de cornes et verrues de Putnam. Depuis cinquante ans il guérit les autres, il vous guérira aussi. Essayez l'Extracteur de Putnam. 25c chez tous les vendeurs. 75-1-wil

La compagnie "Charles Jos Wills" obtient gain de cause

M. le juge Archibald a donné gain de cause, hier matin, à la compagnie "Charles Jos Wills", qui demandait au tribunal d'empêcher la compagnie "Central Railway" de construire un chemin de fer de Midland, Ontario, à Montréal, parce que la compagnie demanderesse avait eu le contrat pour la construction de ce chemin et prétendait le construire elle-même pour la compagnie défenderesse. Une réelle s'était élevée, au sujet des conditions du contrat, et la compagnie défenderesse avait voulu faire la construction elle-même.

A la suite d'une action intentée en reddition de comptes, un demandeur qui réclamait \$1900 est condamné à payer \$3970.

Un procès à l'audition duquel avait présidé M. le juge Bruneau, a eu un dénouement inattendu, hier matin. Le demandeur, T. Hill, qui réclamait \$1,900 de la défenderesse, Mme J. A. Bélanger, a été condamné à lui payer une somme de \$3,970.

L'action du demandeur était une action en reddition de compte, à la suite de la dissolution d'une société qui avait été contractée entre lui et la défenderesse pour l'exploitation d'une carrière à la ville Emard. La défenderesse a demandé une reddition de compte à son tour et a opposé une contre-reclamation à celle du demandeur. Le président du tribunal a considéré que c'était la réclamation de la défenderesse qui était bien fondée, et non celle du demandeur, et il a renvoyé l'action et maintenu la contre-reclamation de la défenderesse. Pour le montant que nous venons de dire, M. Rodolphe Monty, C.R., occupait pour la défenderesse.

NOS LIEUX D'AMUSEMENT

A L'ORPHEUM

Les premières représentations de la pièce jouée, cette semaine, à l'Orpheum, "The Country Boy", ont remporté un véritable succès.

L'intrigue de cette œuvre tourne autour de la vie d'un jeune campagnard qui quitte le toit paternel pour aller faire fortune promptement ailleurs. Il ne réussit pas au gré de ses vœux, et, découragé, il est sur le point de se suicider lorsqu'un de ses amis sauve la situation d'une manière fort originale, en gagnant dans une partie de cartes une forte somme.

La chance sourit alors au "Country Boy" et son ami fonde un journal dans sa place natale. Jane Balkin, son amie d'enfance l'aime encore et le rideau tombe au moment où l'heureuse fiancée promet fidélité et obéissance à son nouvel époux.

Mademoiselle Kemble interprétait le rôle de l'héroïne et M. Mackay le rôle-titre.

LE CIRQUE BARNUM BAILEY

Comme tous les cirques qui visitent Montréal, mais à un plus haut degré, l'importante organisation Barnum and Bailey a vivement intéressé le public de Montréal et aussi celui des campagnes venues en ville à cette occasion. Près de trente mille personnes ont assisté aux deux représentations données sur le Parc Masco, avenue Delorimier.

La foule commença à visiter aussitôt après la parade, les tentes, la superbe ménagerie, dont une partie seulement avait pris part à la procession. A deux heures et demie la représentation s'ouvrait dans la tente centrale par le grand défilé du spectacle de "Cleopâtre" suivi d'un ballet.

Durant la représentation, l'orchestre sous la direction du professeur Edwin H. Drill, fit entendre des sélections de Wagner, Suppé, Flotow, Weber, Rossini, Younoud, Verdi et de plusieurs autres musiciens de renommée.

Le public a aussi apprécié les évolutions, des gracieuses écuyères aînées, des gracieuses écuyères aînées, ainsi que celles des champions du trapèze et de l'acrobatie.

Les courses de chevaux, d'automobiles et de bicyclettes ainsi que les différents actes des bouffons ont fort amusé l'auditoire.

PARC DOMINION

L'incendie qui a éclaté samedi soir au Parc Dominion et détruit trois édifices dans lesquels étaient trois des plus populaires attractions du cirque l'après-midi, a été évité d'ouvrir le Parc Dominion dimanche. Dans son traité la foule s'y est rendue en plus grand nombre que jamais.

Mademoiselle Searl a obtenu un npi

VOS IMPRESSIONS FAITES IMMEDIATEMENT AU PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ

Les commandes les plus considérables nous sont confiées et nous portons également la même attention aux plus petites.

Quelle que soit la DATE ou l'HEURE que votre ouvrage doit être livré, nous l'acceptons toujours avec la garantie de remplir notre engagement. NOUS REFOUSONS JAMAIS D'ORDRES AYANT LA FACILITE DE REPONDRE A TOUS LES BESOINS.

Si vous n'êtes pas déjà un de nos heureux clients veuillez bien nous confier votre première commande afin de vous rendre compte de la satisfaction que nous pouvons donner.

La Cie d'Imprimerie Perreault

Tél. Main 1535

73 Rue St-Jacques

AU PARC SOHMER

Le joli programme de cette semaine avait attiré au delà de 10,000 personnes, après-midi et soir, dimanche, au Parc Sohmer. Les attractions sont toutes bien choisies, et ont été très applaudies.

Les quatre De Lessos, gymnastes aériens, étonnèrent dans leurs jeux hardis. Leurs voltiges et sauts périlleux sont accomplis avec beaucoup de célérité et de précision. Leur travail est de toute beauté à voir. Ils sont considérés, à juste titre, comme étant à peu près les meilleurs, dans ce genre d'exercices, sur la scène du vaudeville. C'est une représentation très émouvante et qu'il faut voir, pour s'en faire une idée.

Mlle Hélène De Nourie, est douée d'une très bonne voix de soprano bien cultivée, qu'elle joint à un physique attrayant. Toutes ses notes sont bien modulées et de bonne envergure. A volonté, Les hautes sont très justes et très douces. L'impression excellente qu'elle a créée lors de son début, dimanche, ne peut que s'accroître.

Rose et Ellis, homme et femme, acrobates et sauteurs parades sur tables et tonneaux donnent une bonne représentation de souplesse et d'agilité. C'est un des bons numéros au programme.

Les trois Dixon, très gracieuses dans leurs chaussonnettes et danses. Leur interprétation d'une danse russe, avec accompagnement de banjos, est bien réussie.

Johnson, Howard et Lizette, acrobates comiques, sont très agiles et très souples. Leurs bouffonneries sont très drôles. Ils tiennent leur public en excellente humeur pendant tout le temps qu'ils sont en scène.

Un excellent programme de musicien a été préparé pour la semaine, sous la direction du professeur J. J. Goulet.

Concert promenade tous les soirs. Mercredi et vendredi soirées de gala.

UN SOUVENIR DE RICHARD WAGNER

A l'occasion du centenaire de Wagner, un confrère parisien, reproduit la fameuse légende de l'éventail.

Elle est la suivante: Wagner, le soir de la troisième représentation de "Tannhäuser" à Paris, et non pas de la première, comme on l'a souvent imprimé, — lorsque les protestations éclatèrent, la princesse de Metternich, qui se trouvait dans une avant-scène, brisa d'un geste de colère, sur le rebord de sa loge, un éventail de prix qu'elle tenait et dont elle jeta les morceaux au milieu de l'orchestre.

Cette petite histoire fut jadis accréditée par Jules Janin, champion de Wagner contre la cabale victorienne.

"Seule, éclatante et superbe, s'élevait, armée d'une indignation générale, une femme, un Tannhäuser, à défilé les cohortes sifflantes."

Et, d'une plume fluide, le critique improvisa un poème en prose, qui débute ainsi: "Nous l'avons brisé, le bel éventail..."

Or, dans une conférence qu'elle fit récemment à Vienne, la princesse de Metternich elle-même démentait l'anecdote.

Mais on y crut si longtemps qu'elle sera longtemps encore racontée, — malgré la princesse de Metternich et malgré les "Débats" qui, dès le mois d'avril 1861, publiaient la note que voici:

"La princesse s'est bien gardée de briser son bel éventail. Elle a protesté seulement que, dans vingt-cinq ans, toute la France acclamerait Wagner."

Et "Parfidal" sera représenté, l'hiver prochain, sur tous les théâtres de l'Europe.

CARTES Professionnelles

AVOCATS

TEL. BULL. MAIN 2223

D. Brodeur, C. R. J. B. Séraphin

F. A. Beaudry

BRODEUR, BERARD & BEAUDRY

AVOCATS

80 Rue St-Gabriel

MONTREAL

Via-vis le Champ de Mars.

Beique, Beique & Beique

AVOCATS

CHAMBRE 720

EDIFICE TRANSPORTATION

TEL. MAIN 1019

Hon. F. L. Béique, K. C.; D. C. L.

L. J. Béique, L. G. B.

F. A. Béique, B. C. L.

GOUIN, LEMIEUX, MURPHY, BERARD & PERRAULT

AVOCATS ET SOLICITEURS

Edifice de la Banque de Québec, Montréal

Str. L. Goss, C. R. Hon. R. Lemieux, C. R.

D. R. Murphy, C. R. L. P. Béique, C. R.

Ant. Perrault, L.L.L. J. H. Dillon, B.C.L.

Geoffrion, Geoffrion & Cusson

AVOCATS, ETC.

No 87 rue St-Jacques

Edifice de la Banque d'Hochebourg

Victor Geoffrion, C. R. M. P.

Alme Geoffrion, C. R.

Victor Cusson, C. R. Phone Main 10.

Perron, Taschereau, Rinfret, Genest, Billette & Plimsoir

AVOCATS

EDIFICE DE LA BANQUE DE QUEBEC

11 PLACE D'ARMES

Tél. Main. 8260-8261-8262.

NOTAIRES

R. GRAND MAISON, L.L.L.

NOTAIRE

TEL. MAIN 219

PLACEMENTS D'ARGENT

ACHATS DE CREANCES

SUCCESSIONS

Chambre 309, No 71a St-Jacques.

Main 219.

Bureau du soir 873 Ave. Laurier Est.

Tél. St-Louis 6461.

P. A. SEGUIN, L.L.B.

NOTAIRE

EDIFICE DE LA BANQUE NATIONALE

99 RUE ST-JACQUES, MONTREAL

BUREAU A MONTREAL: PHONES:

Les Lundis, Mercredis et Vendredis: MAIN 4306 & 4307

RESIDENCE: St-Paul L'Ermitte, Conté de L'Assomption, P. Q. 65-24-8

Le Canada

Montréal, mardi 1er juillet 1913.

La Confédération

LES CANADIENS-FRANÇAIS SE DOIVENT DE CELEBRER LA FETE DE LA NATION CANADIENNE.

Le quarante-sixième anniversaire de la Confédération trouve le Canada dans une position bien différente de celle qu'il occupait en 1867, au point de vue de la population, de la richesse nationale et privée, du commerce, de l'industrie et, en outre, au point de vue du sentiment national.

Le Canada a plus que doublé sa population; il a quadruplé son territoire, il a décuplé sa richesse, son commerce, son industrie; et parmi les populations qui, en 1867, ne se reconnaissaient guère, en commun que l'allégeance à la couronne britannique, il s'est créé un sentiment de solidarité nationale qui, des habitants du Cap Breton et de l'île de Vancouver, de la presqu'île de Niagara et des derniers postes de traite du territoire du fleuve MacKenzie, a fait une seule nation: LA NATION CANADIENNE.

Nos compatriotes canadiens-français ne nous semblent pas prendre une part assez active à cette fête de la Confédération. On dirait qu'ils craignent que leur attachement à la petite patrie des bords du St-Laurent pourrait être diminué, s'ils se sentaient réellement, au fond du cœur, citoyens de la grande patrie qui baignent trois océans, qui forme une frontière de trois mille milles au nord des Etats-Unis, et dont le territoire est plus grand que l'Europe tout entière.

Ils sont pourtant bien les pionniers, les découvreurs, les défricheurs, les premiers colons de toute cette immense patrie, aux points les plus reculés de laquelle leurs ancêtres, leurs frères aînés, ont planté des colonies qui sont devenues des villes, et défriché de modestes champs qui sont devenus le grenier de l'Europe.

N'ayons donc pas honte de la part que nous avons prise à la création de la Confédération canadienne: ne jalousons pas celle de nos concitoyens qui, venus après nous, nous aident à mettre en valeur notre immense domaine.

Serrons aujourd'hui cordialement la main aux Canadiens de toute origine et de toute langue, qui sont devenus nos collaborateurs et ont appris de nous à aimer le sol qu'ils ont défriché, les ressources naturelles qu'ils ont exploitées et que, solidement avec nous, ils font servir à la grandeur, à la prospérité, à la richesse de notre grand pays d'aujourd'hui et de demain.

Nous sommes la base de la nation canadienne; qu'aucun autre groupe ne soit plus que nous fier d'appartenir à cette grande nation à qui le vingtième siècle appartient, selon l'heureuse prédiction de Sir Wilfrid Laurier.

La nation canadienne

SIR WILFRID LAURIER EN DECRIT L'EVOLUTION

En 1897, Sir Wilfrid Laurier, qui venait d'être placé par les électeurs à la tête du gouvernement de la Confédération canadienne, allait à Londres représenter le Canada au jubilé de la Reine Victoria.

Pendant son séjour en Angleterre, il assista à un banquet offert par le lord-maire de Liverpool et y prononça un discours qui eut un grand retentissement.

Il y a fait un historique rapide de l'évolution qui, de la colonie conquise par les armes en 1763, de la colonie en révolte de 1847, avait produit la nation canadienne, au nom de quoi il était venu rendre hommage à la gracieuse souveraine de l'empire.

Nous ne saurions mieux faire, en cet anniversaire de la Confédération, que de reproduire ici la traduction du discours qu'il prononça à ce banquet. La voici:

Milord, Messieurs:

Le lord-maire de Liverpool a bien voulu m'appeler à répondre à ce toast: il a parlé de moi avec une bonté dont je suis confus, et que je ne sais comment reconnaître. Quant aux acclamations qui ont retenti lorsque le nom du Canada, ma patrie, a été prononcé, je n'oublierai jamais leur signification.

Le Canada est un noble pays. Quoi qu'en puissent penser les étrangers et nos concitoyens des autres colonies, nous, Canadiens, avons peine à croire qu'il en est un autre aussi beau sous le soleil.

Au Canada, on a depuis longtemps résolu les problèmes de la tolérance religieuse, de la liberté civile et politique, et on pourrait imiter avec fruit ces solutions dans d'autres parties de l'Empire. Notre ami, le lord-maire, vient de vous le rappeler, ce pays fut autrefois une colonie française. Mais les Canadiens d'origine anglaise et les Canadiens d'origine française ont appris à se comprendre, à s'estimer et à s'aimer.

Le sort des luttes politiques et la volonté du peuple canadien m'ont élevé au poste qui m'a fait assumer, avec l'aide de mes collègues, la grande responsabilité de gouverner le pays. C'est à mon titre de premier ministre que je dois l'honneur de représenter le Canada aux fêtes jubilaires et de déposer aux pieds de Sa Majesté la Reine notre hommage de respect, de loyauté et de dévouement.

Vous avez, Milord, parlé des gloires du règne de Sa Majesté d'une manière qui ne laisse rien à ajouter. Le règne de Victoria fera époque et marquera une ère nouvelle dans l'histoire. Il vivra dans la mémoire des hommes, à raison des faits merveilleux qu'il a vu s'accomplir: — l'expansion littéraire, le développement des arts et des sciences, leur application au bien-être de l'humanité et à l'avancement de la civilisation — mais surtout à raison des hautes qualités même de la Souveraine, qui, on peut le dire sans exagération ni flatterie, a su conquérir l'amour de tous ses sujets. Parmi les événements qui ont signalé le long règne de Sa Majesté, le plus grand est sans doute la création de la nation canadienne.

Une colonie, une nation, voilà des mots qui avant notre temps n'avaient pas exprimé une idée de synonyme; jamais ils n'avaient été appliqués à un peuple pour marquer d'un côté son pouvoir souverain, et

de l'autre sa dépendance. Il y a eu, en 1763, une conférence intercoloniale s'est réunie dans la ville d'Ottawa. Ce simple fait semble ne rien comporter de très particulier, mais que d'horizons s'ouvrirent alors aux yeux des personnes qui ont assisté aux séances d'ouverture de cette conférence dont le seul projet aurait paru chimérique et fantaisiste, il y a soixante ans!

Quel grand spectacle se présente à leurs yeux! Des représentants de toutes les colonies autonomes échelonnées sur tous les points du globe, venus de tous les climats et de toutes les latitudes du monde; des pays qui s'étendent des zones, patrie des plantes tropicales, jusqu'aux régions septentrionales du soleil de minuit; des pays éloignés où l'Européen n'oserait s'aventurer! Lorsque ces hommes, accourus de tous côtés, virent représentés à cette conférence le Canada, la Colonie du Cap, celle de Victoria, l'Australie du Sud, la Nouvelle-Galles du Sud, la Tasmanie, la Nouvelle-Zélande, lorsqu'ils se rendirent compte que les uns et les autres, malgré la distance et les différences de climat, professaient la même allégeance à la même Souveraine, qu'ils étaient réunis pour promouvoir les intérêts du commerce entre leurs pays respectifs, et entre ces derniers et la métropole aussi représentée à cette réunion, non pour imposer sa volonté, mais pour donner des conseils, un frisson de contentement traversa leurs rangs.

Et, en effet, chaque représentant des colonies, en possession du privilège de vivre sous l'égide des institutions de la Grande-Bretagne, sentit son cœur se gonfler de fierté, à la grandeur, à la nouveauté, au caractère unique du spectacle qui se déroulait devant lui. Chacun se rendit compte que l'on venait de tourner sous ses yeux une nouvelle page dans l'histoire du monde. Jamais n'était apparue d'une façon si frappante la vérité de cet aphorisme de John Bright: "L'Angleterre mère vivante de grandes nations en Amérique et en Australie, filles auxquelles elle a donné une liberté plus grande même que la sienne".

Le sentiment qui dominait alors les esprits et les cœurs, ne s'est pas affirmé dans toute son ampleur à ce moment même, mais seulement un peu plus tard, lorsque le gouvernement du Canada formulait des vœux tendant à activer notre commerce avec la métropole. Mais chaque colonie représentée pouvait dès lors répéter avec Kipling:

"Daughter am I in my mother's home, but mistress in my own."

"Enfant sous le toit de ma mère, Je reste maîtresse chez moi".

Ces mots expriment absolument le sentiment qui prédomine au Canada, et qui sans doute se manifeste aussi dans les autres colonies. Chacune éprouve la fierté de l'autonomie locale, la fierté de l'indépendance législative jointe à l'orgueil de faire partie de l'unité impériale.

Par le passé, comme l'atteste l'histoire, les relations entre les colonies et la métropole se sont invariablement terminées de la même manière: par une querelle suivie d'une guerre et d'une séparation violente. Tel fut le triste sort de toutes les entreprises coloniales. Les annales du passé ne nous présentent pas autre chose; il en fut ainsi des colonies helléniques, échelonnées sur le littoral de la Méditerranée; c'est ainsi que se terminèrent, comme vous le savez, au siècle dernier, les relations entre l'Angleterre et ses possessions américaines. La cause fut toujours la même: la métropole ne tenait aucun compte de l'orgueil, de l'intérêt, des aspirations de ces pays, se manifestant de diverses manières, selon les conditions différentes du climat, des produits et de la situation géographique de chacune.

Permettez-moi de le dire avec orgueil et satisfaction, quelque lourdes qu'aient été les fautes du passé, ce passé est un livre à jamais fermé; avec les premières années du règne de Sa Majesté, l'empire britannique a vu naître l'aurore d'une ère nouvelle. Je vous ai dit que dans la première année du règne de Sa Majesté une révolution avait éclaté au Canada. Ce fut sur les bords du Saint-Laurent, parmi les anciens colons français que partirent les premiers coups de fusil; et lorsque cette nouvelle parvint en Angleterre — vous l'avez peut-être oubliée de ce côté-ci de l'Océan, mais nous ne pouvons pas nous en souvenir encore — elle ne causa pas une très grande surprise. L'on supposait qu'elle avait été provoquée par le mécontentement assez naturel de gens devenus sujets britanniques à leur corps défendant. Cela n'était exact qu'en partie. Il est vrai que lorsque nos compatriotes devinrent sujets de l'Angleterre, on respecta leur état social et leurs droits civils. Mais il y avait autre chose. La rébellion éclata également dans une partie du pays où la loyauté du peuple ne pouvait être mise en doute, puisqu'il en avait donné la preuve en s'imposant les plus pénibles sacrifices pour maintenir le lien britannique. Je veux parler ici de l'établissement de la province anglaise du Haut-Canada. Dans les rangs des émigrés partis des îles britanniques pour s'y établir, l'on comptait des milliers d'hommes qui, sur maints champs de bataille, avaient prouvé à l'Angleterre l'étendue de leur dévouement. En voyant paraître

aux les bouleversements d'une révolution, l'on devait en conclure qu'il ne s'agissait pas d'une simple querelle de race.

Il m'a fait grandement plaisir d'entendre M. le duc de Devonshire parler de ces grands hommes d'Etat qui (en 1838), jugeant que la situation du Canada exigeait un remède autre que la répression, confièrent à lord Durham la mission de le trouver. Lord Durham fit son enquête et il put se rendre compte que la cause du conflit n'était point du tout nouvelle. Les mêmes causes qui lui avaient aliéné les colonies d'Amérique au siècle dernier, étaient en voie de faire perdre à la Grande-Bretagne la région qui lui était restée fidèle dans son heure d'épreuve.

Bien que m'accordant avec lord Durham au point de vue général, je ne puis néanmoins accepter ses conclusions sans réserves; il n'a guère été juste envers les hommes de marque. Mais je vous ai dit que le livre du passé était fermé. Ce ne suis pas ici pour réclamer. Les erreurs du passé n'existent plus et une ère nouvelle a lui pour nous. Lord Durham ayant découvert la nature du mal indiqua sans hésitation le remède qui devait le faire disparaître. Il déclara hardiment aux autorités impériales que si elles voulaient conserver la colonie, elles devaient lui accorder la responsabilité ministérielle, c'est-à-dire un gouvernement responsable au peuple de la colonie.

Cette réforme, je le dis avec orgueil en ma qualité de coloniste, avait déjà depuis longtemps réclamée par un groupe d'hommes d'Etat canadiens, mais ces réclamations prenaient, à Londres, la couleur de théories dangereuses; l'on supposait que des concessions de ce genre entraîneraient d'autres avec la rupture finale du lien colonial comme dévouement. Il n'est pas surprenant que le rapport de lord Durham ait été accueilli avec défiance, et il faut bien admettre que c'était un projet audacieux que celui de confier le "self-government" à un peuple au lendemain des déchirements d'une guerre civile.

Néanmoins, la concession fut faite. On l'entoura de restrictions qui auraient pu la rendre illusoire, mais heureusement pour le Canada, pour l'Angleterre et pour l'Empire, la charge de gouverner du Canada fut confiée à lord Elgin. Les services rendus à l'Angleterre par cet homme d'Etat dans toutes les parties du monde sont reconnus et appréciés, mais au Canada, son nom restera à jamais gravé dans les cœurs.

Honneur à lord Elgin! Ce fut lui qui, déployant un courage inébranlable en face des sarcasmes et des insultes, et même des violences d'une population apeignée, donna au Canada son indépendance législative. Ce fut lui qui brisa les entraves de la colonie; ce fut lui qui le premier appliqua les principes de la responsabilité des ministres au peuple, si fécond depuis en merveilleux résultats.

Peut-être lord Elgin lui-même et ceux qui s'étaient associés à sa pensée n'ont-ils pu alors prévoir toute l'immensité des résultats qui découleraient de ce régime, lorsque le peuple du Canada, ne sentant plus le poids de l'autorité impériale, serait devenu libre de se gouverner à sa guise, d'une façon juste, convenable et avantageuse; lorsque la dernière trace de mécontentement serait disparue, que les relations entre la métropole et les colonies seraient devenues normales, avec d'un côté la confiance, de l'autre le respect et le dévouement. Que ses prévisions furent justes! Que sa politique fut sage! Il n'existe plus trace de mécontentement au Canada. Les révoltes de jadis sont aujourd'hui de fidèles sujets. L'allégeance est acceptée, non seulement parmi ces sujets de l'Angleterre qui lui sont attachés par les liens du sang, mais aussi par les fils de la France — et j'en suis — devenus sujets britanniques par le sort de la guerre. Ils sont ardemment attachés à la liberté dont ils jouissent maintenant. Ce fut toute une révolution. Comparez les anciennes méthodes à celles qu'on emploie aujourd'hui. Sous l'ancien régime, le peuple faisait effort pour se séparer du pays natal; aujourd'hui, le peuple du Canada, celui de descendance française, comme celui de descendance anglaise, proclame à l'envi son ardente loyauté.

Mais ce n'est pas tout. Le principe qui prévaut au Canada peut et doit s'appliquer aux autres colonies. Aujourd'hui leur loyauté à la métropole ne dépend nullement de la force de celle-ci, mais de la gratitude et de l'affection des peuples, sentiments qui peuvent être quelquefois supérieurs à la force. Le mécontentement s'évanouit au Canada à l'apparition de la liberté législative. L'idée de la séparation, en s'éteignant, a fait place à celle d'une union plus étroite avec la mère-patrie, et ce vœu est aujourd'hui général parmi nous. Il existe au Canada — bien plus, il s'étend par delà les mers et fait le tour du globe, que lui réserve l'avenir? Sur ce point, j'ose à peine émettre une opinion. Aux colonies, certaines personnes constatant que ce sentiment existe, ont essayé d'en diriger les manifestations. Elles se sont réunies pour discuter des projets d'union, mais jusqu'à présent, leurs efforts de ce côté sont restés sans résultats. M. le duc de Devonshire nous a dit aujourd'hui que la Ligue de la Fédération impériale la plus ancienne de ces associa-

tions, s'était dissoute, avouant, par là, que tous les projets de fédération avaient été trouvés impraticables. Pourquoi cela, messieurs? La raison de cet échec me paraît très évidente et la cause très facile à comprendre. C'est que le génie de la race britannique, son histoire et ses traditions ne le portent pas à écrire des constitutions et à inventer des théories; il veut au contraire procéder avec mesure, ne jamais déranger l'état de choses existant, à moins qu'il ne devienne encombrant ou insuffisant au point de constituer un grief; et même alors, la réforme n'ira pas au-delà des exigences du moment.

Le gouvernement actuel du Canada, par son tarif, accorde à la Grande-Bretagne un traitement de faveur s'élevant à 12-12 pour cent, et qui atteindra bientôt 25 pour cent. C'est une concession faite sans demande de compensation. Certains de nos concitoyens voudraient que de telles concessions ne fussent faites qu'à titre de "quid pro quo". Le gouvernement canadien ne partage pas cette manière de voir. Nous l'avons faite parce que nous devons à la Grande-Bretagne une dette de reconnaissance. Nous l'avons faite parce que nous n'entendons pas déranger en quoi que ce soit le système de libre-échange qui a été si utile à l'Angleterre. Mais on nous objecte que cette politique adoptée par le gouvernement canadien ne saurait s'appliquer parce qu'elle entre en conflit avec les traités existants. Permettez-moi de vous le dire: le peuple canadien est prêt à donner cette préférence à la Grande-Bretagne; il ne désire pas, pour le moment, accorder le même traitement à d'autres pays. Nous prétendons que les traités qu'on nous oppose ne peuvent entraver notre action; nous sommes d'opinion qu'ils ne s'appliquent pas à notre cas, et nous allons soumettre notre manière de voir aux autorités impériales. Il se peut, cependant, que notre prétention ne soit pas maintenue, et que la décision nous soit défavorable, comme par le passé. Si les traités s'appliquent, il nous faudra, ai-je besoin de le dire, chercher une nouvelle ligne de conduite pour l'avenir. Si les traités s'appliquent, il faudra trouver la solution d'un nouveau problème qui se pose ainsi: Le Canada doit-il rétrograder ou l'Angleterre, s'avancer? La situation ne laisse pas que d'offrir certaines complications curieuses. Il y a trente ou quarante ans, lorsque le Canada obtint la responsabilité ministérielle, nous en avons usé largement; certains gens de ce côté ont même prétendu que nous en avons abusé. Nous avions taxé les produits britanniques, et l'on disait: "A quoi bon ces colonies qui taxent nos produits?" Eh bien, John Bull n'est pas un inconnu pour moi. Max O'Rell dit qu'il tient bien ce qu'il tient; mais que nous l'aimions ou non, tout le monde doit reconnaître qu'il est rempli de courage, d'énergie et d'esprit d'entreprise. En constatant que son enfant canadien taxait ses produits, John Bull a découvert chez nous beaucoup de ses propres qualités. Il dut reconnaître que cet enfant tenait de famille.

En ce moment, nous réduisons l'impôt sur les produits de John Bull. Le peuple de la Grande-Bretagne nous dira-t-il que cette mesure est inacceptable? (Non, non!) La chose est entre vos mains. Je ne dirai rien de plus à ce sujet.

Quels sont donc vos sentiments du Canada? Sa population n'est pas homogène. Les Canadiens ne sont pas tous d'origine britannique; un tiers de la population est d'origine française. Quels sont les sentiments de cette population d'origine française? Quelles sont ses aspirations? Messieurs, la réponse est facile. Mes ancêtres ont combattu les soldats de l'Angleterre sur maint et maint champ de bataille, pour défendre et conserver pour le roi de France la colonie du Canada. Ils ont repoussé l'invasion sur invasion, et de toutes les parties du monde où la valeur française et l'endurance britannique se sont trouvées en présence, nulle part peut-être les vertus des deux peuples ne se manifestèrent d'une façon aussi éclatante que dans les forêts du Nouveau-Monde.

Il vint un jour où la fortune de la guerre fut défavorable à mes ancêtres. Le sort de la guerre et un trépas solennel ont fait d'eux des sujets britanniques; et à partir de ce jour, ils ont réclamé de l'autorité impériale le droit que possède tout sujet britannique d'exercer sa religion, de parler sa langue, et de maintenir ses institutions. Leur religion a toujours été respectée, je suis heureux de le dire; les droits politiques leur ont été longtemps refusés, mais lorsque la concession est venue, elle nous a été faite avec bonne grâce et amplex.

Permettez que je vous dise ceci: Mes compatriotes ayant obtenu les droits de sujets britanniques, ils se considèrent liés par le devoir, l'honneur et l'amitié à accepter et à accomplir dans leur intégrité les obligations et les responsabilités des sujets britanniques. Ils sont fiers de leur origine, fierté que peu d'Anglais leur reprocheront, celle d'être des descendants d'une race altière. S'ils ont l'orgueil de race, ils ont aussi un cœur un autre orgueil, celui de la reconnaissance. Et au jour du jubilé, dans toute l'immense étendue de l'empire, c'est de la terre qu'habitent les Français de Sa Majesté, que s'élèveront au ciel les prières les plus ferventes pour que Sa Majesté vive encore de longues années. (Applaudissements prolongés.)

La révolution au Mexique

L'OMBRE DE PORFIRIO DIAZ.

Au fronton des palais d'Etat, Madero a pu arracher les ex-voto de marbre blanc qui glorifiaient Porfirio Diaz; son œuvre et son nom demeurent. L'ombre du dictateur, même en exil, plane impérieusement sur les destinées du Mexique.

Il a régné trente ans. Nul souverain des temps modernes ne jouit d'un pouvoir aussi absolu. Il faut remonter aux empereurs de l'ancienne Rome pour imaginer pareille puissance. Ce fut un tyran; mais trente ans, grâce à lui, le Mexique a fait figure et, se haussant au rang de nation, a connu la paix, le bien-être et l'espoir.

Ce fut peut-être le dernier vice-roi aux modes espagnols. Il ne pouvait faire que grand. Ses bienfaits comme ses erreurs dépassent la mesure commune.

En la petite Indes du centre, qu'il se fut taillé sa part au soleil, il rêva un destin pareil pour son pays; et il y réussit. Tout ce qui est bien au Mexique, voies ferrées, auculeuses qui escaladent les sierras, palais des villes, parcs, avenues, grands travaux industriels, et — avant Madero — un riche trésor d'Etat, tout cela est signé Diaz.

Il voyait grand: les constitutions l'étonnaient. Il dépassait les lois. Il partagea son pays, non point en provinces, mais en domaines. Les haciendas à six et sept cents lieues carrées devinrent en son temps chose normale. Tel Etat, comme celui du Morelos, où s'étendaient trois régions, tropicale, tempérée et froide, est encore à cette heure l'héritage de trente-deux propriétaires.

Pour dompter les soubresauts révolutionnaires, il a dû faire de terribles exécutions. Au bout de dix ans, sous ces latitudes, la vie humaine n'était sans valeur.

A l'exemple du maître, ses lieutenants ont traité en pays conquis la riche terre mexicaine. Mais ils n'avaient pas toujours la main. Lui fut un bon tyran: eux ne furent que des despotes.

La fantaisie administrative devint la méthode à la mode. On m'a cité ce mot démonstratif: Dans l'Etat de Jalisco, sur le Pacifique, un Américain désire ouvrir une maison de jeu. Il va trouver le gouverneur. On cause de part et d'autre. En prenant congé, le quémandeur qui connaît les usages, tire de sa portefeuille une liasse de 30,000 piastres. Le gouverneur compte les bank-notes.

— Soyez assuré de ma discrétion, déclare l'Américain (au fond, c'était un naïf)... De ceci, je ne dirai rien à personne...

L'autre paraît méditer. Puis souriant: Tenez, je suis bon enfant!... Mettez 20,000 piastres de plus... et dites-le à tout le monde!...

Or ce mot n'est pas une légende. Diaz parti, ce fut un grand vide, qu'à cent cinquante les Maderos n'ont pas réussi à combler. Son souvenir est en tous lieux. Parcourez les rues de Mexico. Ici, un dôme de fer se dresse, pareil à un chandelier; ailleurs, c'est la blanche façade d'un théâtre qui vous étonne avec ses balcons sans vitres et ses étages sans escalier: travaux inachevés que commença Diaz et qu'après lui nul n'a repris.

Quelques mois avant d'abdiquer, le vieux Diaz avait eu un mot prophétique. Répondant à un diplomate qui s'étonnait de sa rigueur pour réprimer les insurrections: — "Nouveaux pas des trancas del corral" (les portes de l'écurie de plein air), dit-il; sans quoi les poulains ne rentreraient jamais plus!

A son départ, "las trancas del corral" ont été forcées: dans la prairie mexicaine les poulains sont en liberté. Je ne vous parle, et du plus fameux: "Orisco, Zapata, Carranza, Orozco était encore, voici deux ans, "ranchero" de la province de Chihuahua; un "ranchero", c'est moins qu'un cowboy, mais mieux qu'un simple fermier. Ayant eu à se plaindre du gouverneur, qui avait commis une flagrante injustice à l'égard de son père, ce digne fils se révolta. Parmi ses compagnons, il leva une bande, et prit le maquis.

Comme il était fort courageux, et d'une infatigable audace, sa réputation grandit vite. Les villages lui consentirent volontiers l'impôt. Les recrues s'offrirent à lui. En 1911, il commandait une armée de 3,000 partisans. On l'appela le général Orozco.

Madero, pour son coup d'Etat, traite avec lui. Geste heureux: en deux mois il avait mûri tout le Nord. Mais il ne fut pas un retour de dignité. Orozco est un homme parfaitement flegmatique; il prend vite ses décisions. Un appel aux armes, et le voilà qui reprend la guerre à son compte.

Sa chronique compte bien quelques villages passés par les armes, le pillage de deux douzaines d'haciendas et d'autant de succursales de banques; on peut lui reprocher aussi l'arrestation de quelques trains, et du "bric à bric" sur route. Mais de pareilles expéditions admises ici par tous ne sont en somme que les assises de sa renommée.

A la chute de Madero, c'est avec lui le premier que tient à traiter le nouveau gouvernement. Il se rend à Mexico, flanqué d'une garde d'honneur. Le président Huerta, entouré de ses ministres, vient l'attendre à la gare. Les deux hommes échançant une embrassade solennelle que fixent les photographes. Son titre de général a été légalisé par le nouveau régime. On vient même de le nommer généralissime à l'armée du Sud, celle qui dans quelques jours entre en guerre contre Zapata.

Zapata! Celui-là s'intitule simplement l'Atilla du Sud: ce titre vaut bien celui de général. Terrible homme, passé maître en cruauté, et dont à Mexico même on craint de prononcer le nom! C'est un satrape sanguinaire. Le général Diaz ayant fait brûler sa ferme, un jour de représailles, il jura de se venger: il a tenu parole. Depuis deux ans, il dévaste méthodiquement la si riche et si douce contrée de Morelos.

Nul encore n'a pu le vaincre et pacifier avec lui. Madero n'a pas même risqué la bataille. Le président Huerta, voici quelques semaines, lui adressa cinq parlementaires de paix: on lui offrait le pardon, une indemnité

d'argent, et des terres. L'Atilla n'a daigné le guet-apens. Une garde fidèle, jour et nuit, le protège. Ses serviteurs, selon la méthode classique doivent avant lui goûter à l'atilla pain, et boire sa boisson. L'Atilla n'a qu'une crainte: le poison.

Mais Zapata est soupçonneux: il redoute le guet-apens. Une garde fidèle, jour et nuit, le protège. Ses serviteurs, selon la méthode classique doivent avant lui goûter à l'atilla pain, et boire sa boisson. L'Atilla n'a qu'une crainte: le poison.

Son armée est bien la plus étrange qu'ait connue la terre. On croirait lire un conte d'Edgar Poe. "Elle ne se compose guère que de lépreux". La lièvre, dans le Sud, est un mal familier; les "pintos" foisonnent. Lors de mon passage au Yucatan, j'en ai distingué de trois sortes: ceux à marbrures blanches, ceux à taches rouges, ceux à plaques noires. Les féroces visages humains! C'est avec cette armée de masques japonais que Zapata, depuis trois ans, tient en échec le gouvernement. On vient de décider contre lui une grande expédition. Ce ne sera pas une guerre: pas même une chasse. Ce sera la danse macabre.

Quant au troisième, Venustiano Carranza, c'est le seul homme de qualité: il était, sous Madero, gouverneur du Coahuila. En compagnie d'un petit pharmacien qui se proclame docteur, Zapata, il a organisé la révolte à la mort de son protecteur. Je vous l'ai dit: les provinces du Nord sont une merveilleuse argile pour les révolutions. De suite, par milliers, des partisans lui sont venus. Il bat les troupes fédérales, fait et refait les assemblées. Il a organisé un mouvement dans le gouvernement.

De temps à autre, par dépêche, il dicte ses ordres. Au président Huerta, il ordonne de se retirer et de faire nommer à sa place quelque homme comme Lascruain. De San-Luis-Potosi, récemment, il a décrété l'exil du général Félix Diaz. On ne sait qu'il emporte en lui: du mégaloisme ou du pince-sans-rire.

Retenez cependant son nom: il se pourrait que dans quelques années l'administrateur comme chef de l'Etat le pays mexicain.

Vous le voyez, le vieux Porfirio reconnaît juste: il ne faut pas ouvrir les portes du "corral".

Sur les plaques d'argent et au seuil des palais figure un aigle éployé qui, les serres plantées sur un cactus fleuri, mordille superbement un serpent. Ce sont les armes nationales, celles mêmes des ancêtres aztèques. Il faudrait aujourd'hui changer cela. L'aigle s'est envolé; le cactus est pourri; si quelque oiseau déchiquette encore le serpent, ce n'est guère que le corbeau.

ANDRÉ TUDÉSCQ.

LES SOCIALISTES ALLEMANDS

Comment ils comprennent le devoir patriotique

Tandis qu'en France, M. Jaurès et ses amis politiques s'efforcent de détruire l'armée et de diminuer leur pays devant l'étranger, les socialistes allemands comprennent le patriotisme d'une toute autre façon.

On peut le constater en lisant l'article que le docteur Sudekum, député au Reichstag, vient de faire paraître dans un revue spéciale "Die Diskussion", de Berlin.

Dans cet article il est dit en effet qu'il n'y a personne en Allemagne qui veuille livrer la patrie sans défense aux attaques de l'étranger; que la social-démocratie n'a jamais méconnu que la situation géographique, et politique de l'empire exige une forte défense militaire; et que, si une guerre éclatait, celle-ci pourrait mettre tous les Allemands en face d'une question de vie ou de mort.

Voici, du reste, le passage essentiel de l'article du docteur Sudekum: "Il n'y a, en Allemagne, écrit-il, personne qui veuille livrer sa patrie sans défense aux attaques de l'étranger, les socialistes moins que tous les autres."

"La social-démocratie n'a jamais méconnu que la situation géographique et politique de l'empire exige une forte défense militaire du côté de la Russie, au régime absolu."

"Si une guerre nous était imposée, étant donné le point où en sont arrivées aujourd'hui la technique des armées et l'organisation militaire, elle prendrait une extension considérable et pourrait nous mettre en présence de ce dilemme: être ou ne pas être. C'est pourquoi la social-démocratie, le premier et jusqu'à présent le seul des grands partis, a inscrit à son programme la revendication de l'appel sous les drapeaux de tout homme valide, du premier jusqu'au dernier."

"La préparation militaire doit être générale et soigneusement poussée depuis l'enfance, non seulement au point de vue physique, mais au point de vue intellectuel et moral."

"Voilà ce qui nous garantit la véritable liberté et l'égalité de tous les citoyens, nous donne le vrai sentiment d'appartenir à une même nation et nous fait apprécier l'indépendance nationale."

EN CHINE

Le correspondant d'un journal hollandais en Chine parle d'une représentation de "la Tragédie d'Hamlet, prince de Danemark".

Hamlet, dit-il, arrive d'abord en chapeau haut-de-forme, habit noir, cravate blanche, la boutonnière fleurie d'orchidées. Ensuite, il est en cycliste, coiffé d'un casquette, culotte courte, chaussé de bas de laine et de brodequins... Aux dernières ailes, il porte un uniforme militaire (?)...

En leur désir de se civiliser, bien vite, peut-être les Chinois pousseront-ils le modernisme un peu loin...

FEUILLETON DU
"CANADA"Le Secret
du Chateau
de RocnoirPAR
J. Gendry du Jardin

(Suite) No 10

Unissons-nous ; il en est temps encore. Faisons trembler nos adversaires à leur tour ; allons nous joindre à cette générale levée de bouilliers qui ne reconnaît pas d'autre drapeau que la fleur de lys.

— Et par là vous diviseriez la France en deux camps ennemis. Le sang français coulerait versé par une main française, le frère égorgera son frère.

— Vous préférez sans doute voir le sang français couler sous la main d'un bourreau français que sur le champ de bataille !

Les guerres civiles sont de tous les temps et de tous les pays ; elles sont regrettables, certes, mais ne déshonorent pas.

— Je suis aussi désolé vous du triste état de la France, mais je crois que les révolutionnaires n'ont de tant de violence à l'égard de la noblesse et du clergé qu'à cause de leur hostilité aux idées nouvelles.

Il y a du bon dans ces idées, au milieu des exagérations qui les entourent. La société a besoin de se transformer. Tachons d'éviter les excès, et n'oublions pas que c'est par la douceur et la persuasion qu'on ramène les esprits égarés.

— Que comptez-vous donc faire ?

— Sans ostentation, je suivrai les principes nouveaux dans ce qu'ils ont de bon. Mon silence et mon abstention dans les pratiques coupables seront plus éloquentes et plus utiles que votre levée de bouilliers.

— Mais vous ne pensez donc pas au danger qui vous menacera de toutes parts ?

— Ma résolution est irrévocable.

Quoique suivant deux voies différentes, je désire que nous arrivions tous deux au port. Mais si l'un de nous avait besoin de l'autre dans l'adversité, et si nos enfants restaient seuls, il faut que nous ayons, que nous possédions un souvenir et un signe de leur amitié passée, présente et future.

— Je reconnais bien là votre bon cœur. Cette pensée est digne de mon ami d'enfance.

— Cet anneau, dit le comte en brandissant une bague qu'il ôtait de son doigt, représente à la fois nos cœurs, qui sont unis par l'amitié, et la séparation forcée de nos deux familles par les événements politiques.

— A la vie et la mort !

— Courage, ami, que les balles s'écartent de votre poitrine.

— Que la hache du bourreau respecte la tête du seul ami qui me reste !

Le marquis fit sa visite d'adieu à madame Villefort, qui exprima ses regrets en levant ses yeux au ciel ; puis il embrassa la petite Juliette, qu'il aimait comme si elle eût été sa fille. Après avoir une dernière fois serré la main de son ami, il reprit le chemin de son château.

LA FUITE

Six heures venaient de sonner. Un soleil bienfaisant éclairait et fructifiait la terre. On eût dit qu'il voulait rattacher M. de Rocnoir à sa chère Touraine. Les bords de la Loire sont si enchantés ! Les collines étaient couvertes de pampres verts et de raisins, mûrissant aux rayons du soleil, sous les yeux des vignerons qui suivaient avec joie les progrès de la nature ; ils n'avaient pas à redouter l'ouragan qui menaçait les hautes cimes.

De haut de l'une des tours du château, M. et Mme de Rocnoir, qui avaient terminé les apprêts du départ et qui n'attendaient plus que la nuit pour mettre leur projet à exécution, jouissaient de ce beau spectacle, tandis que leur intention inquiète se tenait à l'écart, l'oreille attentive au moindre bruit. Il plongeait des regards avides sur la route qui menait à Tours.

— Six heures, se disait-il, que le temps s'écoule lentement, pour atteindre le moment. La torture de ce trajet grandissait à chaque minute. Ce qui augmentait son impatience, c'est que l'horizon se chargeait de vapeurs sombres ; le soleil pâlisait et ne perceait plus que difficilement les nuages.

Le beffroi du château sonna enfin neuf heures. Bientôt les signes précurseurs de la tempête surgirent de toutes parts.

(A suivre)

ON NEUT SA
DEMISSIONLA FRATERNITE DES CHAR-
PENTERS ET MENUISIERS
D'AMERIQUE DEMANDE LA
DEMISSION DE L'HON. M.
COCHRANE.

Brantford, Ont., 30. — A la conférence provinciale de la United Brotherhood of Carpenters and Joiners of America, ici, on a demandé la démission de l'hon. Frank Cochrane, ministre des chemins de fer et canaux. La résolution suivante fut adoptée à cet effet :

"Attendu que les efforts de notre organisation pour faire hausser dans une mesure raisonnable les gages des employés du gouvernement ont été jusqu'ici inutiles, et attendu que ladite chose reflète sur la probité du gouvernement fédéral,

"Qu'il soit résolu que la conférence provinciale de l'Ontario, assemblée à Brantford, et représentant plus de 2,000 charpentiers, attiré l'attention du premier ministre sur ce fait et lui demande de destituer l'hon. Frank Cochrane et de le remplacer par un ministre des chemins de fer et canaux qui agira en harmonie avec les justes demandes des ouvriers.

"Et qu'une copie de cette résolution soit envoyée au premier ministre et à la presse."

VICTIMES DE
LA CHALEURPLUSIEURS PERSONNES MEU-
RENT D'INSOLATION.

Toronto, 30. — La chaleur excessive et l'humidité ont fait plusieurs victimes à Toronto. L'hôpital St-Michael est rempli de patients qui se sont évanouis en différents endroits de la ville, aujourd'hui, et l'état de plusieurs est critique.

Mme Commerford, épouse de J. W. Commerford, est morte ce matin. Elle n'était pas bien depuis quelque temps et ce matin, la chaleur la fit évanouir. On la transporta à l'hôpital et elle mourut sans avoir repris connaissance.

La mort de Mme Cobb, épouse du Rév. Thomas Cobb, a aussi été causée par la chaleur.

Il y a de plus eu trois noyades dans le cours de la journée.

Chicago, 30. — D'après les rapports reçus ce soir, pas moins de 74 personnes sont mortes de la chaleur dans le cours de la journée, en différents endroits de l'ouest.

La vague de chaleur, qui dure depuis six jours, a affecté les populations de Denver à Pittsburg et, dans le nord, jusqu'au lac Supérieur. A Chicago, la température a été de 102 degrés, de même qu'à Tucson, Arizona.

FATAL INCENDIE

IL COUTE LA VIE A SEPT PER-
SONNES.

New-York, 30. — Les corps de sept personnes, pensionnaires d'une hôtellerie connue sous le nom de "Till's Hotel", sur la rue Greenwich, ont été trouvés dans les débris fumants de cet édifice, ce soir. L'un des corps est celui d'une femme et l'autre d'un enfant de trois ans. Aucun n'a été identifié. Une douzaine de blessés sont à l'hôpital.

LES PERSONNES SUJETTES
A LA
MIGRAINE

On autres formes du Mal de Tête, évitez les souffrances occasionnées, intolérables, avec mal de cœur, vomissements, maux de gorge, — qui font de la vie un martyre, — en faisant usage des

Cachets Gauvin
CONTRE LE MAL DE TETE.

Cachets Gauvin
CONTRE LE MAL DE TETE.

Salonique, 30. — L'état-major général a ordonné aujourd'hui aux Bulgares de déposer les armes et de quitter la ville sous escorte. Les Bulgares ayant refusé de se conformer à ces ordres dans le temps stipulé, leur camp fut entouré par les troupes grecques. La police, dans l'intervalle, avait arrêté le trafic et avait pris toutes les précautions afin de prévenir un soulèvement de la population bulgare.

La dépêche précitée a évidemment passé entre les mains d'un censeur et certains détails ont été retranchés. Le désarmement des Bulgares a eu lieu dans l'après-midi et le lacédémone de la dépêche suggère qu'il y a eu combat.

A la sortie d'une première. — Je crois que ça marchera très bien. On n'a pas suffi ma pièce — Compagnie s'adresser quand on bâille ?

Politique étrangère

MAHMOUD CHEFKET PACHA

On écrit de Constantinople : La popularité dont jouissait Mahmoud Chefkét Pacha, particulièrement dans les années qui suivirent immédiatement la chute d'Abdul Hamid, a donné lieu à des appréciations exagérées qui rendent un peu difficile un jugement impartial sur le grand-vizir défunct. L'enthousiasme s'éleva par la réoccupation de Constantinople à fait du commandant du 3e corps un héros et un génie militaire de premier ordre. On a voulu voir en lui un Bonaparte ottoman, et beaucoup s'attendaient à le voir prendre le pouvoir et se proclamer dictateur. Dans ces conditions, quand on veut rendre justice à ses qualités véritables, on a un peu l'air de chercher à le diminuer. La vérité est cependant qu'il n'eût rien d'un Bonaparte et qu'il n'a pas voulu être un Boulanger.

On sait que Mahmoud Chefkét était de race arabe, né à Bagdad. Son intelligence naturelle fut développée, en dehors des études faites en Turquie, par des séjours en Europe, principalement en Allemagne, mais aussi en France. Mais ce qui le distinguait surtout et lui permit de rendre à sa patrie des services exceptionnels, ce furent des qualités tout à fait rares chez ses compatriotes, le courage devant les responsabilités, l'activité, la persévérance dans le travail. Ces qualités sont civiles autant que militaires, et, effectivement, Mahmoud Chefkét fut, au cours d'une carrière assez longue et répondant très bien à ses aptitudes, plutôt technicien et administrateur qu'homme de guerre. Il servit peu dans les troupes. Sorti de l'Ecole militaire, ainsi que le permettait l'organisation d'alors, avec le grade de capitaine, il fut employé dans divers états-majors, devint professeur à l'Ecole militaire, puis fut partie à plusieurs reprises de commissions et de missions techniques, qui lui donnèrent l'occasion de se spécialiser dans les questions d'armement.

Arrivé rapidement presque au sommet de la hiérarchie militaire, avec le grade de général de division de 1re classe (birindji firk) il accepta des fonctions administratives et la révolution de 1908 le trouva gouverneur général du vilayet de Kossovo, où son administration ferme et équitable lui avait valu les sympathies de la population.

Rallié des premiers aux idées libérales, il fut bientôt nommé au commandement du 3e corps d'armée à Salonique, et l'on sait que ce fut la promptitude et la décision avec lesquelles, sans crainte des responsabilités, il donna à ses troupes l'ordre de marcher sur Constantinople, qui assurèrent la victoire de la Jeune Turquie et la chute définitive du régime hamidien.

Si l'importance de la reprise de Constantinople sur des troupes sans officiers et sans discipline a été, en tant qu'opération militaire, fortement exagérée, le rétablissement et le maintien de l'ordre dans une grande ville si sérieusement troublée méritent au contraire les plus grands éloges. Ce qui n'est pas moins louable, c'est le bon sens et la modestie avec lesquels le général, qui fut un instant le maître du pays, sut se renfermer dans ses attributions militaires.

PICKPOCKET
ARRETEUN INDIVIDU EST ARRETE AU
MOMENT OU IL VENAIT DE
COMMETTRE UN VOL.

Toronto, 30. — Après une course excitante à travers la gare Union, aujourd'hui, Wm. Cooper, de Détroit, a été finalement arrêté sous l'accusation d'avoir volé à T. S. Harrison, une somme de \$12 et un billet de chemin de fer.

Le sergent Guthrie, qui l'arrêta, partait pour sa vacance, quand il vit Cooper bousculer M. Harrison. Celui-ci a recouvré son argent et son billet.

Cooper avait \$265 sur lui, lorsqu'il fut arrêté.

BULGARES
DESARMESLES SOLDATS BULGARES QUI
SE TROUVAIENT A SALONI-
QUE ONT DU QUITTER LA
VILLE.

Salonique, 30. — L'état-major général a ordonné aujourd'hui aux Bulgares de déposer les armes et de quitter la ville sous escorte. Les Bulgares ayant refusé de se conformer à ces ordres dans le temps stipulé, leur camp fut entouré par les troupes grecques. La police, dans l'intervalle, avait arrêté le trafic et avait pris toutes les précautions afin de prévenir un soulèvement de la population bulgare.

La dépêche précitée a évidemment passé entre les mains d'un censeur et certains détails ont été retranchés. Le désarmement des Bulgares a eu lieu dans l'après-midi et le lacédémone de la dépêche suggère qu'il y a eu combat.

A la sortie d'une première. — Je crois que ça marchera très bien. On n'a pas suffi ma pièce — Compagnie s'adresser quand on bâille ?

Comme inspecteur général des trois premiers corps d'armée et plus tard, comme ministre de la guerre, Mahmoud Chefkét se consacra à l'œuvre de la réorganisation de l'armée ottomane, dans l'accomplissement de laquelle le ressortirent en pleine lumière sa capacité de travail, sa ténacité, sa persévérance. Donnant l'exemple de la soumission à des réformes jugées nécessaires, il abandonna l'une de ses écoles et redevenant, lors de la révision des grades, simple général de division (il reçut le grade de maréchal lors de sa nomination au grand-vizirat). Certaines de ses conceptions, la manière dont il les exécuta, l'indépendance qu'il affecta à l'égard de tout contrôle en matière de dépenses, ont été critiquées, parfois avec raison.

Le temps lui manqua pour mener à bien ses réformes, et il n'était pas en son pouvoir de donner à ses subordonnés des qualités que les Turcs n'ont jamais possédées. Il n'en est pas moins vrai que lorsqu'éclata la guerre les troupes ottomanes de première et de seconde ligne étaient largement pourvues d'armes, de munitions, d'effets d'habillement et de la plus grande partie du matériel nécessaire en campagne.

Mais la Jeune-Turquie ne pouvait échapper aux conséquences de son œuvre originale. La révolution militaire d'où était sorti le nouveau régime avait fait entrer la politique dans l'armée ; Mahmoud Chefkét, tout en se défendant de devenir un général politicien, ne sur pas ou ne put pas l'en empêcher. Ce fut, certes, une grande faute qui lui enleva la sympathie de beaucoup d'officiers, non peut-être que ceux-ci se rendissent compte du dommage moral causé à l'armée et au pays, mais parce qu'ils éprouvaient à leurs dépens l'inconvénient de préférences politiques dans l'avancement et le choix des postes avantageux.

C'est ce qui, quelques mois avant le commencement de la guerre balkanique, amena la retraite de Mahmoud Chefkét, lequel se trouva ainsi, pour des raisons politiques, empêché de prendre part aux opérations de la première partie de la campagne.

On peut croire que ce fut un sentiment de patriotisme et l'espoir de réussir dans un dernier effort qui porta Mahmoud Chefkét à accepter le grand-vizirat le 23 janvier et à prendre le portefeuille de la guerre, teint du sang d'un compagnon d'armes qui avait été son adversaire politique.

Le résultat désastreux de cette tentative doit, chez une partie de ses auteurs tout au moins, le patriotisme ne fut que le prétexte, laisse-entières des responsabilités que le succès seul eût atténué, et il est à craindre que la première victime sacrifiée aux mânes de Nazim Pacha ne soit pas la dernière.

Mais, quelque opinion que l'on puisse avoir sur l'attitude de Mahmoud Chefkét le 23 janvier, quelques critiques que l'on puisse adresser à son action politique pendant ses quatre mois et demi de grand-vizirat, on ne peut, devant la dépouille mortelle de ce soldat tombé dans l'exercice de son devoir, que reconnaître les services rendus par lui à sa patrie, et s'associer au salut suprême de ses compatriotes.

IMAGES RUSTIQUES

LE VILLAGE. — Le village lorsqu'on l'aperçoit de loin, se distingue à peine des champs et des pentes pierreuses au flanc desquelles il est appliqué. On sent en le regardant, qu'il n'est que l'humide refuge d'une espèce. La grande ville abuse l'homme en l'enfermant dans tous les artifices qu'il a créés, la petite ville elle-même fait un effort d'orgueil ; le village seul, dans sa simplicité fruste et nue, dévoile les choses de sa vie et de sa mort. Très ancien, il ne garde pourtant rien qu'il puisse montrer de tout le passé dont il sort, dans son antiquité sans gloire et sans couleur, il nous représente seulement la morne succession des destinées ignorées, à jamais pareilles, à travers des sociétés différentes.

C'est au village qu'on revêt la suite des générations, qu'on ne discernait plus à la ville, dans le fleuve confus des passants. A l'entrée, on rencontre les enfants : drôles et courtauds, gauches et solides, et criant entre eux comme de petits sauvages, ils se taisent brusquement devant l'étranger. Les garçons jouent ; les filles apprennent déjà leur rôle de mères et surveillent chacune un mari-mot dont elles répondent. Les hommes et les femmes travaillent, aux champs ou dans les maisons. Mais, près des portes, ou sur la place, on voit les vieillards. Après toute une vie de peine, leur décrépitude leur vaut enfin de l'oisiveté. Pauvres et propres ils marchent à petits pas saccadés ou restent assis contre la muraille ; ils tiennent dans leur main un bâton noueux et tors qui ne se distingue pas d'elle. Les vieux paysans ne mourant par la même façon que l'homme des villes ; ils se désolent tristement, et, comme s'ils orphelins de la vie par un méchant orphelin insaisissable, ils ont l'air de se transformer peu à peu en branches et en racines. Entre ces vieillards bêtés, à l'heure où elles ont un peu de relâche, viennent se promener les jeunes filles. Elles chantent et rient en se tenant par la main ; avec une coquetterie hardie et naïve, elles se sont parées d'un fichu au ton criard ou d'un foulard clair ; sur plusieurs d'entre elles brille une beauté passagère, que flétrissent bientôt les durs travaux ; mais elles songent à l'avenir, sans penser à leur : leurs yeux, leurs regards provoquent les jeunes gens ; et derrière elles, à quelque distance, dressant ses cyprès, apparaît le cimetière.

Mais les personnages les plus solennels du village, ce sont les vieillards ; l'âge, le temps, leur prêtent une sorte de majesté qui les fait ressembler à des déesses primitives ; elles demeurent au fond des familles comme des figures de leur durée ; elles vont chercher l'eau, soignent le feu, se livrent à toutes ces antiques occupations qui ont gardé quelque chose de presque sacré. Lorsqu'un événement imprévu appelle aux fenêtres tous les villageois, le leur est le der-

Confort pour les Chaleurs

Procurez vous un de nos poeles à gaz
et maintenez la cuisine fraîche.

\$3.00 comptant et \$1.00 par mois avec votre facture de gaz — les paiements les plus faciles.



Vous ignorez complètement qu'il y a du feu dans votre cuisine si vous servez d'un poêle à gaz et vous n'aurez ni suffocation, ni chaleur, ni fumée, ni saleté, ni cendres.

C'est aujourd'hui le poêle le plus ECONOMIQUE sur le marché ; assez grand pour cuire les aliments de toute une famille.

Raccordement Gratuit. \$21 Comptant, \$23 à termes

Montreal Light, Heat & Power Company

Salles de vente du Power :
Angle des rues Craig et St-Urbain, No 358 rue Ste-Catherine Ouest.
Tél. Main 4040.Magasin du haut de la ville :
Tél. Uptown 4310.Succursale de la partie Est :
834 rue Ste-Catherine, Mais.
Tél. LaSalle 1850.MONTREAL TRAMWAYS
AVIS

En vertu de la résolution du Conseil de Ville du 23 juin, le public est informé que le 1er juillet prochain, il ne sera permis de fumer sur aucune des voitures de la compagnie, excepté sur les quatre derniers sièges des voitures ouvertes.

La Compagnie prie respectueusement leurs patrons d'avoir, si possible, le montant exact de leur passage en montant dans le tramway, aidant de cette manière à diminuer la congestion.

"Le Canada" Hebdomadaire

A tous les Canadiens résidant dans des villes ou des villages où la poste vient quotidiennement apporter le courrier, nous offrons notre édition hebdomadaire, la plus intéressante, la plus exactement renseignée sur tout ce qui intéresse le lecteur canadien-français.

Mais à ceux qui demeurent hors des villes et villages, qui n'ont pas un service de maille quotidien, nous avons à offrir une reproduction complète et bien choisie de tout ce qui a paru d'intéressant dans le journal quotidien, c'est notre édition hebdomadaire.

Notre édition hebdomadaire contient les principaux articles de rédaction de notre édition quotidienne ; les principales dépêches de l'étranger, les faits divers intéressants, les nouvelles, les chroniques, les articles spéciaux qui ont été servis à nos lecteurs quotidiens ; une revue des marchés, du mouvement maritime, etc. Et à l'intention spécialement de nos abonnés hebdomadaires de la campagne, une page d'articles, d'informations, de conseils, rédigés par des experts, sur l'agriculture et les questions d'intérêt spécial pour la classe agricole.

En dehors de ces matières intéressantes, nous donnons aussi une série de nos billets du matin, et de ces reproductions d'articles de journaux français qui font de notre journal un recueil si intéressant de ce qu'il y a de lecture la plus attrayante dans la presse européenne.

Nous avons voulu faire de cette édition hebdomadaire un journal intéressant et instructif qui chaque semaine, mette nos abonnés au courant de tout ce qui se passe dans le monde entier, dans les vieux pays aussi bien qu'en Amérique et surtout en Canada et de toutes les discussions politiques, économiques et sociales qui se produisent d'un jour à l'autre, en un mot d'en faire un journal qui renseignera une fois par semaine nos abonnés aussi complètement que le sont ceux qui le reçoivent tous les jours. Et qui aura pour nos lecteurs de la campagne, des revues de modes, des notions de science ménagère, etc., dont le prix dépasse bien des fois le prix si modique de notre abonnement.

Pour faire apprécier notre édition hebdomadaire, nous ne demandons qu'une chose, qu'on la lise.

UN BEAU TEINT EST UNE JOIE
POUR TOUJOURSDR. T. FELIX GOURAUD'S Oriental
Cream ou Resolvateur Magique.

Guérir le hâle, boutons, taches de rousseur, couperose, rougeurs, éruptions de la peau et toutes les affections de la peau et du visage. Ce remède est le plus efficace et le plus sûr pour guérir toutes les affections de la peau et du visage. Il est facile à employer et ne cause aucune irritation. Il est recommandé par les médecins les plus éminents.



que nous le recommandons pour être sûr qu'il n'y ait aucune erreur. N'acceptez aucune contrefaçon du même nom. Le Dr. L. A. Sayre dit à dame B. haut ton (une pauvre) : "Comme vous m'admirez, vous les empoisonnez, je recommande 'Gouraud's Cream' comme la moins dangereuse de toutes les préparations pour la peau." En vente chez tous les pharmaciens et marchands d'articles de toilette aux Etats-Unis, Canada et Europe. — FRED T. HOPKINS, Prop. 37 rue Grand Jones, New-York.

violence et de la colère ; la vieille ne l'interrompait point ; mais, levant les yeux vers elle, elle lui répondait seulement avec une gravité fatidique, par le mot de toutes les destinées : "Patience, ma fille".

Dans le village survivent aussi les vieux métiers qu'on n'a pas encore gâtés. On peu d'importance la préservée des magasins prétentieux de la petite ville : on n'y trouverait pas de pâtisserie ni de bazar. Seul, dans sa boutique cavernueuse où les denrées ont l'air d'avoir son âge, le vieil épicier débite une marchandise douteuse, qui lui vient de loin. Mais le boucher vend un pain dur et doré, tout proche encore des moissons et des meules ; le savetier cogne et creuse le bois et, parmi tous les sabots dont il est entouré, semble travailler dans un chantier de navires.

Le maréchal-ferrant pratique son art selon des règles fixées depuis des siècles et des millénaires. Ce soir, au fond de la ruelle obscure, une cariole s'arrête devant sa maison, pour qu'il remette à un cheval le fer que celui-ci venait de perdre. Jusque-là il a commencé à travailler. Le feu s'est élevé dans la forge, bêtises et dansant, comme du temps qu'il était un dieu ; l'enclume a tinté quel-quefois ; le fer a rougi comme un croissant lunaire ; le maréchal lui-même, qui besognait sans parler, avait cet air de ruse et de finesse que la Fable de tous les pays attribue à ceux qui collaborent avec la flamme. Le cheval patient ne remuait pas ; quelques enfants obscurs s'étaient assis et ne bougeaient pas plus que

CARTES

PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT

Dans tous les pays. Pour renseignements demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis. MARION & MARION, 604 Université, Edifice de la Banque des Marchands, angle rue Sainte-Catherine, Montréal. Phone. Ca. 6474.

HOTEL RIENDEAU

En face de l'Hôtel-de-ville et du Palais de Justice. Quelques pas des bureaux et des gares des chemins de fer. 58-60 Place Jacques-Cartier. J. A. THUR TANGUAY, Propriétaire. 68-69

JOSEPH FORTIER

FABRICANT PAPETER

210 NOTRE-DAME OUEST

Assortiments complets de Livres de Comptes, Journal, Grand Livre et Caisse, Impressions de tous ports. Ex-Têtes de Lettres, Ex-Têtes de Comptes, Enveloppes, Ouvrages fait avec promptitude.

RELIURE ET RECLAIR

BATEAUX A GAZOLINE
COMPLETSNEUFS ET DE SECONDE
MAIN

BATEAUX EN ACIER

DE MULLINS STEEL
BOAT CO.

MOTEURS à Gazoline

DE VIM MOTOR CO.

Ferrermeries
Peintures

Vitres Vernis

Huiles Ciment

Brique Chaux

Sable

GROS ET DETAIL

I. L. LAFLEUR

LIMITEE

362-366

RUE NOTRE-DAME OUEST,

MONTREAL

CREME AU THE

Mettez, dans un bol, une pincée de

thé vert et autant de noir, sur lequel

vous verserez un demi-litre de lait

bouillant et bien sucré. Couvrez le

bol et laissez infuser quelques minu-

tes. Passez ensuite au tamis.

Vous aurez mis quatre jaunes d'œufs

dans un autre bol. Délayez les soigne-

usement avec une petite cuillerée

à café de farine, puis versez dessus,

en tournant, le lait au thé. Mettez

sur le feu et faites s'épaissir sans

cesser de remuer et sans laisser bouil-

lir. Servez froid.

BOURSE DE NEW-YORK

La présentation au tribunal de St-Paul, du plan de dissolution de la compagnie Harriman était le seul fait important de la journée. Ce plan ne contenait pas de surprises, ses points essentiels étant connus depuis quelque temps; mais les valeurs Harriman baissaient et toute la liste déclina, bien que le marché se fut relevé fortement, samedi dernier, quand on annonça que le plan avait reçu la sanction du président Wilson.

On expliquait l'action du marché par le caractère de la déclaration de l'attorney général au sujet du plan. Les raisons qui portaient à la vente des valeurs étaient: la déclaration faite par l'attorney général qu'il était opposé à la possession du stock d'une compagnie de chemin de fer, par une autre compagnie, et sa requête à la cour d'approuver la proposition de dissolution, sujette aux conditions qui n'exempteraient pas les actionnaires de devenir défendeurs dans tout autre procès futur.

La Union Pacific répondait facilement à la pression. A cause de sa hausse de samedi. Cette valeur et le Southern Pacific baissaient de 3 points.

Le marché était lourd et inactif. Bien qu'il y eût des relevements occasionnels, les gains ne se maintenaient pas et les pertes à 1 et 2 points étaient fréquentes.

La distribution au 1er juillet d'intérêts et de dividendes au montant de \$215,000,000, a eu peu d'effet, jusqu'à ce que le marché monétaire. Les banques et d'autres institutions financières couvrent le pays de circulaires dans le but de stimuler la demande pour les valeurs de premier ordre, les obligations principalement, mais il y a été peu répondu jusqu'ici.

L'inactivité du marché indique que les placeurs de fonds se tiennent toujours sur la réserve, malgré le niveau courant des prix.

MM. H. Tessier & Co., Courtiers, 18 rue Hospital, nous fournissent les renseignements suivants: —

30 Juin, 1913.	Ouvvert.	Fermé.
Amer. Smelter	107 5/8	111 1/8
Amer. Copper	107 5/8	111 1/8
Amer. Beet Sugar	42 1/2	42 1/2
Amer. Loco. Com.	96 3/4	96 3/4
Atchafalpa Common	42 1/2	42 1/2
Amer. Car. Fdy.	42 1/2	42 1/2
Do. Co. Pref.	42 1/2	42 1/2
Amer. Cotton Oil	107 5/8	111 1/8
Amer. Sugar	107 5/8	111 1/8
Anacosta	33 1/4	33 1/4
Eastmore & Ohio	33 1/4	33 1/4
Brooklyn R. T.	216 3/4	216 3/4
Canadian Pac.	216 3/4	216 3/4
Central Leather	216 3/4	216 3/4
Chesapeake & Ohio	216 3/4	216 3/4
Col. Fuel & Iron	216 3/4	216 3/4
Distillers	216 3/4	216 3/4
Denver Com.	216 3/4	216 3/4
Erie Com.	216 3/4	216 3/4
Erie Fiat	216 3/4	216 3/4
Great Northern Pld.	122 3/4	122 3/4
Illinois Central	122 3/4	122 3/4
Interborough Com.	122 3/4	122 3/4
Int. Harvester	122 3/4	122 3/4
Kansas & Texas Pld.	122 3/4	122 3/4
Kansas & Texas Pld.	122 3/4	122 3/4
Lehigh Valley	122 3/4	122 3/4
Mo. Pac.	122 3/4	122 3/4
N. Y. Central	122 3/4	122 3/4
N. Y. Ont. & Western	122 3/4	122 3/4
Norfolk & Western	122 3/4	122 3/4
Northern Pac.	122 3/4	122 3/4
Pacific Mail	122 3/4	122 3/4
Pennsylvania	122 3/4	122 3/4
People Gas	122 3/4	122 3/4
Reading Com.	122 3/4	122 3/4
Rep. Iron & Steel	122 3/4	122 3/4
Rubber	122 3/4	122 3/4
Southern Pacific	122 3/4	122 3/4
Southern Railway	122 3/4	122 3/4
Soc. Sec.	122 3/4	122 3/4
St. Paul	122 3/4	122 3/4
Tennessee Copper	122 3/4	122 3/4
Union Pacific	122 3/4	122 3/4
Utah Copper	122 3/4	122 3/4
U. S. Steel Com.	122 3/4	122 3/4
Wabash Com.	122 3/4	122 3/4
Virginia Chem.	122 3/4	122 3/4
Wabash Com.	122 3/4	122 3/4
Wabash Pref.	122 3/4	122 3/4

LETTRE HEBDOMADAIRE DE HENRY CLEWS & CO.

On constatait, la semaine dernière, une légère amélioration de la situation du marché monétaire; l'attitude conservatrice adoptée par les banques depuis plusieurs semaines ayant produit l'effet qu'elles en attendaient. Le surplus en réserve des banques américaines de New-York s'élevait à \$43,600,000 contre \$39,000,000 il y a un an. Le montant des prêts était réduit de \$38,000,000 au cours des six dernières semaines et est maintenant inférieur d'environ \$160,000,000 à ce qu'il était, il y a un an. Cette plus grande accumulation des réserves, n'est pas restrictive à New-York; elle est confirmée par les rapports qui arrivent maintenant en réponse aux appels faits en juin par les banques nationales. Depuis quelques semaines, la situation des principales banques d'Europe s'est aussi raffermie. A New-York, l'argent pour prêts à demande était très abondant et facile, tandis que l'argent emprunté à échéance fixe continue à être ferme. Les préparatifs faits pour les déboursés de juillet, qui se montent à plus de \$263,000,000, ont eu un certain effet sur le marché local; mais cet effet n'est que temporaire, parce que ces sommes seront réalisées de bonne heure, cette semaine. En Europe, l'approche de la fin du mois causait quelque anxiété au point de vue de la régularité des règlements de comptes; mais à mesure que l'époque de ces règlements approchait, les craintes disparaissaient. La période critique semble maintenant être passée.

LES PROFITS DU C.P.R.

Les profits de cette compagnie pour le mois de mai ont été de \$2,711,111 en mai 1912. Du 1er juillet au 31 mai, les profits nets sont de \$42,618,119 en 1913, contre \$39,541,640 en 1912. Aussi les profits nets, en mai 1913 sont en perte de \$176,485, tandis que du 1er juillet au 31 mai, il y a une augmentation de \$3,166,479.

LES COMPENSATIONS DES BANQUES A TORONTO

Les chiffres des compensations des banques pour le mois de juin, comme pour le mois précédent, indiquent une diminution générale des affaires; dans les conditions actuelles, les compensations de l'année devront tomber au-dessous de celles de 1912. Pour le semestre écoulé, elles dépassent de \$31,000,000 celles du semestre correspondant de l'an dernier, mais le taux de diminution constaté en mai et en juin, s'il se maintient, fera plus que détruire cet avantage à la fin de l'année.

Voici les chiffres comparatifs pour le mois de juin: en 1913, \$175,102,536; en 1912, \$192,814,905; en 1911, \$151,781,135; en 1910, \$127,631,604. Pour le premier semestre: 1913, \$1,081,151,975; 1912, \$1,049,152,195; 1911, \$886,099,768; 1910, \$795,942,096.

COTES ET RENSEIGNEMENTS DES STOCKS DE NEW-YORK
APPELÉ MAIN 4265
H. TESSIER & CO.
18 RUE HOSPITAL

VALEURS CANADIENNES A LONDRES

	Vend. Sam. Lond.
C. P. R.	222 1/4
Can. Pac.	111 1/2
Can. Nat.	111 1/2
Can. Imp.	104 1/4
Can. S. P.	55 1/2
Can. S. P. S.	24 1/2
Can. S. P. S.	24 1/2
Can. S. P. S.	24 1/2
Can. S. P. S.	24 1/2

COMMERCE

Marché de Montréal

BEURRE. — La semaine dernière, le marché a reçu 24,877 caisses, en diminution de 1,930 paquets sur la semaine précédente et en augmentation de 2,323 paquets sur la semaine correspondante de l'an dernier. Depuis le 1er mai jusqu'à date, la quantité reçue est en augmentation de 10,324 paquets par rapport à la période correspondante de l'année précédente.

On cote: crème haute choix, 25c. à 26 1/2c. la livre; crème haute choix, 25c. à 26 1/2c. la livre; crème haute choix, 25c. à 26 1/2c. la livre.

FROMAGE. — Les recettes de fromage ont été de 80,876 boîtes, en augmentation de 15,216 boîtes sur la semaine dernière et en augmentation de 15,216 boîtes sur la semaine correspondante de l'an dernier. Le 1er mai jusqu'à date, le marché a reçu 51,942 boîtes de moins que l'an dernier à pareille époque.

On cote: fromage blanc de l'ouest, haut choix, 13c. à 13 1/2c.; fromage blanc de l'ouest, 12c. à 12 1/2c.; fromage blanc de l'ouest, 12c. à 12 1/2c.; fromage blanc de l'ouest, 12c. à 12 1/2c.

OEUF. — Le marché a reçu, la semaine dernière, 8,510 caisses, contre 10,075, la semaine précédente et 9,000 pour la semaine correspondante de l'an dernier. Les arrivages du 1er mai jusqu'à date se montent à 112,260 caisses, contre 116,017.

Il n'y a pas de changements sur le marché. Les prix se maintiennent fermes. On cote: oeufs, 25c. à 26c. la douzaine par lots; oeufs, 25c. à 26c. la douzaine par lots; oeufs, 25c. à 26c. la douzaine par lots.

POMMES DE TERRE. — Le marché est facile, en raison de la demande limitée pour les pommes de terre anciennes. On cote: pommes de terre, 70c. à 75c.; pommes de terre, 70c. à 75c.; pommes de terre, 70c. à 75c.

MARCHÉ DE CHICAGO

Des pluies générales et une température plus fraîche dans le Dakota, ainsi que l'attente que le Minnesota serait également favorisé, déterminaient un mouvement à la baisse, hier.

Le marché était ferme en clôture et en baisse de 3/8c. à 1 1/2c. Le maïs perdait 3/4c. à 1c. et l'avoine, 1/8c. à 1 1/2c. Les prix des provisions montaient de 1 1/2c. à 7 1/2c.

30 Juin, 1913.	Ouvvert.	Fermé.
BLE — Juillet	90 3/4 à 90	89 1/8
BLE — Septembre	90 3/8 à 90 1/2	90
BLE — Décembre	93 1/4 à 93 3/8	93 1/8
MAIS — Juillet	61 1/4 à 61 1/4	60 3/4
MAIS — Septembre	62 3/8 à 62 7/8	62 3/8
MAIS — Décembre	60 1/4 à 60 1/4	59 1/2
AVOINE — Juillet	41 1/4 à 41 1/4	41
AVOINE — Septembre	42 3/8 à 42 1/2	42 3/8
AVOINE — Décembre	43 3/4 à 43 7/8	43 7/8
PORC — Juillet	20 50	20 50
PORC — Septembre	22 20 à 20 30	20 55
PORC — Décembre		
LARD — Juillet	11 10	11 12 1/2
LARD — Septembre	11 27 1/2	11 30
LARD — Octobre	11 32 1/2	11 37 1/2
COTELETTES — Juillet		11 72 1/2
COTELETTES — Septembre		11 72 1/2
COTELETTES — Octobre		11 60

MARCHÉ DE WINNIPEG

Des pluies sont tombées dans tout le district de culture de blé de printemps, une température plus froide règne des deux côtés de la frontière, le marché de Winnipeg est plus faible; aussi le marché du blé avait une tendance à la baisse. Les prix d'ouverture étaient plus bas, et, avec de fortes liquidations et peu d'influences à la hausse, les prix baissaient d'environ 3/8c. à 1 1/2c. Le marché était ferme en clôture et en baisse de 3/8c. à 1 1/2c. Le maïs perdait 3/4c. à 1c. et l'avoine, 1/8c. à 1 1/2c. Les prix des provisions montaient de 1 1/2c. à 7 1/2c.

LES JARDINS SCOLAIRES. — Les jardins scolaires. Voilà une institution qui va son chemin, toujours grandissante et toujours de mieux en mieux appréciée.

Nous avons eu le plaisir, grâce à la généreuse contribution du gouvernement, de récompenser 694 élèves en 1912.

Voici l'augmentation sur l'an dernier: comités écoles élèves. En 1912... 51 231 6914. En 1911... 45 187 5945.

Augmentation 6 44 969.

C'est encore un progrès bien marqué.

ARRIVAGES DE DENREES A MONTREAL

Le marché de Montréal a reçu, hier: 287,004 boisseaux de blé, 64,081 boisseaux d'orge, 47,597 boisseaux de maïs, 2,157 boisseaux de sarrasin, 14,630 sacs de farine, 1,302 caisses d'œufs, 1,554 paquets de beurre, 12,987 boîtes de fromage, 1,369 paquets de saindoux, 630 barils de pommes.

LE "DOMINION DAY"

Intercolonial

Les prix d'excursion seront en vigueur pour le Dominion Day, sur le chemin de fer Intercolonial, du 28 juin au 3 juillet.

Paris, 30 — On annonce de Rabat que le général Lyautey se dirige vers Fez. M. Tirard, secrétaire général de la présidence du Maroc est en route, pour Paris; il fournira au gouvernement des précisions au sujet du projet d'emprunt.

LE "DOMINION DAY"

Intercolonial

Les prix d'excursion seront en vigueur pour le Dominion Day, sur le chemin de fer Intercolonial, du 28 juin au 3 juillet.

Paris, 30 — On annonce de Rabat que le général Lyautey se dirige vers Fez. M. Tirard, secrétaire général de la présidence du Maroc est en route, pour Paris; il fournira au gouvernement des précisions au sujet du projet d'emprunt.

LE "DOMINION DAY"

Intercolonial

Les prix d'excursion seront en vigueur pour le Dominion Day, sur le chemin de fer Intercolonial, du 28 juin au 3 juillet.

Paris, 30 — On annonce de Rabat que le général Lyautey se dirige vers Fez. M. Tirard, secrétaire général de la présidence du Maroc est en route, pour Paris; il fournira au gouvernement des précisions au sujet du projet d'emprunt.

LE "DOMINION DAY"

Intercolonial

Les prix d'excursion seront en vigueur pour le Dominion Day, sur le chemin de fer Intercolonial, du 28 juin au 3 juillet.

Paris, 30 — On annonce de Rabat que le général Lyautey se dirige vers Fez. M. Tirard, secrétaire général de la présidence du Maroc est en route, pour Paris; il fournira au gouvernement des précisions au sujet du projet d'emprunt.

Proclamation

Souscription Publique

Afin de venir en aide aux familles des quatre pompiers qui ont perdu la vie lors de l'incendie qui a eu lieu le 22 courant, j'ai été prié par le Conseil de Ville d'inviter les citoyens en général à souscrire à un fonds public pour cette fin.

Je me ferai un plaisir de recevoir toutes les souscriptions qui me seront adressées à l'Hôtel de Ville et d'en accuser réception.

J'aime à croire que les citoyens répondront généreusement à cet appel.

Toutes les souscriptions seront les bienvenues, quel qu'en soit le montant.

ARSENÉ LAVALLEE.

Maire.

Cabinet du Maire.

Hôtel de Ville.

Montréal, 28 juin 1913.

74-3

PROVINCE DE QUEBEC

DÉPARTEMENT DE LA JUSTICE

Charles O. Lacroix, Gérant.

Demandeur vs. André Lucas, de la Cité de Québec, dans cette partie de l'Europe.

appelée France, défendeur et La Banque Nationale, corps politique et défendeur incorporé, ayant sa principale place d'affaires dans la Cité de Québec et ayant un bureau et place d'affaires dans la Cité de Montréal, dans le même État, et Walter C. Lonskheim de Philadelphie, l'un des États-Unis d'Amérique, un des États-Unis d'Amérique, tous ci-faisant affaires à Montréal comme courtiers, la raison sociale de "J. S. Baché & Co." Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois de Montréal, 27 juin 1913.

PERRON, TASCHEREAU, RINPRET, GENEVE, BILLETTE, PLIMSEY, Procureurs du demandeur.

74-2

L'AGRICULTURE DANS NOS ECOLES RURALES

Les jardins scolaires

Vente par le Shérif

4480. — JOHN M. LAYNE, de la Cité de Boston, conducteur de chemin de fer, Demandeur; contre les terres et héritages d'ALBERT ROEDER, de la Ville de New-Port, Défendeur.

Tous les droits et intérêts que le défendeur possède dans une certaine promesse ou contrat de vente de certaines terres situées dans la paroisse du Sault-au-Récollet, dans le District de Montréal, et étant les lots de subdivision numérotés deux cent quarante-trois, deux cent quarante-quatre, deux cent quarante-cinq, deux cent quarante-six, deux cent quarante-sept, deux cent quarante-huit, deux cent quarante-neuf, deux cent cinquante et deux cent cinquante et un, de la subdivision du lot numéro officiel cent soixante-quatre (164-243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250 et 251), aux plans et l'avis de renvoi officiels de la susdite paroisse du Sault-au-Récollet, d'une superficie totale de 28,562 pieds carrés, l'obligation de payer la balance du prix, \$1,027,000, en versements annuels de \$14,112, en intérêts au taux de 5 1/2 pour cent par année.

Pour être vendus à mon bureau, en la Cité de Montréal, le VINGT-CINQUE, ME JOUR de JUILLET prochain, à DIX heures de l'avant-midi.

Bureau de Shérif.

Montréal, 30 Juin, 1913.

75-1

L. J. LEMIEUX, Shérif.

Paris, 30. — Le comité des fêtes franco-espagnoles a offert, à Versailles, un banquet aux délégués espagnols. Après avoir visité le château et le parc de Trianon, ils se rendirent à Villacoublay où cinquante aéroplanes ont évolué devant eux.

O. E. DALAIRE, St-Hyacinthe, P. Q.

Paris, 30. — M. Poincaré a présidé aujourd'hui le banquet de la presse républicaine départementale.

M. Dubost, président du sénat; M. Deschanel, président de la chambre; M. Barthou, président du conseil; M. Klotz, ministre de l'intérieur; M. Baudin, ministre de la marine et M. Léon Bérard, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts y assistaient.

M. Poincaré a prononcé un discours.

EXCURSIONS DE LA FETE DE LA CONFEDERATION

Passage Aller et Retour au Prix d'un Passage Simple

QUEBEC ET RETOUR \$4.90

KINGSTON ET RETOUR \$5.50

TORONTO ET RETOUR \$10.00

PASSAGE ALLER ET RETOUR AU PRIX D'UN PASSAGE SIMPLE A TOUS LES PORTS.

Bons pour partir le 30 juin et le 1er juillet. Retour jusqu'au 2 juillet.

EXCURSION SPECIALE D'APRES-MIDI, LE 1er JUILLET

Le vapeur "Trois-Rivières" fera une excursion d'après-midi, au bas du fleuve, quittant la jetée Victoria à 2.15 p.m. Retour à 8.00 p.m. Passage, 75c. Enfants, 40c.

Le vapeur "Berthier" partira à 2.30 p.m., pour Boucherville, Varennes et Verchères. Retour à 8.00 p.m. Passage, 75c. Enfants, 40c.

75-1

Montreal Asbestos Company Limited

AVIS est par les présentes donné que les souscriptions nommées par un jugement de la Cour Supérieure, rendu à Montréal, le 26ème jour de Juin, 1913, ont été en vente par soumission, tous les droits détenus par eux en leur qualité de fidèles commissaires ou liquidateurs et en particulier, tout droit obtenu par un jugement, No 277 de la Cour Supérieure de Montréal, Province de Québec, dans lequel un nommé A. Gamache est demandeur vs. The Montreal Asbestos Company, Limited, défenderesse, et H. C. Organ et J. W. Smith, ex-liquidateurs des souscriptions.

Des souscriptions seront reçues par les souscripteurs, à leurs bureaux, jusqu'à 3 heures p.m., le huit juillet, 1913. Un dépôt de 10 p.c. devra accompagner chaque soumission.

La présente vente est faite sans garantie aucune.

H. C. ORGAN, J. W. SMITH, Syndes des actionnaires et Liquidateurs, 35 rue Notre-Dame, Ouest, Montréal, 28 juin 1913.

75-2-1-3-5-7

Vente par Liquidation

Des Machinerie et Fournitures des Moulins de la Asbestos Company

Les souscripteurs ont été autorisés à demander des souscriptions pour les machinerie et fournitures de la Asbestos Company, y compris certains outils, briques, etc. De plus amples informations et permission de visiter les lieux peuvent être obtenues sur demande, des liquidateurs soussignés.

Les souscriptions seront reçues par les liquidateurs-commissaires soussignés, à leurs bureaux, No 33 rue Notre-Dame-Ouest, dans la Cité de Montréal, jusqu'à midi, mardi le 8 juillet, 1913. Un chèque accepté, payable à l'ordre des liquidateurs-commissaires soussignés, au montant de dix pour cent du prix offert devra accompagner chaque soumission. Si la soumission est acceptée, la balance du prix d'achat sera payable par entente, dans les soixante jours. La plus haute ou toute autre soumission ne sera pas nécessairement acceptée. Pour plus amples détails et permission de visiter, s'adresser aux soussignés.

H. C. ORGAN & JOHN W. SMITH, Liquidateurs-commissaires de la Montreal Asbestos Company Limited, 35 rue Notre-Dame-Ouest, Montréal, 28 juin 1913.

75-4

LE VOYAGE

L'idée du voyage est de suppléer la réalité à l'imagination, au lieu de l'imagination à la réalité. Les choses, les voir telles qu'elles sont, la grande route du St-Laurent pour l'Europe.

Départ les mardis par

PLUS GROS NAVIRES CANADIENS

LAURENTIEN NEANTIC CANADA

Voyez l'itinéraire plus vaste pour renseignements.

WHITE STAR DOMINION LINE

CANADIAN PACIFIC EMPRESSES

QUEBEC-LIVERPOOL

Empress of Britain... 10 Juillet

Empress of Ireland... 24 Juillet

Lake Manitoba... 4 Juillet

Bureaux où s'inscrire: 675, rue Ste-Catherine-O.

Thos. Cook & Son, 530 rue Ste-Catherine-Ouest.

W. H. Henry, 286 rue Ste-Jacques; W. H. Henry, 286 rue Ste-Jacques; W. H. Henry, 286 rue Ste-Jacques.

Edifice Dominion Express, Montréal.

BUREAUX DES BILLETS:

141-143 rue Saint-Jacques. Tél. Mat. 5125, Hotel Windsor, ou gare Place Viger et Windsor.

LA ROUTE PITTORESQUE

Départ de Montréal, station de la rue Ste-Catherine-Est, tous les jours, excepté le dimanche, à 9.00 a.m. Wagon-restaurant et wagon-salon.

JOUR de la Confédération

Entrez toutes les stations des chemins de fer canadiens, à l'exception d'Ontario, du Québec et de la région de St-Jean.

Passage de 1ère classe au plus bas prix pour voyage simple et un tiers en plus pour aller et retour. Billets valables les 28, 29, 30 juin et 1er juillet. Limite de retour, 3 juillet.

Billet simple de première classe; aller et retour; départ les 30 juin et 1er juillet, limite de retour le 2 juillet.

Train Express—Embranchement de Montréal

Le 1er juillet, Jour de la Confédération, une correspondance aura lieu avec le train du C. P. R. partant à 8.10 a.m. de la gare de la place Viger, arrivant à 9.45 a.m. à Montréal Junction, pour Macdonald, à l'eau et en goudron, à 12.25 p.m. A Huberdeau, se traine à 12.25 p.m. A Montréal Junction, à 12.25 p.m. A destination de 4.30 p.m. A destination de 4.30 p.m. A destination de 4.30 p.m. A destination de 4.30 p.m. A

LA NAVIGATION COURRIER DE FRANCE

SERVICE DES SIGNAUX

Voici les dernières dépêches que nous communiquons le bureau du service des signaux :

Cap Saumon. — Pluie, calme.
Pointe au Père. — Pluie, vent nord-est.
Petit Métis. — Grêle, calme.
Matane. — Pluie, vent est.
Cap Châte. — Nuageux, vent nord-ouest.
Rivière Martin. — Beau, vent nord-ouest.
Pointe Renommée. — Beau, vent sud-est.
Cap Rosier. — Beau, vent sud.
Cap Ray. — Beau, vent sud.
Belle Isle. — Brumeux, vent nord.
Longue-Pointe. — Nuageux, vent sud.
Verchères. — Nuageux, vent sud.
Saguenay. — Nuageux, vent sud-ouest.
Trois-Rivières. — Nuageux, vent sud-ouest.
Batiscaux. — Pluie, vent sud-ouest.
St-Jean. — Nuageux, vent sud-ouest.
Grondines. — Nuageux, vent sud.
Portneuf. — Nuageux, vent sud.
St-Nicolas. — Nuageux, vent sud-ouest.
Québec. — Nuageux, vent sud-ouest.

EN ROUTE POUR MONTREAL

Les océaniques dont les noms suivent se dirigent vers notre port :

Vaisseau	Partis de	Date
Inishowen Head	Glasgow	7 juin
Montezuma	Londres	11 juin
Tyrolia	Trieste	12 juin
Manchester Engineer	Manchester	14 juin
Barcelona	Rotterdam	17 juin
Montreal	Londres	18 juin
Carlton	Newcastle	18 juin
Lake Manitoba	Liverpool	18 juin
Siciliano	Londres	19 juin
Waimata	Shields	20 juin
Katios	Dominica	20 juin
Manxman	Bristol	21 juin
Saturnia	Glasgow	21 juin
Cervona	Middlesboro	22 juin
Manchester Commerce	Manchester	23 juin
Laurentie	Liverpool	23 juin
Mount-Royal	Londres	25 juin
Hartlepool	Manchester	25 juin
Ionian	Londres	26 juin
Coran	Liverpool	27 juin
Cassandra	Glasgow	28 juin
Scandinavia	Glasgow	28 juin
Manchester Inventor	Manchester	28 juin

DANS LE PORT

Les océaniques dont les noms suivent sont aujourd'hui amarrés à nos quais :

le "Gramplan", le "Polonia", le "Lake Michigan", le "Victorian", le "Devona", le "Milwaukee", le "Monarch", le "Levenpool", le "Calrington", le "Royal George", le "Glenarm Head", le "Chiliter Range", le "Crefeld".

ARRIVES

Minnetonka, New-York, Londres, fois à l'ordre pendant son attaque California, Glasgow.
Merion, Philadelphia, Liverpool, Pennsylvania, Hambourg, New-York.
Perugia, Marcellis, New-York.
Minnehaha, Londres, New-York.
Devonian, Liverpool, Boston.
Ruthenia, Naples, Montréal.
Columbia, Glasgow, New-York.
Hesperian, Montréal.
Prinz Friedrich Wilhelm, Bremen, New-York.
Aiser Wm II, Cherbourg, New-York.
Finland, Dover, New-York.

DEPARTS

Wittekind, Rotterdam, Montréal.
ARRIVES
James W. Paul Jr., Newport News Va. Bangor Me.
Geo. E. Walcott, Bangor Me.
Geo. P. Hudson, Delaware Breakwater, Boston.
Annie B. Mitchell, New-York, Long Core, Me.
Carrie A. Bucknam, Vineyard Haven, Stockton, Me.
Pochasset, Stockton, Me.
Storm Petrel, Ellsworth, Me.
Malcolm Baxter Jr., Boston, Philadelphia.
Samuel Gastner, Jr., Portsmouth, N.H., Calais, Me.
Sarah Eaton, Calais, Me., South Amboy.

DEPARTS

H. H. Kitchener, New-York, Liverpool, N.E.
Neva, Bear River, N.E.
James Young, Kennebec, Me.
Annie Anslow, Stonington, Me.
Eva A. Denham, Machias, Me.
Chas. E. Wyman, Searport, Me.
Isaiah K. Stetson, Vineyard Haven, Falmouth, Me.
Mary L. Crosby, Yarmouth, N.E.
Mary A. Hall, New-York.
Thos. H. Lawrence, West Sullivan, Me., New-York.

Le vapeur "Corinthian", de la ligne Allan, capitaine John Williams, venant de Liverpool est entré en douane. Les consignataires voudront bien soumettre leurs réclamations sans retard. Montréal, 20 juin 1913.
H. & A. ALLAN, Agents.

Le vapeur de la ligne Allan, le "Victorian", capitaine John Williams, venant de Liverpool est entré en douane. Les consignataires voudront bien soumettre leurs réclamations sans retard. Montréal, 28 juin 1913.
H. & A. ALLAN, Agents.

EAU DE FRAISES

Choisir des fraises très mûres et les mettre dans un linge pour en exprimer le suc. Les mettre dans un bocal découvert et l'exposer à la chaleur jusqu'à ce qu'il soit clair; décanter sans remuer.
Pour un litre de jus, ajouter un litre et demi d'eau et deux litres de sucre. Remuer le tout, passer à travers un linge. Mettre en bouteille et soumettre cinq minutes à l'ébullition. Cette boisson se conserve longtemps; elle désaltère pendant les chaleurs.

L'oracle ambigü.
—Ah! docteur! cette vie intense de Paris... par moment, j'ai peur de devenir folle?...
—Vous?... Il vous serait bien impossible de le devenir...!

Le Canada

est le meilleur médium de publicité pour ceux qui veulent annoncer des propriétés en vente.

Le Canada

atteint chaque matin une clientèle qui a de l'argent.

NOUVELLES DE PARIS ET DES DEPARTEMENTS

Paris, 30. — On annonce de Tanger que Moulai Hafid se rend à la Mecque, où il restera cinq mois.

Paris, 30. — Le sénat a voté aujourd'hui le septième douzième provisoire.
Belfort, 30. — Les Saint-Cyriens ont visité les forts et les champs de bataille de 1870.

Paris, 30. — On annonce le prochain mariage de Mlle Gisèle Bunau-Varilla avec le vicomte d'Hancouque.

Paris, 30. — Ce matin, au vélodrome du Parc des Princes, a été donné le départ du Tour de France cycliste, à 189 concurrents.

COMMENT TENIR LES VERS GRIS EN ECHEC.

Moyens préventifs.

BONNE CULTURE. Les œufs de la plupart de nos vers gris sont déposés peu après que l'insecte parfait a fait son apparition, au commencement de l'été ou à la fin de l'été. On les trouve sur les mauvaises herbes, les végétaux succulents, ou sur les restes de récoltes, il est bon de labourer profondément, au commencement de l'automne, tous les champs où les vers gris ont causé des dégâts. Ce labour non seulement détruit beaucoup d'œufs et de jeunes vers gris, mais aussi beaucoup d'autres insectes qui passent l'hiver sous des plantes tombées, des déchets, etc. On doit toujours faire un labour d'automne chaque fois que les circonstances le permettent, non seulement pour détruire les insectes qui hivernent mais aussi parce que la terre, ainsi traitée, est en meilleur état pour les semailles du printemps. Dans les jardins et les vergers on devrait ramasser soigneusement tous les restes de récoltes, déchets, etc., et les détruire en les brûlant. En faisant ce nettoyage aussitôt que possible après l'enlèvement de la récolte, on fait disparaître toutes les plaques inutiles sur lesquelles les papillons pondraient leurs œufs.

BANDES PROTECTRICES. Dans les champs ou les jardins où il y a des plants de choux, des choux-fleurs, des tomates, etc., on peut se protéger contre les vers gris en plantant autour de la tige de chaque plante, au moment de la plantation, une bande de fer-blanc ou un morceau de papier. Comme le fer-blanc dure plus longtemps que le papier, on doit lui donner la préférence. Des morceaux de fer-blanc d'environ six pouces de long et deux pouces de demi de large sont bien assez grands. On peut facilement leur donner une forme cylindrique en les enroulant autour d'un manche à balai. On peut aussi servir dans ce but de vieilles boîtes de tomates ou de conserves; on jette ces boîtes dans le feu; les dessous et les fonds tombent laissant le morceau central de fer-blanc qui, coupé en deux, pourra servir à protéger deux plantes.

Pour protéger les arbres fruitiers ou les autres arbres contre les vers gris grimpereux, on peut fixer autour de l'arbre, près du bas du tronc, une bande de ouate de coton, ou quatre ou cinq toiles. Le fil de fer ou la ficelle qui retient cette bande devra être placé près du bas, afin que la partie supérieure de la bande puisse être remplie, en descendant, de façon à former une masse de ouate en forme de cône ou d'entonnoir.

REMEDES.

APPATS EMPOISONNES. Le son empoisonné est le remède le plus généralement usité aujourd'hui dans la destruction des vers gris. On le fait en humectant le son avec du poison ajouté puisse adhérer à toutes les parcelles de son, mais il ne faut pas qu'il soit si humide qu'on ne puisse le semer. On le fait en mélangeant le son avec du poison dans lequel on a fait dissoudre 1-2 livre de sucre. S'il est plus commode de le faire, on peut employer la même quantité de sel au lieu de sucre, ou même de la mélasse. Le mélange doit être appliqué dès que l'on constate la présence des vers gris. Il est important également que le mélange soit épandu après le coucher du soleil, afin qu'il soit dans le meilleur état possible au moment où les vers gris sortent le soir pour manger. Ils se montrent très friands de cet appât et le mangent de préférence aux plantes. Si l'on expose le mélange pendant une journée chaude il se desséchera rapidement et attirera plus les vers gris. Il suffit de 50 à 100 livres de son empoisonné pour traiter un acre; la quantité exacte dépend de l'épandage des plantes. Dans les champs où le grain debout est attaqué, le mélange peut être épandu au moyen d'un semoir à roue, ou jeté d'une voiture au moyen d'un bardeau, à tous les vingt pieds. Dans les grandes champs de betteraves, ou de plantes de ce genre, on peut épandre le mélange à la surface au moyen d'un semoir à betteraves, il faut s'assurer que les tuyaux du semoir ne se bouchent pas. On peut également l'épandre à la main. Dans le sud de l'Alberta, où les vers gris causent souvent de très grands dégâts dans les champs de betteraves, on a constaté qu'un jeune garçon de seize ans peut épandre le son empoisonné sur 8 à 10 acres en une journée, et dans ces récoltes certaines cultivateurs ont trouvé nécessaire d'employer de 20 à 30 livres de son empoisonné à l'acre. On remplit un sac de son que l'on porte suspendu autour du cou, on marche entre deux rangs et on se sert des deux mains pour épandre le son; vers midi, quand les vers gris sont très nombreux et qu'ils marchent en bandes, on peut épandre le son empoisonné juste devant leur ligne de marche. Dans les jardins où l'on désire protéger les légumes ou les fleurs, on peut appliquer une solu-

te quantité de son empoisonné autour de chaque plante mais sans la toucher. Quand les plantes à traiter sont en rangs, on place rapidement le mélange, de la façon qui vient d'être décrite, en marchant entre les rangs.

On peut également employer, pour les placer dans le champ infesté, ou entre les rangs de légumes et de racines, de petites boîtes fraîches d'une mauvaise herbe succulente ou d'herbe fourragère, de trèfle, ou de toute autre plante succulente que l'on a fait tremper dans une forte solution de vert de Paris (une once de vert de Paris dans un seau d'eau). Ces boîtes, assez rapprochées l'une de l'autre attireront beaucoup de vers gris et protégeront les récoltes. On doit également les mettre après le coucher du soleil afin qu'elles ne soient pas trop fanées quand les vers gris les trouveront. On doit les appliquer dès que l'on s'aperçoit de la présence des vers gris, tout comme le son empoisonné.

Tous ces appâts empoisonnés ont donné d'excellents résultats dans la lutte contre les vers gris qui se nourrissent à la surface. Quant à ces vers qui se nourrissent presque entièrement dans la terre, comme le ver gris vitreux, ces appâts n'ont que peu de valeur. Pour tenir ces espèces en échec, et en débarrasser la terre que l'on se propose de mettre en céréales, il faut nettoyer le sol aussi bien que possible de toutes les mauvaises herbes et les plantes élevées qui s'y trouvent. Les prairies ou les pâturages que l'on se propose de relever l'année suivante devraient être pâturés aussi tard que possible, ou fauchés avant d'être labourés. Si l'on prend cette précaution, il ne restera pas de fondrières qui puissent attirer les papillons femelles en quête d'endroits pour déposer leurs œufs.

FOSSÉS ET RAIES. Règle générale, quand les vers gris se mettent en ordre de marche, ils ont presque toute leur taille, et naturellement ils sont très voraces. Dans ces cas, comme nous l'avons déjà dit, les applications de son empoisonné sont très utiles pour arrêter l'invasion. On peut également creuser des raies profondes devant la ligne de marche des insectes. On arrête ainsi la marche des chenilles et on fait passer ensuite dans la raie où elles sont tombées un billot tiré par un cheval, afin de les écraser. On peut également creuser dans cette raie, à intervalles d'environ dix pieds, des trous d'un pied de profondeur, dans lesquels les vers gris tomberont par centaines, et on pourra facilement les y tuer au moyen du gros bout d'un piquet ou d'une perche de clôture.

RAMASSAGE A LA MAIN. Dans les petits jardins, si l'on cherche dans la terre, dès que l'on s'aperçoit de la présence des vers gris, on n'a généralement pas de peine à trouver les coupables, à environ un pouce de la surface, dans un rayon de quelques pouces de la plante; on les détruit à la main. On doit toujours avoir recours à ce moyen quand on constate qu'une plante a été coupée. Dans les serres, où certaines espèces, comme le ver gris panché, causent des dégâts, la même méthode de recherche à la main s'est montrée efficace.

VOLAILES. Les poulets, les dindes ou autres volailles sont très utiles dans les invasions de vers gris; laissées en liberté dans les champs ou les jardins infestés, elles détruisent un grand nombre de chenilles et de chrysalides.

ARTHUR GIBSON,
Premier Aide-Entomologiste du Dominion, Ottawa.

SOIN DES ARBRES FRUITIERS APRES LA PLANTATION

Il est bien recommandé, au moment de la plantation, d'opérer, si on une taille, mais au moins des suppressions sur la tige des arbres qui viennent d'être plantés. La mesure de la taille est subordonnée à l'état de leurs racines. Il arrive parfois que les arbres sont plantés sans aucune taille. Il y a toujours perte de racines par le fait de la déplantation, et cette perte est la plus souvent de moitié, quelques fois des trois quarts, sur les arbres de trois à quatre ans. Les racines, en attendant qu'elles aient été bien placées en terre, ne peuvent fournir assez de sève à la tige intacte, pour déterminer la formation des bourgeons. Quelques feuilles seulement se développent; les écorces durcissent, et c'est à peine si, l'année suivante, l'arbre, se trouvant pourvu d'une mauvaise tige, a pu se faire une nouvelle racine. Lorsqu'un arbre, à son arrachage, a perdu la moitié ou les deux-tiers de ses racines, il faut faire sur la tige une suppression égale à la perte des racines, afin qu'elles soient toutes en équilibre. En opérant ainsi, on obtient toujours des bourgeons, donnant lieu à l'émission de nouvelles racines. L'an-

née suivante, l'arbre s'étant pourvu de bonnes racines, pourra être taillé et poussera toujours vigoureusement.

Il est reconnu que les mutilations des racines, mortelles chez les arbres d'un certain âge, sont presque nulles sur les greffes de deux ans; elles reprennent toujours bien, poussent avec énergie et produisent un arbre vigoureux, parce qu'elles ont conservé presque toutes leurs racines à la déplantation.

CHAULAGE DES ARBRES

Le chaulage contribue puissamment à la reprise des arbres. On fait une bouillie, d'une certaine épaisseur, composée de deux-tiers de chaux éteinte, et d'un tiers d'argile, pour la rendre adhérente. On pétrit bien l'argile avec la chaux, afin de la dissoudre, et ensuite, à l'aide d'un pinceau, on barbouille avec cette bouillie l'arbre tout entier, immédiatement après avoir pratiqué cette petite taille dont il est question.

Tout le monde a pu remarquer que la tige des arbres renferme dans les mailles du tissu vasculaire, remplies de tissu cellulaire, une certaine quantité de cambium de réserve, qui, au réveil de la végétation, concourt à la formation première des racines et des bourgeons.

Lorsque l'arbre est replanté, les racines ne fonctionnent pas immédiatement; la tige ne reçoit donc pas de sève pour fournir l'humidité qui lui est nécessaire, jusqu'à ce que les racines aient pris possession du sol. S'il survient des coups de soleil, ou, comme souvent au printemps, des vents persistants et très desséchants, le cambium de réserve s'évapore et l'arbre en souffre beaucoup. Le chaulage, neutralisant l'action des rayons solaires et s'opposant à l'évaporation en formant une croûte sur l'écorce; en outre, la chaux a la propriété de stimuler la végétation.

On applique le chaulage avec un pinceau, en ayant soin de barbouiller de bas en haut, pour éviter de blesser les jeunes bourgeons. Il est prudent, lorsque le chaulage est bien sec, d'attacher l'arbre avec un petit piquet, pour qu'il ne soit pas agité violemment.

On peut dire que, d'une manière générale, les arbres que l'on vient de planter, ne tarderont pas à devenir des arbres à haute tige; ces arbres ayant été plantés, rutilants et élevés d'après de bons principes, il suffira, une fois par an seulement, de les visiter, pour enlever les branches mortes et celles qui poussent dans l'intérieur de la tige. Il faut également enlever la mousse qui se montre sur les branches.

TAILLE DES ARBRES

Les amputations doivent être faites avec des instruments très tranchants, avec une bonne serpe. La section de la branche doit être faite sur le tronc. On recouvre aussitôt la plaie avec du mastic, seul moyen d'éviter la carie; les arbres à fruits à pépins et la gomme chez les fruits à noyaux.

Quand on coupe une branche un peu grosse, il est indispensable de faire d'abord une entaille en-dessous avec la serpe; on coupe la branche en-dessous.

Quand on se sert de la scie pour supprimer une branche, il faut ensuite bien polir la plaie avec une serpe ou un couteau très tranchant; toujours couper près du tronc et recouvrir aussitôt de mastic. Si la plaie reste découverte, ou si on laisse, au contact de l'air, le bois exposé au contact destructif de l'oxygène; il se carie, tombe en pourriture, et quelques années après on trouve un trou à la place de l'onglet.

Si l'on a soin de visiter les arbres du verger, tous les ans, dans le courant de l'hiver, surtout, dit-on au mois de mars, afin d'enlever les branches qui naissent à l'intérieur, de couper le bois mort, d'enlever la mousse, les arbres seront d'une vigueur extrême, d'une fertilité remarquable; leurs fruits seront plus gros, et paraîtront défilier le temps par leur santé et leur rusticité.

G. REYNAUD,
Acton Vale.

PROPHYLAXIE PRATIQUE DE LA TUBERCULOSE BOVINE

Conférence donnée par le Dr E. T. Daubigny, M.V., devant l'Association Médicale Vétérinaire Française, à Montréal.

PETITES ANNONCES

SALLE A DINER

On trouvera au No 1707 Boulevard St-Laurent, coin Villeneuve, une salle à dîner de première classe. Repas réguliers ou à la carte. Vins, liqueurs, servis sur demande. Cuisine française. Fumoir pour messieurs, au sous-sol. On garantit d'avance pleine et entière satisfaction. Une visite est sollicitée.

J. A. DUVAL
PROPRIETAIRE

73-6-P-A

A VENDRE

A VENDRE. — Tête d'Original A vendre à bon marché, et aussi plus. S'adresser à 124 rue Mont-Royal Est.

A VENDRE. — Une bonne Express. S'adresser à James Halpin, 459 rue Visitation. 24-6-P-A

A VENDRE. — 2 "Express" à bras. S'adresser à 73 rue St-Jacques.

A VENDRE

MAGNIFIQUE paire de chevaux avec attelage, voiture et sleigh, à bonnes conditions. S'adresser à P. A. D. Robert, No 73 St-Denis. Tél. Est 3901. 72-6-P-A

A VENDRE OU A ECHANGER

DEUX AUTOS de démonstration Jackson, 40 chevaux, 5 places, 50 chevaux, 7 places, à bonnes conditions. S'adresser à P. A. D. Robert, 73 St-Denis. Tél. Est 3901. 72-6-P-A

nombreux et de très intéressantes et variées, amides, procédures, études ou préconisations jusqu'ici, ne sauraient être introduites dans le domaine de la pratique.

LE DIAGNOSTIC de la tuberculose doit être envisagé au double point de vue expérimental et clinique.

L'EPREUVE A LA TUBERCULINE est et demeure un merveilleux procédé de diagnostic expérimental, ses prétendues défaillances ne peuvent être que des erreurs d'interprétation qu'il est aisé d'expliquer. Lorsqu'on cultive au laboratoire des bacilles tuberculeux dans les bouillies de culture, ces bacilles produisent et excrètent des substances toxiques qui se répandent dans le bouillon. Lorsque l'organisme animal est porteur de lésions tuberculeuses, les bacilles vivants qui renferment du poison et excrètent des substances toxiques qui se répandent dans le sang et la lymphe. Les toxines recueillies dans le bouillon de culture, sous le nom de tuberculine, et les toxines circulantes dans le sang sont évidemment très analogues. Or on admet que l'existence des poisons circulants rend l'organisme tuberculeux sensible à l'action d'une nouvelle dose de ces poisons. Si donc on introduit sous forme de tuberculine une certaine quantité de toxines dans l'organisme tuberculeux sensible, cet organisme réagira.

Par contre, si l'on introduit cette même quantité de tuberculine dans un organisme non tuberculeux, par conséquent non sensible, il restera indifférent. Tel est le principe de la tuberculisation.

Mais il suffit, pour sensibiliser l'organisme, de très petites quantités de poison circulantes produites au sein de lésions très réduites, parfois si peu visibles qu'il faut pour les découvrir l'aide de la loupe ou du microscope. Ainsi, par exemple, ces animaux qui ont réagi à la tuberculine de leur vivant, paraissent indemnes à l'autopsie. Par contre si les lésions tuberculeuses sont très étendues, si elles produisent depuis longtemps de grandes quantités de poisons circulants, l'organisme finit par s'habituer et il devient indifférent à l'introduction d'une nouvelle dose de toxine. C'est pourquoi les animaux parmi les plus suspects et précisément pourris de tuberculose, ne réagissent pas à la tuberculine. L'examen doit donc, dans la très grande majorité des cas, compléter l'épreuve expérimentale. Il permettra de discerner, au moment même d'une autopsie, les animaux qui ont réagi à la tuberculine de leur vivant, paraissent indemnes à l'autopsie. Par contre si les lésions tuberculeuses sont très étendues, si elles produisent depuis longtemps de grandes quantités de poisons circulants, l'organisme finit par s'habituer et il devient indifférent à l'introduction d'une nouvelle dose de toxine. C'est pourquoi les animaux parmi les plus suspects et précisément pourris de tuberculose, ne réagissent pas à la tuberculine. L'examen doit donc, dans la très grande majorité des cas, compléter l'épreuve expérimentale. Il permettra de discerner, au moment même d'une autopsie, les animaux qui ont réagi à la tuberculine de leur vivant, paraissent indemnes à l'autopsie. Par contre si les lésions tuberculeuses sont très étendues, si elles produisent depuis longtemps de grandes quantités de poisons circulants, l'organisme finit par s'habituer et il devient indifférent à l'introduction d'une nouvelle dose de toxine. C'est pourquoi les animaux parmi les plus suspects et précisément pourris de tuberculose, ne réagissent pas à la tuberculine. L'examen doit donc, dans la très grande majorité des cas, compléter l'épreuve expérimentale. Il permettra de discerner, au moment même d'une autopsie, les animaux qui ont réagi à la tuberculine de leur vivant, paraissent indemnes à l'autopsie. Par contre si les lésions tuberculeuses sont très étendues, si elles produisent depuis longtemps de grandes quantités de poisons circulants, l'organisme finit par s'habituer et il devient indifférent à l'introduction d'une nouvelle dose de toxine. C'est pourquoi les animaux parmi les plus suspects et précisément pourris de tuberculose, ne réagissent pas à la tuberculine. L'examen doit donc, dans la très grande majorité des cas, compléter l'épreuve expérimentale. Il permettra de discerner, au moment même d'une autopsie, les animaux qui ont réagi à la tuberculine de leur vivant, paraissent indemnes à l'autopsie. Par contre si les lésions tuberculeuses sont très étendues, si elles produisent depuis longtemps de grandes quantités de poisons circulants, l'organisme finit par s'habituer et il devient indifférent à l'introduction d'une nouvelle dose de toxine. C'est pourquoi les animaux parmi les plus suspects et précisément pourris de tuberculose, ne réagissent pas à la tuberculine. L'examen doit donc, dans la très grande majorité des cas, compléter l'épreuve expérimentale. Il permettra de discerner, au moment même d'une autopsie, les animaux qui ont réagi à la tuberculine de leur vivant, paraissent indemnes à l'autopsie. Par contre si les lésions tuberculeuses sont très étendues, si elles produisent depuis longtemps de grandes quantités de poisons circulants, l'organisme finit par s'habituer et il devient indifférent à l'introduction d'une nouvelle dose de toxine. C'est pourquoi les animaux parmi les plus suspects et précisément pourris de tuberculose, ne réagissent pas à la tuberculine. L'examen doit donc, dans la très grande majorité des cas, compléter l'épreuve expérimentale. Il permettra de discerner, au moment même d'une autopsie, les animaux qui ont réagi à la tuberculine de leur vivant, paraissent indemnes à l'autopsie. Par contre si les lésions tuberculeuses sont très étendues, si elles produisent depuis longtemps de grandes quantités de poisons circulants, l'organisme finit par s'habituer et il devient indifférent à l'introduction d'une nouvelle dose de toxine. C'est pourquoi les animaux parmi les plus suspects et précisément pourris de tuberculose, ne réagissent pas à la tuberculine. L'examen doit donc, dans la très grande majorité des cas, compléter l'épreuve expérimentale. Il permettra de discerner, au moment même d'une autopsie, les animaux qui ont réagi à la tuberculine de leur vivant, paraissent indemnes à l'autopsie. Par contre si les lésions tuberculeuses sont très étendues, si elles produisent depuis longtemps de grandes quantités de poisons circulants, l'organisme finit par s'habituer et il devient indifférent à l'introduction d'une nouvelle dose de toxine. C'est pourquoi les animaux parmi les plus suspects et précisément pourris de tuberculose, ne réagissent pas à la tuberculine. L'examen doit donc, dans la très grande majorité des cas, compléter l'épreuve expérimentale. Il permettra de discerner, au moment même d'une autopsie, les animaux qui ont réagi à la tuberculine de leur vivant, paraissent indemnes à l'autopsie. Par contre si les lésions tuberculeuses sont très étendues, si elles produisent depuis longtemps de grandes quantités de poisons circulants, l'organisme finit par s'habituer et il devient indifférent à l'introduction d'une nouvelle dose de toxine. C'est pourquoi les animaux parmi les plus suspects et précisément pourris de tuberculose, ne réagissent pas à la tuberculine. L'examen doit donc, dans la très grande majorité des cas, compléter l'épreuve expérimentale. Il permettra de discerner, au moment même d'une autopsie, les animaux qui ont réagi à la tuberculine de leur vivant, paraissent indemnes à l'autopsie. Par contre si les lésions tuberculeuses sont très étendues, si elles produisent depuis longtemps de grandes quantités de poisons circulants, l'organisme finit par s'habituer et il devient indifférent à l'introduction d'une nouvelle dose de toxine. C'est pourquoi les animaux parmi les plus suspects et précisément pourris de tuberculose, ne réagissent pas à la tuberculine. L'examen doit donc, dans la très grande majorité des cas, compléter l'épreuve expérimentale. Il permettra de discerner, au moment même d'une autopsie, les animaux qui ont réagi à la tuberculine de leur vivant, paraissent indemnes à l'autopsie. Par contre si les lésions tuberculeuses sont très étendues, si elles produisent depuis longtemps de grandes quantités de poisons circulants, l'organisme finit par s'habituer et il devient indifférent à l'introduction d'une nouvelle dose de toxine. C'est pourquoi les animaux parmi les plus suspects et précisément pourris de tuberculose, ne réagissent pas à la tuberculine. L'examen doit donc, dans la très grande majorité des cas, compléter l'épreuve expérimentale. Il permettra de discerner, au moment même d'une autopsie, les animaux qui ont réagi à la tuberculine de leur vivant, paraissent indemnes à l'autopsie. Par contre si les lésions tuberculeuses sont très étendues, si elles produisent depuis longtemps de grandes quantités de poisons circulants, l'organisme finit par s'habituer et il devient indifférent à l'introduction d'une nouvelle dose de toxine. C'est pourquoi les animaux parmi les plus suspects et précisément pourris de tuberculose, ne réagissent pas à la tuberculine. L'examen doit donc, dans la très grande majorité des cas, compléter l'épreuve expérimentale. Il permettra de discerner, au moment même d'une autopsie, les animaux qui ont réagi à la tuberculine de leur vivant, paraissent indemnes à l'autopsie. Par contre si les lésions tuberculeuses sont très étendues, si elles produisent depuis longtemps de grandes quantités de poisons circulants, l'organisme finit par s'habituer et il devient indifférent à l'introduction d'une nouvelle dose de toxine. C'est pourquoi les animaux parmi les plus suspects et précisément pourris de tuberculose, ne réagissent pas à la tuberculine. L'examen doit donc, dans la très grande majorité des cas, compléter l'épreuve expérimentale. Il permettra de discerner, au moment même d'une autopsie, les animaux qui ont réagi à la tuberculine de leur vivant, paraissent indemnes à l'autopsie. Par contre si les lésions tuberculeuses sont très étendues, si elles produisent depuis longtemps de grandes quantités de poisons circulants, l'organisme finit par s'habituer et il devient indifférent à l'introduction d'une nouvelle dose de toxine. C'est pourquoi les animaux parmi les plus suspects et précisément pourris de tuberculose, ne réagissent pas à la tuberculine. L'examen doit donc, dans la très grande majorité des cas, compléter l'épreuve expérimentale. Il permettra de discerner, au moment même d'une autopsie, les animaux qui ont réagi à la tuberculine de leur vivant, paraissent indemnes à l'autopsie. Par contre si les lésions tuberculeuses sont très étendues, si elles produisent depuis longtemps de grandes quantités de poisons circulants, l'organisme finit par s'habituer et il devient indifférent à l'introduction d'une nouvelle dose de toxine. C'est pourquoi les animaux parmi les plus suspects et précisément pourris de tuberculose, ne réagissent pas à la tuberculine. L'examen doit donc, dans la très grande majorité des cas, compléter l'épreuve expérimentale. Il permettra de discerner, au moment même d'une autopsie, les animaux qui ont réagi à la tuberculine de leur vivant, paraissent indemnes à l'autopsie. Par contre si les lésions tuberculeuses sont très étendues, si elles produisent depuis longtemps de grandes quantités de poisons circulants, l'organisme finit par s'habituer et il devient indifférent à l'introduction d'une nouvelle dose de toxine. C'est pourquoi les animaux parmi les plus suspects et précisément pourris de tuberculose, ne réagissent pas à la tuberculine. L'examen doit donc, dans la très grande majorité des cas, compléter l'épreuve expérimentale. Il permettra de discerner, au moment même d'une autopsie, les animaux qui ont réagi à la tuberculine de leur vivant, paraissent indemnes à l'autopsie. Par contre si les lésions tuberculeuses sont très étendues, si elles produisent depuis longtemps de grandes quantités de poisons circulants, l'organisme finit par s'habituer et il devient indifférent à l'introduction d'une nouvelle dose de toxine. C'est pourquoi les animaux parmi les plus suspects et précisément pourris de tuberculose, ne réagissent pas à la tuberculine. L'examen doit donc, dans la très grande majorité des cas, compléter l'épreuve expérimentale. Il permettra de discerner, au moment même d'une autopsie, les animaux qui ont réagi à la tuberculine de leur vivant, paraissent indemnes à l'autopsie. Par contre si les lésions tuberculeuses sont très étendues, si elles produisent depuis longtemps de grandes quantités de poisons circulants, l'organisme finit par s'habituer et il devient indifférent à l'introduction d'une nouvelle dose de toxine. C'est pourquoi les animaux parmi les plus suspects et précisément pourris de tuberculose, ne réagissent pas à la tuberculine. L'examen doit donc, dans la très grande majorité des cas, compléter l'épreuve expérimentale. Il permettra de discerner, au moment même d'une autopsie, les animaux qui ont réagi à la tuberculine de leur vivant, paraissent indemnes à l'autopsie. Par contre si les lésions tuberculeuses sont très étendues, si elles produisent depuis longtemps de grandes quantités de poisons circulants, l'organisme finit par s'habituer et il devient indifférent à l'introduction d'une nouvelle dose de toxine. C'est pourquoi les animaux parmi les plus suspects et précisément pourris de tuberculose, ne réagissent pas à la tuberculine. L'examen doit donc, dans la très grande majorité des cas, compléter l'épreuve expérimentale. Il permettra de discerner, au moment même d'une autopsie, les animaux qui ont réagi à la tuberculine de leur vivant, paraissent indemnes à l'autopsie. Par contre si les lésions tuberculeuses sont très étendues, si elles produisent depuis longtemps de grandes quantités de poisons circulants, l'organisme finit par s'habituer et il devient indifférent à l'introduction d'une nouvelle dose de toxine. C'est pourquoi les animaux parmi les plus suspects et précisément pourris de tuberculose, ne réagissent pas à la tuberculine. L'examen doit donc, dans la très grande majorité des cas, compléter l'épreuve expérimentale. Il permettra de discerner, au moment même d'une autopsie, les animaux qui ont réagi à la tuberculine de leur vivant, paraissent indemnes à l'autopsie. Par contre si les lésions tuberculeuses sont très étendues, si elles produisent depuis longtemps de grandes quantités de poisons circulants, l'organisme finit par s'habituer et il devient indifférent à l'introduction d'une nouvelle dose de toxine. C'est pourquoi les animaux parmi les plus suspects et précisément pourris de tuberculose, ne réagissent pas à la tuberculine. L'examen doit donc, dans la très grande majorité des cas, compléter l'épreuve expérimentale. Il permettra de discerner, au moment même d'une autopsie, les animaux qui ont réagi à la tuberculine de leur vivant, paraissent indemnes à l'autopsie. Par contre si les lésions tuberculeuses sont très étend

Convention des municipalités canadiennes

LE PROGRAMME DE LA CONVENTION QUI AURA LIEU A SASKATOON LE 15 JUILLET.

Voici le programme officiel de la treizième convention annuelle de l'Union des municipalités canadiennes, qui aura lieu les 15, 16 et 17 juillet à Saskatoon, Sask.

Mardi, 15 juillet 1913.

Ouverture de la convention par le président, Son Honneur le maire La Vallée. Adresse de bienvenue par Son Honneur le maire de Saskatoon, M. Harrison.

Réponse des délégués.

Adresse du président, Son Honneur le maire La Vallée de Montréal, président de l'Union.

Rapport du secrétaire trésorier : revue du progrès de l'Union pendant l'année écoulée : M. W. P. Lighthall.

C.R., ex-maire de Westmount.

Rapport financier de l'assistant secrétaire : M. G. S. Wilson.

Rapport de l'organe officiel "The Canadian Municipal Journal". M. Harry Brogg, directeur.

Rapport des différentes unions affiliées.

Un grand nombre de conférences sur des sujets très à l'ordre du jour et très intéressants seront aussi données par des personnalités très en vue, venus des principales villes du pays.

L'élection des officiers se fera le troisième jour de la convention, et alors on choisira le lieu de la prochaine réunion.

Chaque jour les conventions s'ouvriront à 10 a.m., 2.30 et 8.00 p.m.

UNE MORT TRAGIQUE

UN OUVRIER EST ENSEVELI SOUS DES MASSES DE TERRE

John Konesky, Polonais, âgé d'environ 28 ans, a trouvé une mort affreuse, hier soir, vers sept heures.

Konesky travaillait à creuser une tranchée sur la rue Richelieu, près La Casse, à St-Henri, quand, tout à coup, un éboulement s'est produit écrasant le malheureux ouvrier sous des masses de terre.

Ses compagnons se mirent sur-le-champ en demeure de déterrer leur camarade, mais quand il fut retiré de sa terrible position, Konesky était dans un état très précaire.

L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame fut appelée, mais Konesky expira malgré tous les soins qui lui furent donnés.

Le corps a été transporté à la morgue.

Konesky demeurait au No 570 rue St-Patrice et travaillait pour le compte de M. F. Deslauriers, entrepreneur.

Les agresseurs sont arrêtés

TROIS ITALIENS QUI AVAIENT GRAVEMENT BLESSE UN DE LEURS COMPATRIOTES SONT ARRETES HIER SOIR.

A la suite d'une bagarre survenue au No 439 rue Wolfe, dans une maison italienne, Rosario Poularo, qui avait reçu force coups de poings et de pieds et même quelques coups de couteau heureusement peu graves, déposait une plainte contre trois de ses agresseurs.

Le lieutenant Savard, accompagné des agents Nasse, Vanini et Colan-

gelo, mit en état d'arrestation, hier soir, les trois individus accusés par Poularo de l'avoir maltraité : ce sont Raphaële Gangarosso, Rosario Delpo, Francisco Escalzo. Ces trois hommes ont été écroués au poste central : ils auront à répondre à l'accusation de voies de fait graves.

Rosario Poularo, qui fut soigné à l'hôpital Notre-Dame est en bonne voie de guérison.

AU THEATRE ANTOINE

"TOUT POUR L'ENFANT" OBTIENT UN GRAND SUCCES.

Paris, 30. — Le théâtre Antoine vient de représenter avec succès une pièce en trois actes d'Eracle Steiner : "Tout pour l'enfant."

C'est la dramatisation poignante et logique du problème des ménages sans enfant.

Au premier acte on se trouve en présence d'un couple uni, ayant toutes les apparences et vivant dans un milieu artistique et riche. Une seule ombre dans ce tableau : après quatre ans de mariage, ils n'ont pas encore d'enfant.

Le jeune homme lit à son mari la légende biblique de Rachel et de sa servante Bilah, mère de Dan et Naphthali.

Un moderne Bilah apparaît sur la scène et la jeune épouse aimante et sacrifiée attend la naissance d'un moderne Dan.

Ceci arrive au deuxième acte qui se passe dans un château, près de Paris. Mais à la démolition et au désespoir de la pauvre femme, vient s'ajouter l'indifférence de son mari. Malgré les promesses faites bien sincèrement, elle devient horriblement jalouse.

Au troisième acte, qui se passe dans un pavillon de chasse dans la forêt de Chantilly, elle se sacrifie complètement, en mettant fin à ses jours, laissant le champ libre aux survivants. La pièce a été jouée merveilleusement ; la mise en scène est parfaite.

LES ADIEUX DE LONDRES

L'entente cordiale devient très populaire.

Londres, 30. — La foule qui s'était massée aux abords de la gare de Victoria cria avec enthousiasme : "Au revoir !" à M. Poincaré.

Depuis mardi dernier, le président de la République a été l'hôte du roi Georges et de l'Angleterre et les vivats poussés au départ de M. Poincaré, dépeignent bien les sentiments du peuple.

La visite a été certainement la plus heureuse, la plus brillante et la plus importante affaire d'Etat de ce genre, pendant les dernières années. La popularité de l'entente cordiale en a été considérablement accrue et les hommes d'Etat des deux pays ont pu échanger loyalement leurs vues.

Il est certain que le peuple voit, dans l'entente, cordiale, une protection mutuelle contre les menaces allemandes.

Il faut cependant noter que dans les discours aucune phrase pouvant laisser entrevoir le changement de l'entente en alliance militaire, ne fut prononcée.

L'allusion de M. Poincaré à la coopération de l'Angleterre et de la France, à leurs efforts en faveur de la paix, en collaboration avec les autres chancelleries, a été la note dominante dans tous les discours.

La presse n'en a fait pas moins remarquer que l'entente cordiale, confirmée par la visite de M. Poincaré, renforce l'Angleterre contre des ennemis possibles.

Les effets de la visite démontrent le parfait accord entre les deux nations pour maintenir la paix européenne.

Paris, 30. — M. Poincaré est allé ce matin au Panthéon déposer une couronne sur le tombeau du président Carnot.

AU CONSERVATOIRE

LES ELEVES PRESENTEES, CETTE ANNEE, ONT DES VOIX MERVEILLEUSES.

Paris, 30. — Le jury du Conservatoire, composé de MM. Gabriel Faure, Camille Erlanger, André Messager, baron d'Estournelles de Constant et de Pierre Lalo, a accordé trois premiers prix à Mlle Brunet, Vauthier et Brothier, qui sont engagées à l'Opéra ou à l'Opéra-Comique.

M. Messager a, en outre, engagé Mlle Jane Valli, qui débutera en octobre, à l'Opéra.

Mlle Rozanne a été engagée par M. Carré pour l'Opéra-Comique.

On dit que depuis dix ans le concours de chant et d'opéra n'avait pas été aussi brillant.

LA PEINE DU FOUET

Un homme de 65 ans l'a subie dans l'Etat du Delaware.

Wilmington, (Delaware), 30. — Son âge assez avancé avait jusqu'ici préservé Samuel Paterson de la peine du fouet bien que régulièrement il eût dû la subir plus d'une fois, mais après son dernier méfait il n'y a pas échappé.

Paterson, est âgé de 65 ans. Il a déjà été condamné plusieurs fois pour vol simple. Récemment il fut de nouveau mis en état d'arrestation pour avoir dérobé trois livres de beurre. Il plaida coupable et fut condamné à passer quatre mois en prison et à recevoir cinq coups de fouet.

Comme c'est un récidiviste et qu'il ne paraît pas vouloir s'amender on lui a fait subir cette fois la peine entière et il a dû aller au poteau pour y recevoir les cinq coups de fouet.

AU REICHSTAG

Violentes attaques des socialistes contre la justice militaire.

Berlin, 30. — Les socialistes ont vivement critiqué les peines cruelles prononcées par les conseils de guerre et la justice militaire en général.

Le conseil de guerre, réuni hier à Erfurt, a condamné cinq réservistes à cinq ans de prison, un à un an et un autre à sept mois, pour s'être disputés dans un café, après l'appel annuel des hommes faisant partie de la réserve.

Deux sergents de ville avaient été légèrement blessés dans la bagarre.

Les socialistes firent remarquer que si la dispute s'était produite un autre jour, ils n'auraient été condamnés par un tribunal civil qu'à une petite amende ou à quelques jours d'emprisonnement, mais que, se trouvant le jour d'appel des réservistes, passibles de conseil de guerre, ils avaient été condamnés à des peines vraiment trop sévères.

Le ministre de la guerre ayant fait une réponse peu satisfaisante, les socialistes obtinrent l'appui de toute la Chambre, à l'exception des conservateurs, pour demander la discussion immédiate d'une résolution pour la réforme de la jurisprudence militaire et la suppression de peines aussi sévères.

La séance a été très orageuse et le tumulte est devenu indescriptible lorsque le chancelier von Bethmann-Hollweg attaqua violemment les socialistes.

Berlin, 30. — "Le socialisme est l'ennemi de l'ordre public, la plaie ulcéreuse développée par des démagogues dégénérés, insensés, incapables de raisonner."

Les socialistes qui veulent tout dé-

FACHEUSE RECEPTION

UN ANCIEN MONTREALAIS EST ARRETE AU MOMENT OU IL REVIENT EN VILLE.

Harry Bond croyait qu'un méfait commis il y a 3 ans, au mois de novembre 1910, était oublié, et il s'est cru en sécurité en revenant à Montréal. Mal lui en a pris, car hier le détective Connors, l'arrêtait et le conduisait aux cellules du poste central. Bond étant au service de la maison "Sellers, Gough Fur Co Ltd", se serait approprié la somme de \$51.50. Bond comparaitra mercredi devant le magistrat de police.

MORT FOUEROYANTE

UN HOMME GROVER MEURT SUR LA RUE.

Mike Grover, âgé d'environ 25 ans, est tombé foudroyé d'une congestion, hier soir au No 189 de la rue Vitré.

A l'arrivée du médecin ambulancier, Grover avait cessé de vivre : le corps a été transporté à la morgue.

Grover demeurait au No 15 rue Young.

LE TREMBLEMENT DE TERRE EN CALABRE

Une quarantaine de blessés.

Cosenza, (Italie) 30. — Les habitants des villages où le tremblement de terre s'est fait sentir restent campés dans les champs. Des tentes ont été installées et des provisions fournies par les soins des autorités.

A Rogiano-Gravina, il y a eu plus de vingt blessés. Les instituteurs de cette localité ont montré le plus bel héroïsme : sans se préoccuper de leur propre sécurité, ils ont fait sortir tous les enfants, au moment où le toit paraissait près de s'effondrer.

Grâce à eux, la sortie s'est effectuée rapidement. A peine les enfants étaient-ils dehors, que l'école s'écroulait.

Dans plusieurs autres villages, il y a encore une vingtaine de blessés.

GREVE DES COCHERS ET DES CHAUFFEURS

Ils protestent contre les nouvelles mesures de M. Hennion.

Paris, 30. — Cinq mille chauffeurs et cochers, réunis hier soir, votèrent la grève immédiate. Il fut décidé qu'ils se réuniraient aujourd'hui, à 3 heures, à la Bourse du travail, pour examiner la réponse de M. Hennion, préfet de police, à leurs revendications.

Si cette réponse n'est pas satisfaisante, ils continueront la grève à outrance.

Cette grève a considérablement gêné les étrangers et touristes de passage à Paris.

Des bagarres se sont produites, place de la République. Des grévistes ayant maltraité un non-gréviste, la police les a dispersés.

Plusieurs agents ont été blessés. Quelques arrestations ont été opérées.

Ce soir, les délégués des grévistes se sont entretenus avec M. Hennion. Le préfet de police a déclaré maintenir les principes essentiels de la nouvelle réglementation, mais a fait plusieurs concessions aux chauffeurs.

D'après la nouvelle réglementation, les chauffeurs et cochers doivent stationner au milieu de la chaussée et la "marraude" est formellement interdite.

Les délégués se déclarent satisfaits des déclarations du préfet de police et se rendent à la Bourse du travail pour rendre compte de leur mission aux grévistes.

La reprise du travail a été votée à l'unanimité.

L'ENTENTE ANGLO-FRANCAISE

Ce qu'on dit à Paris des résultats du voyage du président Poincaré à Londres.

(Service spécial)

Paris, 30. — Le train présidentiel venant de Calais est arrivé à la gare du Nord à 6 heures 50 du matin.

A la descente du train, M. Poincaré a été salué par M. Barthou, président du conseil, et ses collègues, le général Michel, gouverneur militaire de Paris, le général Florentin, grand-chancelier de la Légion d'honneur, M. Delanney, préfet de la Seine, M. Hennion, préfet de police, etc.

Les honneurs militaires ont été rendus au président, que la foule, massée aux abords de la gare, a acclamé lorsqu'il est monté dans son landau.

Sur tout le parcours de la gare du Nord au palais de l'Élysée, le président a été accueilli par des vivats et des acclamations cordiales.

Dans la matinée, M. Poincaré a présidé le conseil des ministres. Il a rendu compte des résultats de son voyage à Londres et s'est entretenu longuement avec M. Barthou et M. Pichon de la situation extérieure.

Les journaux commentent favorablement la visite du président Poincaré au roi d'Angleterre, tout en notant que les résultats pratiques de cette visite ne sont pas encore connus. On ne peut faire que des conjectures sur le resserrement de l'entente cordiale.

"L'Eclair" dit que le voyage du président devrait contribuer à donner à l'accord anglo-français des conséquences pratiques et durables. Il est regrettable, toutefois, que l'action extérieure de la France soit obscure et incertaine.

La "Libre Parole" dit que la France espère que le voyage présidentiel produira des résultats positifs, bien qu'il soit à craindre que le gouvernement anglais refuse de conclure une alliance formelle.

Le "Paris-Journal" constate que le voyage en Angleterre a été triomphal. Ses résultats pratiques sont encore un mystère. Néanmoins, on doit se féliciter de ce que les conférences entre M. Poincaré et le roi Georges, M. Pichon et sir Edward Grey ont prouvé que l'accord est complet entre la France et l'Angleterre à l'égard de toutes les questions internationales et aussi du maintien de la paix en Europe.

L'ANNIVERSAIRE DU GENERAL HOCHÉ

M. Clémentel, ministre de l'Agriculture, assiste à la revue des troupes de la garnison de Versailles.

(Service spécial)

Versailles, 30. — M. Clémentel, ministre de l'Agriculture, a présidé le banquet traditionnel donné en l'honneur du général Hoche par les comités républicains de Versailles.

Les autorités civiles et militaires, ainsi que de nombreux parlementaires y assistaient.

M. Clémentel, dans un discours patriotique, fit l'éloge du général Hoche.

Avant le banquet, M. Clémentel avait assisté à la revue des troupes de la garnison.

LES AMIS D'OCCASION

UN VOYAGEUR APPREND A SES DEPENS QU'IL FAUT SE MEFIER.

S. Phillips, de Médecine Hat, Alberta, a fait, hier, la dure expérience des amis d'occasion.

Phillips qui est en route pour l'Europe, faisait la connaissance de deux individus sur la rue Notre-Dame près du parc Sohmer. Nouvelles connaissances et à la suite de quelques "traitements", payées de part et d'autre, les trois nouveaux "amis" décidèrent de réunir en une seule main les sommes d'argent qu'ils possédaient.

Phillips remit \$200 à ses "amis" ; l'argent fut placé dans une sacoche, et on partit.

Sur la rue Notre-Dame, Phillips fut pré de filer seul, un groupe devant attirer l'attention des voleurs si nombreux à Montréal, déclarèrent les "amis". Au premier coin de rue les deux complices s'élancèrent, laissant leur dupe sur la rue.

Phillips s'aperçut un peu tard, qu'il avait été dupe de deux habiles escrocs. En plus de son argent, Phillips perdit son billet de retour pour Médecine Hat. Phillips a porté plainte au bureau des détectives, où on fera toutes les recherches possibles, pour arrêter les voleurs.

UNION NATIONALE FRANÇAISE

Dans sa séance du 30 juin 1913 le conseil d'administration de l'Union Nationale Française a décidé, à l'unanimité, de donner sa démission, en raison du rejet de l'amendement sur le service militaire.

Toutefois, pour des motifs d'ordre patriotique et en vue d'assurer la réussite des fêtes du 14 juillet, il a décidé de demeurer en charge jusqu'à la convocation, à un délai très rapproché, d'une assemblée devant procéder à de nouvelles élections.

Pour le conseil d'administration.

Le président,

A. F. REVOL.

Prière aux journaux du soir de reproduire.

COMMERCIAL PLATE GLASS ASSURANCE COMPANY

701 EDIFICE BANQUE DE QUEBEC

ISIDORE CREPEAU, Gérant.

MAIN 2367 AGENTS MARAIS

Veuillez envoyer mesurer nos glaces et faire connaître votre prime — sans charge.

Nom.

Adresse.

DERNIERE DISTRIBUTION DES PORTRAITS

PAPINEAU et LAFONTAINE

Si vous avez négligé de vous procurer un de ces portraits, ne manquez pas cette dernière occasion.

Tout Canadien devrait avoir dans sa demeure les portraits de PAPINEAU et LAFONTAINE.

COUPON DU "CANADA"

Veuillez m'envoyer le portrait de

pour lequel je vous inclus 10 centins en timbres,

Nom

Adresse

MONTREAL TRAMWAYS AVIS

En vertu de la résolution du Conseil de Ville du 23 juin, le public est informé que le 1er juillet prochain, il ne sera permis de fumer sur aucune des voitures de la compagnie, excepté sur les quatre derniers sièges des voitures ouvertes.

La Compagnie prie respectueusement leurs patrons d'avoir, si possible, le montant exact de leur passage en montant dans le tramway, aidant de cette manière à diminuer la congestion.

VOIES URINAIRES

MALADIES DE LA PEAU MALADIES VENERIENNES

Dr G. ARCHAMBAULT

Heures : 8-10 a.m. TEL. EST 3983

Bureau 7-9 p.m. 377 rue ST-DENIS

Les DENTISTES GENDREAU

ont transporté leurs bureaux

Au No 535 rue St-Denis

TEL. BEL EST 2914.

The Arbour Hotel Company LIMITED

JOHNNY BERTRAND, Gérant.

Liquors et Cigares de 1er choix, 185 et 187 Boulevard St-Laurent, 701 Bell Est, 4810, Montréal. 902-A-D

ARGENT A PRETER

Argent à prêter sur livres, sans aucune hypothèque et à la discrétion des prêteurs, de 100 francs à 10,000 francs, à l'usage de commerce, d'industrie, d'agriculture, etc. S'adresser à A. JETTEL & CIE, Éditeurs du Crédit-Foncier, 45 rue St-Jacques, Montréal. 904-M

A nos Abonnés

Nos abonnés qui prennent leurs demeures d'été sont priés de nous faire parvenir leurs nouvelles adresses afin de leur expédier le "Canada" aussi à bonne heure que possible.

A ceux qui seront en villégiature sur les bords du lac St-Louis ou aux environs de Vaudreuil nous pouvons leur faire parvenir le "Canada" dès 7 heures du matin.

AVIS

Les résidents de Lachine qui désirent lire le "Canada" peuvent se le procurer tous les matins aux endroits suivants :

T. DEMARIS,
Coin Notre-Dame et 12e Ave.

Mlle BELANGER,
Coin 15e Ave et Notre-Dame.

J. CHARRON,
212 St-Louis.

A. BEAUDOIN,
62 — 18e Ave.

A. ROBERT,
273 St-Joseph.

J. A. RABEAU,
4178

Poudre ELINGKOT

POUR ARRÊTER LE SANG — d'une coupure, d'une écorchure, d'une blessure, appliquez une pincée de Poudre ELINGKOT

25c la boîte

Dans toutes les pharmacies

Le laxatif infallible le plus connu dont la renommée est universelle c'est

L'EAU PURGATIVE RIGA

Société des Eaux Purgatives Riga.

218 Notre-Dame Est.

TEL. MAIN 6478. Montréal.